

# Delegs

---

## *La chanson de Bicêtre*<sup>4</sup>

Dans ce Bicêtre où l'on s'embête,  
Loin de Paris que je regrette,  
J'ai bien souvent et longtemps médité  
Sur la vieillesse et la caducité.  
Or, écoutez ce refrain de Bicêtre,  
Cette leçon vous servira peut-être :

### ***Refrain***

*On n' peut pas bander toujours,  
Il faut jou-ir de ses roupettes,  
On n' peut pas bander toujours,  
Il faut jou-ir de ses amours.*

D'un vieux, un jour je tenais la quéquette  
La sond' en main, de l'autre la cuvette,  
Pendant ce temps, mon esprit méditait,  
Ce que tout en bas une voix<sup>1</sup> me disait :  
" Prenez bien soin de ces pauvres gogottes,  
Vous en viendrez à pisser sur vos bottes. " <sup>2</sup>

Idi-ot, fou, épileptique  
Sont des argu-ments sans réplique.  
Tout dépérit, le pauvre genr' humain  
N'a plus d'espoir que dans le carabin.  
Or, pour créer une race nouvelle,  
Jamais, enfants, ne mouchez la chandelle.

Quand la vieillesse trist' et caduque  
Vous foutra son pied sur la nuque,  
Quand votre vit à jamais désossé,  
Sur vos roustons, pendra flasqu' et glacé,  
Au mêm' instant, crachez au nez du traître,<sup>3</sup>  
Répétez-lui ce refrain de Bicêtre :

À l'oeuvre donc, jeunes athlètes.  
Gaillardement, engrossez les fillettes,  
Baisez, foutez, ne craignez nul écueil.  
Quand on est jeun' il faut baisez à l'oeil.  
Avec le temps, Vénus devient avare.  
Aux pauvres vieux, le coup est cher ... et rare.

---

## *Chant de l'I.S.I.B. (Bxl)*

Air : Milord (Édith Piaf)

Allez, allez l'ISIB,  
De tous les ingénieurs  
Nous sommes les meilleurs  
Quell' que soit notr' section.  
Nous pour fair' sensation,  
On baiss' nos pantalons.  
Pour c' qui est de baiser,  
On est tous bien branchés.

---

0. Chanson sans doute écrite entre 1846 et 1851. Le Bicêtre est un hospice de la commune de Kremlin-Bicêtre (Val-de-Marne) construit à l'origine par Louis XIII pour les soldats estropiés.

*Cette chanson est reprise pour le chant de l'Ordre des Vieux Cons*

1. Originale : *le vieillard*.

2. Originale : *Un jour viendra, vous pisserez sur vos bottes*.

3. Originale : *Amis, crachez à la face du traître*,

Tenez, tenez-vous bien  
Avec un verre en main ;  
Pour que tu nous rattrap's  
Faut pas que tu dérap's.  
De toutes les façons,  
On n'est vraiment pas cons,  
On est tous isibiens,  
Et ça nous fait du bien.

Allez, allez grouill's-toi,  
Bois ta chope avec moi ;  
Maint'nant qu'elle est vidée,  
J' suis fier de t' rencontrer.  
Nous pour mettre l'ambiance,  
Mêm' dans une ambulance,  
On est toujours partants.  
Super nos étudiants...

---

## *Chant d'AGRO de l'ULB<sup>6</sup>*

Air : Dès que le vent soufflera (Renaud) (P : Touffe Decostre)

C'est pas l'homme qui prend la bièr',  
C'est la bièr' qui prend l'homme.  
Moi, la bière, elle m'a pris,  
Je m' souviens, à l'Unif.  
J'ai troqué mes cheveux  
Et mon passé sérieux  
Contr' un' penn' ULB  
Et un vieux tablier.  
J'ai déserté les crasses  
Qui m' disaient : " Sois prudent,  
La bière, c'est dégueulasse ;  
Les comitards pissent dedans ! "

### ***Refrain***

*Dès que la bière coulera, je reguindaill'ra.  
Dès que les bières couleront, nous reguindaill'rons...*

C'est pas l'homme qui prend la bière,  
C'est la bière qui prend l'homme.  
Moi, la bière, elle m'a pris  
Au cercl' AGRO., tant pis...  
J'ai eu si mal au coeur  
Devant un fût tari,  
Qu' j' suis parti avant l'heure,  
N'était mêm' pas minuit.  
J' me suis cogné partout,  
J'ai dormi dans des draps souillés,  
Ça m'a coûté des sous,  
C'est la guindaille, c'est l' pied !

C'est pas l'homme qui prend la bière,  
C'est la bière qui prend l'homme.  
Mais elle prend pas la femme  
Qui préfère le champagne.  
La mienne m'attend, à tort,  
À la fin du T.D.  
Mais l'amour est bien mort  
Dans ses yeux délavés.  
Elle n'a mêm' pas la cuite,  
J' comprends pas elle pleure  
Son homme qui la quitte ;  
La bière, c'est son malheur !

---

4. Autre titre : Dès que la bière coulera.

C'est pas l'homme qui prend la bière,<sup>5</sup>  
C'est la bière qui prend l'homme.  
Moi, la bière, elle m'a pris  
Au cercl' AGRO., tant pis...  
Je ferai le tour du monde,  
Pour boire à chaque échoppe.  
Dans tous les bars du monde,  
Je sifflerai ma chope.  
De Tokyo à Panam'(e),  
Je foutrai le boxon  
Jamais aucun barman  
N'oubliera mon surnom.

C'est pas l'homme qui prend la bière,  
C'est la bière qui prend l'homme.  
Moi, la bière, elle m'a pris  
Je m' souviens à l'Unif.  
Ne pleure plus ma mère  
Ton fils est un poivrot,  
Ne pleure plus mon père  
Il vit sur son tonneau.  
Regardez votr' enfant,  
Il est rentré bourré,  
Je sais, c'est pas marrant  
Mais il a guindaillé.

---

### *Chant de Charles Buls*

Air : La Marseillaise (Claude Rouget de Lisle, 1792)

Étudi-ants de Charles Buls(e)  
La pin', la penn' sont nos alliées  
Garons-nous de la syphilis(e)  
Évitons les cons mal baisés  
Guindaillons et clachons sans malice  
Sur la police et la maréchaussée  
Et oui, nous n'avons pas peur  
Car, oui, nous sommes les meilleurs  
Et crions ensembl' avec ardeu-eur :  
" Au charm' estudiantin  
Avec la pin' en main  
Bandons, crachons  
Sur les boudins  
Et dans tous les vagins! " (poil aux seins)

---

### *Chant de Droit ULB (C.D.)<sup>7</sup>*

Air : Les légionnaires (P. : Bounameau, Monu, Vanhuynegem)

De tous les cercles facultaires  
Le cercle de droit est de loin, oui, est de loin!  
Le meilleur d' ceux qui sont sur terre  
Car tous ses gars aim'nt le bon vin, aim'nt le bon vin.  
Toutes les filles, mêm's les nonnettes  
Rêvent d'avoir nos pin's en main, nos pin's en main!  
Ell's rêv'nt d'un' nuit en têt' à tête  
Tant nos braqu'marts érectent loin, érectent loin!  
Oui, tous les soirs, on fait guindaille, on fait ripaille.

---

5. Ce couplet ne fait pas partie de la version originale, et est donc par là-même, apocryphe. Néanmoins, il est quand même chanté dans les cantus ; c'est là, la seule raison de sa présence dans ce chansonnier.

6. Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1976

### **Refrain**

*La calotte se désespère  
Car elle voit qu'au cercl' de droit, ah ! Ah ! Ah !  
L' Paradis, il est sur Terre  
Et non pas dans l'au-delà, ah ! Ah ! Ah !  
En tous lieux et à tout' heure  
Au bordel ou à la faculté -é  
Pin' en main ! C'est not' devise  
Que tout le mond' se l' dise.*

De tous les cercles facultaires  
Le cercle de droit est de loin, oui est de loin !  
C'lui des meilleurs buveurs de bière  
Bien que parfois on rentre plein, on rentre plein !  
Les fill's d' chez nous sont formidables  
Bien que certain's aient des morpions, aux poils du con !  
Tous les pauv' typ's des autres cercles  
S'ront là demain qui vous diront, oui vous diront,  
Qu'au cercl' de droit on fait guindaille, on fait ripaille.

À Louvain-la-Neuve ou la vieille  
Mâl's et femell's sont vérolés, sont vérolés !  
C'est pourquoi l' dimanch' à confesse  
Tous dans les coins ils s' font soigner, ils s' font soigner !  
V'nez donc chez nous, pauvr's imbéciles  
On vous soign'ra au bleu d' méthyl., au bleu d' méthyl.  
Alors au moins vous serez dignes  
D' pouvoir baiser sans ustensil's, sans ustensil's !  
Au cercl' de droit on fait guindaille, on fait ripaille.

Un jour, poil fier et ripailleur  
La société reconnaîtra, reconnaîtra !  
Que pour c' qui est d' la bonn' humeur  
Y'a qu'au CD qu'on n' s'ennuie pas, qu'on n' s'ennuie pas !  
Nos bleus ont tous un beau baptême  
Ils sont tondus et enduits d' crème, ou bien de sperme !  
Pendant cinq ans, ils font d' leur gueule  
Puis avocats ou magistrats, ou magistrats !  
Ils chant'nt en choeur en souvenir de leurs guindailles.

---

### **Chant de l'I.S.E.P. ULB**

Air : He's got the world

S'il est un' faculté à l'ULB  
Où l'on sait boire, baiser, et guindailer,  
S'il est un' faculté à l'ULB,  
C'est l'ISEP, on est OK.  
Les Phallus, les Macchas, on n'en veut pas ;  
PHILO., ISEP, on est les rois  
De la tonsure des bleus en iroquois :  
Chez nous, on n'y échappe pas.  
Notre loi, c'est, bien sûr, la vérité  
Le librex, la bière, la liberté.  
La calotte a beau nous éviter,  
Nous serons là pour la mater.  
Et...  
Les macchas, les macchas, les macchas go home. (ter)  
Macchas, go home ! (bis)

---

---

## *Chant de l'I.S.T.I. (Bxl)*

Air : Hymne à la joie (Ludwig von Beethoven)

Si, partout, on nous envie  
Pour nos femmes et nos bons vits,  
Si nos fûts sont toujours vides :  
C'est que nous sommes de l'ISTI.

### *Refrain*

*Pennes, femmes, et bonnes bières,  
C'est ce qui compte dans la vie.  
Sur les calotins, on chie ;  
Ce sont tous des petits zizis.*

Traducteurs et interprètes  
Se retrouvent au café.  
Dans la joie et dans les dettes,  
À l'Antique, on peut s' saouler.

Et dans toutes les guindailles,  
Ils nous entendront clamer  
Les vertus et les ripailles  
De ceux qui les font chi-er.

Si un soir, dans les rues sombres,  
Vous entendez ce chant-ci,  
Vite mettez-vous dans l'ombre,  
Ce sont les gens de l'ISTI.

---

## *Chant de l'Ordre Folklorique des Jedis Guindailleurs*

Air : Imperial March (Star Wars)

Toi, illustre Folklore qu'on vénère  
Par ce chant qu'on t'acclame de nos voix  
Car nous ici, nous sommes vraiment très fiers  
De nous mettre ainsi à l'école qui nous donne ta loi  
Par nos voix que se célèbre la grande tradition  
Nous sommes des Jedis Guindailleurs

Par les chants et les bonnes guindailles  
Nous voulons nous former dans la joie  
Dans tous nos cercles, grâce à ta loi, voulons  
Porter bien haut le flambeau des Jedis Guindailleurs.

Toi, illustre Folklore qu'on acclame et vénère !

---

## *Chant de la Corporatio Mali Filiae*

Air : Song for Ye Jacobites (Tri Yann) (P : CMF (1993))

Amie, viens avec nous, pour rêver, pour chanter,  
Amie, viens avec nous, guindailer !

A la Mali Filiae,  
Les filles vont s'éclater,  
Envers et contre tout s'amuser, rigoler,  
En vert et contre tout s'amuser.

Ecoutez-nous chanter la folie, l'amitié,  
Ecoutez-nous chanter, liberté !

Et malgré notre ivresse,  
Nous aimons la sagesse,  
La Corpo est un rêve de respect, d'unité,  
La Corpo est un rêve d'unité.

Amie, bois avec nous, à la Pomme, à la Vie,  
Amie, chante avec nous l'amitié !

---

---

## *Chant de la Corporatio Mali Filiae*

Air : Song for Ye Jacobites (Tri Yann) (P : CMF (1993))

Amie, viens avec nous, pour rêver, pour chanter,  
Amie, viens avec nous, guindailleur !

A la Mali Filiae,  
Les filles vont s'éclater,  
Envers et contre tout s'amuser, rigoler,  
En vert et contre tout s'amuser.

Ecoutez-nous chanter la folie, l'amitié,  
Ecoutez-nous chanter, liberté !

Et malgré notre ivresse,  
Nous aimons la sagesse,  
La Corpo est un rêve de respect, d'unité,  
La Corpo est un rêve d'unité.

Amie, bois avec nous, à la Pomme, à la Vie,  
Amie, chante avec nous l'amitié !

---

## *Chant de la Gens Fraternae Libidinis*<sup>8</sup>

Air : Chant des partisans (P. : Marly & M. Druon - M. : J. Kessel)

Ami, entends-tu tous ces coups qui résonnent sur les tables ?  
Vois-tu tout's ces bièr's qui scintillent aux éclats admirables ?  
Les flamm's, ces lumièr's, sautillent au son de nos voix chaleureuses  
Du fond de la terr' naît soudain une atmosphère prometteuse.

Il y'a des pays où les gens au creux du lit font des rêves,  
Ici, hallucin', mais respect' la discipline ou tu crèves.  
Ton coeur et ton corps sont soumis à nos valeurs fraternelles ;  
Malheur et remords à celui qui cracherait sur l'un' d'elles.

Ohé ! Guindailleur, pinailleur aux désirs en déroute,  
Viens donc raconter tes déboires insensés ; je t'écoute.  
Vas y compagnon, sans rougir et sans mentir ; "Peto verbum !"  
"Habes !", partageons le plaisir et les fous rires, "Est delirium !"

Sachez, étudiants, prôner tout' la vie durant, la vérité.  
Soyez vigilants ; attention à l'argument d'autorité.  
Ainsi le bonheur, ce sentiment si cherché, fait sa route.  
Chantez, frères et soeurs, dans le noir, la liberté nous écoute.

Mmmm mmmmmm mmmmmm  
Mmmm mmmmmm mmmmmm

---

## *Chant de la Gens Fraternae Libidinis*<sup>9</sup>

Air : Chant des partisans (P. : Marly & M. Druon - M. : J. Kessel)

Ami, entends-tu tous ces coups qui résonnent sur les tables ?  
Vois-tu tout's ces bièr's qui scintillent aux éclats admirables ?  
Les flamm's, ces lumièr's, sautillent au son de nos voix chaleureuses  
Du fond de la terr' naît soudain une atmosphère prometteuse.

Il y'a des pays où les gens au creux du lit font des rêves,  
Ici, hallucin', mais respect' la discipline ou tu crèves.  
Ton coeur et ton corps sont soumis à nos valeurs fraternelles ;  
Malheur et remords à celui qui cracherait sur l'un' d'elles.

Ohé ! Guindailleur, pinailleur aux désirs en déroute,  
Viens donc raconter tes déboires insensés ; je t'écoute.  
Vas y compagnon, sans rougir et sans mentir ; "Peto verbum !"  
"Habes !", partageons le plaisir et les fous rires, "Est delirium !"

---

7. La Gens Fraternæ Libidinis n'est autre que la Guilde PSYCHO.

8. La Gens Fraternæ Libidinis n'est autre que la Guilde PSYCHO.

Sachez, étudiants, prôner tout' la vie durant, la vérité.  
Soyez vigilants ; attention à l'argument d'autorité.  
Ainsi le bonheur, ce sentiment si cherché, fait sa route.  
Chantez, frères et soeurs, dans le noir, la liberté nous écoute.

Mmmm mmmmmm mmmmmm  
Mmmm mmmmmm mmmmmm

---

## *Chant de la Vulcania (E.C.A.M., Bxl)*<sup>10</sup>

Air : Funiculi, funicula

Nous somm's les étudiants ingénieurs :  
La Vulcania. (bis)  
Nous pouvons marcher de l'avant sans peur  
Avec fracas. (bis)  
Au loin l'avenir nous attire  
Comm' un aimant. (bis)  
Maintenant, nous ne désirons que le rire  
En insoucians. (bis)  
Bacchus, Vulcain sont nos deux patrons ! (bis)  
Ara mouki, Ara mouka. (bis)  
Et, hop ! Voici venir les étudiants  
D' la Vulcania, la Vulcania.  
*Parlé* : La Vulcania est toujours là !

---

## *Chant de Médecine ULB*<sup>14</sup> (C.M.)

Air : Marche des Vérolés (ou Hymne des étudiants carabins)

De l'hôpital vieille pratique,  
Ma maîtresse est une putain  
Dont le vagin syphilitique  
Infeste le Quartier Latin.  
Mais moi, vieux pilier de l'école,  
Je l'aime à cause de son mal, oui, de son mal,  
Nous somm's unis par la vérole  
Mieux que par le lien conjugal. (ter)

Tous les matins, vidant nos verres,  
Nous y pompons avec entrain.  
Nous partageons comme des frères  
Les pilules de Dupuytren.  
Nous vivons et baisons ensemble  
Heureux comme des demi-dieux, des demi-dieux.  
Et c'est la plus bell' existence  
Pour des amants toujours heureux. (ter)

Nous transformons en pharmacie  
Le lieu sacré de nos amours ;  
La valériane et la charpie<sup>11</sup>  
S'y manipulent tour à tour.  
Tandis qu'avec de l'iodure,  
Ma femm' me fait des injections, des injections,  
Avec du bromure de mercure,  
Moi je lui fais des frictions. (ter)

---

9. Ceci n'est que le couplet 1/3 du chant de ce cercle, car c'est le seul chanté actuellement. La version complète se trouve dans "Le Petit Chose".

10. Autre titre : *Les vérolés, La marche des vérolés, La chanson de Lourcine* (in 69 Chansons d'Étudiants, 1984). Il est dommage que l'air de cette belle chanson d'amour ait été modifié, la rendant plus pesante à chanter, et il est surtout regrettable que même "Les Fleurs du Mâle" (1983), référence de la chanson estudiantine, s'il en est, à l'ULB, n'ait pu reproduire de manière correcte ces paroles.

11. Originale : *Les plumasseaux et la charpie S'y confectionnent tour à tour. Tandis qu'avec le bichlorure, Ell' me faisait des frictions, Avec ma seringu' de mercure, Moi je lui fais des injections.* (ter)

Ses cuiss's ont des reflets verdâtres,  
Ses seins sont flasques et flétris,  
Dans son con,<sup>12</sup> des morpions jaunâtres  
Sur le fumier ont leur logis.  
Pourtant, j'aime mon amante  
Et je voudrais jusqu'à demain, jusqu'à demain !  
Lécher de ma lèvre brûlante  
Le foutre de son vieux vagin. (ter)

Délassement de l'innocence,  
Je regarde chaque matin  
Si quelque novell' excroissance  
Ne vient pas orner son vagin  
Tandis qu'avec un oeil humide  
Elle jett' un timid' regard, timid' regard  
Sur mon corps que les syphilides  
On taché comm' un léopard. (ter)

Et quand viendras l'heure dernière<sup>13</sup>  
Quand nous s'rons mangés des morpions  
Unis dans un dernier ulcère  
Ad patres, gaiement, nous irons.  
Nous adress'rons une supplique  
Afin qu' nous soyons exposés, oui, exposés  
Dans un musée pathologique  
À la section des vérolés. (ter)

---

## Meuricienne

Air : Funiculi, funicula

De tous les poils et plumes de Bruxelles,  
Les Meuriciens sont les meilleurs !  
Et dans tous les p'tits bistrots d'Bruxelles  
Ils sont connus comme guindailleurs.

Chaque fois que dans la rue not' chant résonne,  
On dit "Voilà les Meuriciens !"  
Alors ni femme, ni flic, ni personne  
N'ose ignorer notre refrain :

Meurice ! Meurice !  
Vivent les Meuriciens ! (bis)  
Ce sont tous des poils du tonnerre,  
Des poils comme ça on n'en fait guère !  
Vivent les étudiants de l'Institut Meurice-Chimie

---

## Chant de Philo ULB (C.P.L.)

Air : Le chant du départ (Étienne Nicolas Méhul, 1794)

C'est le chant de PHILO.  
Partons à la guindaille  
La pine en fleur,  
Les roustons en chaleur ;  
Comm' de francs saligauds,  
Courons à la ripaille,  
Bourreaux des coeurs,  
Toujours avec ardeur  
Les petits et les grands cons  
Nous les baisons  
Et du soir au matin,  
Notre pine guerrière  
Fera jou-ir bon nombre de vagins.

---

12. Originale : *Au sommet*

13. Originale : *Quand nous serons las de la terre Nous cesserons tout traitement Et, rongé par un vast' ulcère/ Ad patres nous irons gaiement. Mais nous ferons une supplique Pour être tous les deux portés, tous deux portés ...*



*Parlé :*

À la PHILO., crénom de nom !  
On est peu d' poils, mais on est bon !

---

## *Chant de Polytechnique ULB (C.P.)*

Air : When Johnny comes marching home.

C'est nous les gars d' la POLYTECH., hourra ! Hourra !  
Quand on nous voit, on dit : " Ces mecs ! ", hourra ! Hourra !  
Sont des guindailleurs, sont des séducteurs,  
Les plus grands buveurs, toujours mijoleurs,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Parmi nous il y a les CC, hourra ! Hourra !  
Qui pourraient vous en remonter, hourra ! Hourra !  
Que ce soit au pieu, que ce soit au bar  
Ou au chantier, ce sont des malabars,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Ensuit' vienn'nt les électroméc., hourra ! Hourra !  
Qui n' sont pas tous des pauvres mecs, hourra ! Hourra !  
Ils induis'nt en vous un flux électrique  
Et font vibrer leur aiguill' magnétique,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Les physiciens ont un' gross' tête, hourra ! Hourra !  
Et leur corps noir vous fait minette, hourra ! Hourra !  
Dans leur cyclotron, ils press'nt leur citron  
Avec Schrödinger ils partent en guerre,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Et tous les chimistes sont là, hourra ! Hourra !  
Ça se sent si ça n' se voit pas, hourra ! Hourra !  
Et quand ça distill' dans leurs éprouvettes  
C'est le moment de vous cacher, fillette.  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Il y'a les joueurs de solo, hourra ! Hourra !  
Les mines et les métallos, hourra ! Hourra !  
Casseurs de cailloux à en dev'nir fou,  
La sidérurgie, proche de l'orgie,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Puis "Beauf" créa l'informatique, hourra ! Hourra !  
Ce qui est vraiment très pratique, hourra ! Hourra !  
Travaillant pour eux les ordinateurs  
Permettent aux students de chanter en chœur,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Les p'tits derniers sont les archi, hourra ! Hourra !  
Le Corbusier en s'rait ravi, hourra ! Hourra !  
Et traçant les plans tout en affonant  
Ils dressent partout leurs grands monuments.  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Mais nous restons tous très unis, hourra ! Hourra !  
Des cinquièm's aux premièr's candis, hourra ! Hourra !  
Oui, c'est nous les mecs de la POLYTECH.  
Et jusqu'à la mort, nous boirons encore, |  
Ingénieurs, oui, toujours, nous le resterons | (bis)

---

---

## Chant de Psycho (C.PSY)

Air : Lied Van Geen Taal

Toi le dingo, le psychotique, le dévié,  
Le sans Q.I., le mal baisé, le déprimé,  
Tous tes problèmes, on pourra t'en débarrasser  
Car la PSYCHO. est là.

### **Refrain**

*Frère ou soeur prend donc ton verre  
La PSYCHO., c'est la guindaille;  
Tous les soirs, on fait ripaille.  
Ris et bois avec nous.*

Notr' entrejamb', on sait si bien l'utiliser  
Qu'aucun' frigidité n'a pu y résister.  
Et tout's les nymphoman's ont été régénées  
Par nos supers roupettes.

Et toi, l'homo., viens donc goûter d'une psychologue;  
Elles sont expertes, tu oublieras les trous du cul.  
Même si certaines sont un peu lesbiches sur les bords,  
Ell's savent faire bander.

Quand on s'ra vieux, qu'on aura plus que des poils blancs,  
Tu reviendras chez nous pour te refair' soigner.  
Notre divan sera toujours prêt à servir  
Mais tu devras payer.

---

## Chant de Solvay ULB (C.\$)

Air : Les housards de la garde

C'est durant toutes nos folles ivresses  
Que nous nous livrons à bien des méfaits,  
Car nous voulons dissiper la tristesse  
De l'avenir que la vie nous promet.

### **Refrain**

*Verre à la main, chantons notre jeunesse,  
Ecoute bourgeois qui nous prend pour des fous :  
C'est à Solvay qu'on fête la Vadrouille  
Jusques à l'aub' nous buvons comm' des trous.*

Nous adorons nos charmantes amies  
Et restons près d'elles jusqu'au matin  
Mais, malgré tout cet amour qui nous lie,  
Nous ne laissons pas tomber les copains.

Et si parfois des esprits par trop sages  
Disaient : " Bientôt vous le regretterez,  
Vous abusez trop de votre jeune âge,  
Ce n'est pas ainsi qu'il faut s'amuser. "

### **Dernier refrain**

*Verre à la main, nous leur rétorquerons :  
" C'est à Solvay qu'on fête les orgies.  
Ne craignant pas la suite de nos folies,  
Il nous faut la femm', la bière, la chanson.  
Verre à la main, nous passons par la vie,  
Verre à la main gai'ment nous la quitt'rons. "*

---

---

## *Chant des Etudiants Bruxellois* <sup>15</sup> (C.E.B. ULB)

Air : Le Bruxellois

### **Refrain**

*J' suis bruxellois, voilà pourquoi  
En vill' je suis chez moi.  
Je me promèn' sur les boul'vards  
Au milieu des richards.*

Je vais rue Haute  
Pour fair' le Claude  
Chez Jef Trompett'  
Au coin de sa charett'.

Et vers une heure  
Je vais rue Neuve  
Vider les plats  
Du restaurant Sarma.

Plac' de Brouckère  
Un dernier verre  
Un treiz' barré  
Et puis, je vais m' coucher.

---

## *Chant des Etudiants Wallons*

Air : Le grenadier de Flandre

Que jusque tout au bord  
On remplisse nos verres !  
Qu'on les remplisse encore  
De la même manière,  
Car nous somm's les plus forts  
Buveurs de blonde bière.

### **Refrain**

*Car nous restons  
De gais Wallons  
Dignes de nos aïeux  
Car nous sommes comme eux :  
Disciples de Bacchus  
Et du Roi Gambrinus.*

Nous ne craignons pas ceux  
Qui dans la nuit nous guettent,  
Les pandores affreux  
À la taille d'athlètes,  
Ni même que les cieux  
Nous tombent sur la tête.

Nous assistons aux cours  
Parfois avec courage,  
Nous bloquons certains jours  
Sans trop de surmenage,  
Mais nous buvons toujours  
Avec la même rage.

Quand nous fermerons l'oeil,  
Au soir de la bataille,  
Pour fêter notre deuil  
Qu'on fasse une guindaille,  
Et pour notre cercueil  
Qu'on prenne une futaille.

---

14. Ce chant est un raccourci (un demi-couplet et un demi-refrain) de L'Heureux Bruxellois.

Et quand nous paraîtrons  
Devant le grand Saint-Pierre,  
Confiants nous lui dirons :  
" Autrefois, sur la Terre,  
Grand Saint, nous n'aimi-ons,  
Que les femm's et la bière. "

---

## *Chant des Sciences ULB (C.d.S.*

] ititle= Chant des Sciences ULB, tu= La Marseillaise (Claude Rouget de Lisle, 1792) (P : Paul Hubinon, 1965)]

Venez, venez, petites filles,  
Le jour de rut est arrivé.  
Les étudi-ants de chimie  
Ont la pine bien échauffée (bis)  
Entendez-vous dans nos campagnes  
La gé-ographie en chaleur  
Et les matheux si bons baiseurs  
Travailler vos mignonnes compagnes ?

### *Refrain*

*Aux pines, CdS,  
Enl'vons nos pantalons.  
Baisons, baisons  
Qu'un sperme pur  
Abreuve tous ces cons.*

Les physiciens aim'nt les béguines  
Pour leurs cons molass's mais sacrés  
Et les béguin's préfèr'nt leurs pines  
Aux crucifix froids et dorés (bis)  
Les botanist's, avec tendresse,  
Recueillent les fleurs de tièdes bosquets  
Où coulent de gluants pisselets  
Entre les monts que l'on nomme fesses.

Quand on est en biologie,  
On a le sperm' gras et grouillant  
C'est qu'à forc' d'él'ver des bactéries,  
On s'y prend mieux pour le rendre consistant (bis)  
Les géologu's dans les soutanes,  
À grands coups de pics z-et de burins,  
Ont cherché d' génitaux organes  
Mais n'ont trouvé que d'hybrides machins.

---

## *Chant du C.E.G. (InRaCi, Bxl)*

Allons enfants de la guindaille  
Le CEG est arrivé!  
Contre nous de la sobriété  
La chope sacrée est levée (bis)  
Entendez-vous dans les tavernes  
Chantez ces bons poils et ces plum's  
Qu'ils viennent jusque dans vos bras  
Dévoyer les bleus et les bleuettes.

### *Refrain*

*Aux chopes guindailleurs!  
La bière coul' à flots.  
Buvons, buvons qu'un' bière pure  
Abreuve nos gosiers.*

Amour sacré de la guindaille,  
Conduis, soutiens nos bas instincts  
Paillardise, paillardise chérie  
Jamais tu ne nous abandonnes (bis)  
Chaque plume et chaque bleuet  
Accourent à nos mâles pennins  
Et que la calott' expirante  
Voie notr' triomph' et notre gloire.

Nos bleus sont dans la guindaille  
Car ils sont bien distingués  
Ils y trouveront les meilleurs  
Et les traces de nos ripailles (bis)  
Bien plus soûlards que la calotte  
Que nous enverrons au cercueil  
Ils auront au sublime orgueil  
D'êtr' CEG et de nous suivre !

---

## *Chant du Cerbère ULB*

Tout près du bord d'une rivière argentée  
Sous les rayons de la Lune dorée  
Il est un club de spéléos ravagés  
Qui tout' la nuit va boire et ripailler

### ***Refrain***

*Amis, qu'on remplisse nos verres  
À la santé du Cerbère  
Quand nous chantons ses expéditions  
Au royaume de Pluton.*

Réunis autour d'un immense brasier  
Pour oublier les peines de la journée  
Ils chantent en chœur leur amour de la bière  
Qui leur manque tant à cent pieds sous terre.

Des merveilles du continent oublié  
Ensemble ils détiennent tous les secrets  
Quand au milieu des orgues millénaires  
Du noir Erèbe ils percent les mystères.

De blanches colonnes en draperies aux reflets d'or  
Veillant à ne point troubler l'eau qui dort  
Ils progressent avec mille précautions  
Défiant les pièges de l'Achéron.

---

## *Chant du C.E.R.I.A.*

Air : John Brown

Garez-vous calottes et faluches voici les pennes,  
Les penn's rouges et bleues qui montr'nt que nous somm's tous heureux.  
Heureux d'être au CERIA, de boire, de guindailler  
Les douze mois de l'année.

### ***Refrain***

*CERI-, CERI-, CERIA, oui, nous voilà :  
C'est nous les étudiants de la gestion hôtelière.  
CERI-, CERI-, CERIA oui, nous voilà :  
Du tourisme, diét., et accueil. (et l'AJP)*

Et quand, dans la gaieté, le comité part guindailler,  
Rar's sont les soirées où nous ne sommes pas tous bourrés.  
Rentrer sur nos pieds, ça il faudrait nous l'expliquer  
Mais il nous reste la dignité.

Et quand nous serons vieux et deviendrons de sales bourgeois,  
Dans nos coeurs il restera toujours un coin de joie ;  
Savoir qu'autrefois, nous étions tous au CERIA  
Et dignes en ce temps-là.

---

## *Chant du C.H. (Institut Cooremans, Bxl)*

Air : Kalinka (Traditionnel)

### ***Refrain***

*Hermès, oui, le CH est toujours là pour guindailler ;  
Une femme sous le bras, la chope en main, la pine qui bande,  
Nos deux couilles dans sa main qui les caresse avec aisance ;  
Son sein gauche peloté avec joie et jou-issance ... et jou-issance.*

Nous aimons la bière enivrante  
Brune ou blonde toujours attirante  
Nous en buvons beaucoup chez nous, c'est passionnel.

Nous aimons les fesses follement,  
Astiquons tous les cons écumants,  
Et léchons leurs petites lèvres sexuelles.

Troncher les poufiasses consentantes  
Qui reçoivent en récompense,  
Du bon jus de pine car elles ont perdu rondelles.

Baiser et boire en se marrant,  
Un' douzaine de mois par an,  
Nous ne craignons pas d'en crever, vivent les pucelles !

---

## *Chant du CPG<sup>16</sup>*

Air : Valencia (J.Padilla, J.A. De Prada)

Au CPG,  
On rit, on chante, on boit, on zwanze,  
On y guindaille toute l'année.

Au CPG,  
Des bacs, des fûts, des krieks, des Jup'  
Préparez-vous à affoner.

Au CPG,  
Pédagogiques, ayons la trique,  
Du grand matin jusqu'au TD.

Au CPG,  
Pennes et calottes, on est tous potes.  
Et vive la fraternité !

---

## *Chant du C.P.S. ULB<sup>17</sup>*

Sciences sociales et sciences politiques  
La penne au coeur, chantons en chœur  
La guindaille, telle est notre pratique  
La dérision restera notre honneur

### ***Refrain***

*Car chaque jour est un jour de fête  
Dans nos esprits, le folklore lui toujours  
Vibrant de joie, d'élan et d'humour  
Le CPS, oui, chantera toujours.*

---

15. Cercle Pédagogique Galilée, né de l'union du CEIRS (Institut Saint-Thomas) et du CISCaP (Institut Supérieur Catholique Pédagogique) en 2000 à l'occasion de la fusion des deux écoles au sein de l'ISPG (Institut Supérieur de Pédagogie Galilée)

16. Auteur : Damien.

Pour célébrer la gloire de Bacchus  
Nous nous levons, verre à la main  
Car c'est là nos coutumes et nos us  
De pinter chaque soir plein d'entrain.

Pour ôter aux femmes leur pucelage  
Nous sommes les meilleurs amants  
Elles réclament sans cesse nos hommages  
Attirées par nos vits si puissants

Pour penser les lois de notre monde  
L'élite future, c'est nous, c'est sûr  
Nous avons l'âme riche et féconde  
Aucun dieu ne peut nous pervertir

Quand viendra l'heure de notre retraite  
Quand nous s'rions de fiers étoilés  
Nous r'penserons à cette noble époque  
De ripaille et de fraternité.

---

## *Chant de la Gilde Halewijn*<sup>18</sup>

Air : Bal en Fa#m (Angelo Branduardi)(P : Eric Schelstraete (02/1988))

### *Refrain*

*Nous chantons le folklore  
Nous chantons l'amitié  
Nous veillons Théodore  
Aux feux de la St-Vé  
Nous avons la penn' fière et aimons la liberté  
Buvons toujours à l'Université.*

L'ULB est la mère d'un idéal de vérité  
Et nous irons sans crainte chanter sa lumière.  
C'est ainsi que la Gilde pointant Laurianne vers les cieux  
Fera trembler les dogmes religieux.

La VUB éclaire de mille feux nos horizons  
Nous porterons sa flamme au-delà des frontières  
C'est ainsi que la Gilde mêlera le gris et le bleu  
Aux trois couleurs des bannières des Gueux.

---

## *Chantons pour passer le temps*<sup>23</sup>

*(Solo)* Chantons, pour passer le temps  
Les amours charmants d'une belle fille,  
*(Choeur)* Chantons, pour passer le temps  
D'une belle fille, les amours charmants.  
*(Solo)* Aussitôt que son amant l'eût prise,  
*(Choeur)* Aussitôt elle changea de mise,  
*(Solo)* Et prit l'habit de matelot  
Et vint s'embarquer à bord du navire,  
*(Choeur)* Et prit l'habit de matelot  
Et vint s'embarquer à bord du vaisseau.

---

17. La Gilde Halewijn fut fondée par Eric Schelstraete en 1985. Puis entre 1988 et 1991, la Gilde n'organisa plus de cantus du au départ du fondateur de l'ULB. Natalie Tricnot a aidé à remettre en place la Gilde Halewijn en 1991 telle qu'elle l'est aujourd'hui.

18. Chanson à virer au cabestan (de cabestre, corde de poulie ; 1382). C'est un treuil à axe vertical, actionné au moyen de barres d'aspect enfoncées horizontalement, autour duquel on enroule un câble pour tirer l'ancre, par exemple. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française Lexis 1992)

Le capitain' enchanté  
D'avoir à son bord un si beau jeun' homme,  
Le capitain' enchanté  
Lui dit : " à mon bord, je vais te garder.  
Tes beaux yeux, ton joli visage,  
Tes cheveux, ton joli corsage  
Me font toujours me rappeler  
D'anciennes amours avec une belle  
Me font toujours me rappeler  
Un' beauté d' jadis que j'ai tant aimée! "

" Monsieur, vous vous moquez de moi  
Vous me badinez, vous me faites rire.  
Je n'ai ni frère ni parents  
Et ne suis pas née z-au port de Lorient.  
Je suis née z-à la Martinique,  
Je suis même z-un' enfant unique  
Et c'est un vaisseau hollandais  
Qui m'a débarquée en venant des îles,  
Et c'est un vaisseau hollandais  
Qui m'a débarquée au port de Calais! "

Ils ont bien vécu sept ans  
Sur le bâtiment sans se reconnaître  
Ils ont bien vécu sept ans  
Se sont reconnus au débarquement  
" Puisqu'ici l'amour nous rassemble,  
Nous allons nous mari-er ensemble  
L'argent que nous avons gagnée,  
Elle nous servira z-à notre ménage,  
L'argent que nous avons gagnée,  
Elle nous servira z-à nous mari-er! "

C'ui-là qu' a fait la chanson  
C'est le gars Camus, le gabier <sup>19</sup> d' misaine <sup>20</sup>,  
C'ui-là qu' a fait la chanson ;  
C'est le gars Camus, l' gabier d'artimon <sup>21</sup>.  
Oh! mat'lot, larguez la grand-voile  
Aux palans <sup>22</sup>, que tout le mond' y soye,  
Et vir', et vire, vire donc,  
Sinon t' auras pas d' vin plein ta bedaine,  
Et vir', et vire, vire donc,  
Ou t' auras pas ta ration dans l' bedon!

---

## *Les étudiants de France*

Les femm's des étudiants  
Sont chaud's comm' de la braise  
Quand ell's n'ont pas d'amants,  
Ell's prenn'nt des bâtons d' chaise.

### ***Refrain***

*Ohé! Ohé! Vivent les étudiants de France,  
Ohé! Ohé! Vivent les étudiants français.*

Nous irons au bordel(e)  
Nos pèr's y allaient bien  
Enculer les maqu'relles  
Et baiser les putains.

---

19. Gabier (1678) : matelot autrefois préposé aux voiles et au gréement. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française Lexis 1992)

20. Voile de misaine, ou misaine, basse voile du mât de misaine (de mezzo, médian ; 1382. Mât vertical à l'avant d'un navire, situé entre le grand mât et le beaupré). (in Larousse, Dictionnaire de la langue française Lexis 1992)

21. Voile d'artimon (du gr. artemôn ; 1246) : voile en forme de trapèze, la plus rapprochée de l'arrière. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française Lexis 1992)

22. Palan (du gr. phalanga ; 1573) : appareil de levage vertical sur courte hauteur. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française Lexis 1992)



Nous irons à l'église  
Nos pèr's y allaient bien  
Enculer la prêtrise  
Et branler l' sacristain.

Quand nous irons en Chine  
Les femm's des mandarins  
Nous sucerons la pine  
Au son des tambourins.

Si ta femm' est gentille  
Bourgeois, faut la prêter  
Sinon, gar' à ta fille,  
Elle se f'ra vi-oler.

Si le bourgeois rouspète  
Il se fera cirer,  
Cirer les deux roupettes  
Jusqu'au jug'ment dernier.

---

## *La femme du roulier*<sup>25</sup>

La femme du roulier  
S'en va de porte en porte,  
De tavern' en tave-erne,  
Pour chercher son mari, tireli, |  
Avec une lante-erne. | (bis)

" Madam' l'hôtesse,  
Où est donc mon mari ? "  
" Ton mari est ici,  
Il est dans la soupente.  
En train d' prendr' ses ébats, tirela, |  
Avec notre servante. " | (bis)

" Cochon d' mari,  
Pilier de cabaret,  
Ainsi tu fais la noce,  
Ainsi tu fais ripa-aille,  
Pendant que tes enfants, tirelan, |  
Sont couchés sur la pa-aille. | (bis)

Et toi la belle,  
Aux yeux de merlan frit,  
Tu m'as pris mon mari,  
Je vais te prendr' mesu-ure  
D'un' bell' culott' de peau, tirelo, |  
Qui ne craint pas l'usu-ure. " | (bis)

" Tais-toi, ma femme,  
Tais-toi, tu m' fais chi-er,  
Dans la bonn' société  
Est-ce ainsi qu'on s' compo-orte ?  
J' te fous mon pied dans l' cul, tirelu, |  
Si tu n' prends pas la po-orte. " | (bis)

---

23. Il est minuit, Chanson recueillie dans le Berry par Maurice Rollinat qui la chantait parfois au Chat Noir. La version originale contient plusieurs différences avec celle de "Les Fleurs du Mâle" (1983), et, de plus, elle ne commence pas par Il est minuit. Remarque : elle se chante à minuit dans certains milieux de la guindaille. La Guilde de la Robe de Pourpre de l'ULB l'utilise en tant que chant de délégation

" Pauvres enfants,  
Mes chers petits enfants,  
Plaiguez votre destin  
Vous n'avez plus de père,  
Je l'ai trouvé couché, tirelé,  
Avec une autre mère. " | (bis)

" Il a raison,  
S'écrier'nt les enfants,  
D'aller tirer son coup  
Avec la cell' qu'il ai-aime,  
Et quand nous serons grands, tirelan,  
Nous ferons tous de mê-ême. " | (bis)

" Méchants enfants,  
Sacrés cochons d'enfants  
S'écrie la mère' furieuse<sup>24</sup>  
Et pleine de colè-ère,  
Vous serez tous cocu, tirelu,  
Comm' le fut votre père-ère. " | (bis)

---

### *Gaudeamus Igitur*<sup>26</sup>

Gaudeamus, igitur, juvenes dum sumus (bis)  
Post jucundam juventutem  
Post molestam senectutem  
Nos habebit humus. (bis)

Ubi sunt qui antes nos in mundo fuere? (bis)  
Vadite ad superos,  
Transite ad inferos :  
Ubi jam fuere? (bis)

Vita nostra brevis est, breve finietur, (bis)  
Venit mors velociter,  
Rapit nos atrociter.  
Nemini parcetur. (bis)

Vivat academia, vivant professores, (bis)  
Vivat membrum quodlibet,  
Vivant membra quælibet,  
Semper sint in flore! (bis)

Vivant omnes virgines, graciles, formosæ! (bis)  
Vivant et mulieres,  
Teneræ, amabiles,  
Bonæ, laboriosæ! (bis)

Vivat et res publica et qui illam regit! (bis)  
Vivat nostra civitas,  
Mæcenatum caritas,  
Quæ nos hic protegit! (bis)

Pereat tristitia, pereant osores (bis)  
Pereat diabolus,  
Quivis antistudius,  
Atque irrisores! (bis)

---

24. Nd Mimi : Bien que cette chanson connaisse plusieurs variantes quant à son contenu, il n'a jamais été porté à ma connaissance, dans mes recherches, des deux vers suivants : Taisez vos gueules, vos propos m'exaspèrent. que certain(e)s continuent encore à expectorer avec ferveur. Mais si c'est pour rire, moi j'veux bien!

25. Ce chant est le plus ancien chant étudiantin transmis par la voie traditionnelle. Ses origines premières sont médiévales ; les strophes 2 et 3 remontent à 1267. Le couplage de l'air au texte n'est attesté qu'en 1738, et le texte complet fut édité en 1781 par Christian Wilhelm Kindleben. Pour plus d'information sur ce sujet, consulter le "Codex Studiosorum Latino-Gallicus" (1986, Ordo Vagorum) à la page 84.

---

## *Marche des étudiants*<sup>27</sup>

Air : Les Gueux (P. : Paul Vanderborght, 1919)

Nous sommes ceux qu'anime la folie  
Et qui s'en vont ivres de Liberté ;  
Nous faisons guerr' à la mélancolie  
Ou la cachons sous des cris de gaieté.  
Bourgeois sans feu, votre vie est banale :  
Les préjugés guident vos fronts tremblants ;  
Chez nous, l'on a l'humeur paradoxale  
Le cœur léger, et le gosier brûlant. | (bis)

Des vieux gaulois nous gardons la mémoire  
En les chantant perchés sur nos tonneaux ;  
Si le bourgeois veut nous payer à boire,  
Nous le suivrons jusqu'au fond des caveaux.  
Fraternité, tu nais entre les verres ;  
Ami, buvons à la Fraternité !  
Haro ! Haro sur les mines sévères !  
Pourquoi Bacchus n'est-il pas député ? | (bis)

Si nous avons parfois la bourse plate,  
Nous possédons bien des cœurs de trotteurs ;  
Car, en amour, nous sommes des pirates  
Braquant partout leurs regards assassins.  
Souvent, pourtant, nous devons en rabattre  
De nos grands airs de riche Don Juan :  
Dans les bouquins nous allons nous ébattre  
Pour oublier les suppôts de Satan. | (bis)

Quand nous serons amis de doctes sages,  
Nous sourirons doucement au passé  
En regrettant, malgré tout, ce bel âge  
D'enthousiasme à jamais effacé.  
Alors, tirant sur nos vieilles bouffardes,  
Nous redirons à mi-voix nos chansons ;  
Elles étaient peut-être un peu gaillardes  
Mais on hurlait si bien à l'unisson ! | (bis)

---

## *Le Semeur*<sup>28</sup>

Semeur vaillant du rêve,  
Du travail du plaisir,  
C'est pour nous que se lève  
La moisson d'avenir ;  
Ami de la science,  
Léger, insouciant,  
Et fou d'indépendance  
Tel est l'étudiant !

### *Refrain*

*Frère, chante ton verre  
Et chante la gaieté,  
La femme qui t'es chère  
Et la Fraternité.  
À d'autres la sagesse,  
Nous t'aimons, vérité,  
Mais la seule maîtresse,  
Ah, c'est toi, Liberté !*

---

26. Ce titre était renseigné sous *Chant de Étudiants* dans les Fleurs du Mâle-Geuzenliederboek (1967)

27. Chant officiel de l'ULB - P. : George Garnir (20-11-1890) - M. : Charles Mélant

Il a été créé à la demande des étudiants qui ne voulaient plus du précédent hymne *Le Chant des Étudiants* de Witmeur, professeur, en raison de conflits qui les opposaient à celui-ci et aux autorités universitaires.

Aux rêves de notre âge,  
Larges, ambitieux,  
S'il était fait outrage  
Gar' à l'audacieux !  
Si l'on osait prétendre  
Y mettre le Holà,  
Liberté, pour défendre  
Tes droits, nous serions là !

Une aurore nouvelle  
Grandit à l'horizon ;  
La scienc' immortelle  
Éclaire la raison.  
Rome tremble et chancelle  
Devant la vérité ;  
Serrons-nous autour d'elle  
Contre la papauté !

---

## *Vive le gueux*<sup>29</sup>

Air : La Complainte du Mandrin (P : Eric Schelstraete (1986))

Contre l'intolérance  
Au beau pays de Flandre,  
Des hommes se sont levés  
Ils étaient gueux, vous m'entendez !  
Des hommes se sont levés  
Pour notre liberté.

Du Brabant à Ostende,  
De Courtrai en Hollande,  
Ils ont dû guerroyer  
Contre l'Espagne déchaînée.  
Ils ont dû guerroyer  
Contre Albe détesté.

Les bourreaux de Castille  
Ont violé nos filles,  
Et leur conseil de sang  
Sur le bûcher mit nos enfants.  
Et leur conseil de sang  
Blessa le sol flamand.

Si maudite soit l'Ibère,  
Maudits soient les vicaires,  
Qui de leurs croix de bois  
Ont brûlé tous les opprimés.  
Qui de leurs croix de bois  
Ont violé nos lois.

Pour défendre nos granges,  
Vint le Prince d'Orange.  
Il fut assassiné par les deniers  
Du roi dément.  
Mais déjà était né l'esprit  
Des quatre vents.

Cet esprit de lumière,  
D'amour et de colère,  
Fit gronder les tambours  
De la révolte de nos gens.  
Fit gronder les tambours  
Des villes et des champs.

---

28. Chant de De Gilde, fondée par d'anciens étudiants de la VUB le 31 août 2004 pour la promotion du chant étudiantin.

Que tous ceux qui m'entendent  
Rejoignent notre bande,  
Afin que nous clamions  
De par le monde : "Vive le gueux!"  
Afin que nous clamions  
La vérité des gueux.  
Vive le Geus!!!

---

## À Gennevilliers<sup>32</sup>

Air : Les Filles de Gennevilliers (in Les Fleurs du Mâle, 1972)

A Genn'villiers, y'a d' si tant belles filles (bis)  
Mais y'en a z-un' si parfait' en beauté  
Qu'elle a séduit tambours et grenadiers. (bis)

### **Refrain**

*Ah! Ah! (ter)*

" Beau grenadier, monte dedans ma chambre (bis)  
Nous y ferons l'amour en liberté  
Dedans les bras de la volup(e)té ". (bis)

Mais ils n'étaient pas sitôt dans la chambre (bis)  
Qu'on entendait que des embrassements  
Dedans les bras de ce nouvel amant. (bis)

Mais l'autr' amant est à la port' qui bisque (bis)  
Frappant du pied, levant les bras<sup>30</sup> aux cieux  
Dit : " Nom de Dieu! que je suis malheureux! (bis)

D'avoir z-aimé un' si tant belle fille (bis)  
Et dépensé mon or et mon argent  
Sans en avoir eu aucun agrément!<sup>31</sup> (bis)

J'ai bien envie de lui flanquer un' gifle (bis)  
Mais elle est femm' et je respecterai  
Son sex' et, seul, à l'homm' je m'en prendrai. " (bis)

Sur le terrain, rencontre son rival(e) (bis)  
Et par le corps son sabr' y a passé  
Si bien passé qu'il en est trépassé. (bis)

Oh! jeunes fill's, ceci doit vous apprendre (bis)  
Que quand on veut avoir deux amoureux  
Il faut des deux se méfi-er un peu! (bis)

---

## À la tienne, Étienne

Enfants des bords de La Loire,  
J' n'ai qu'un tout petit défaut,  
C'est d'aimer chanter et boire  
Ça n'nous fait ni froid ni chaud.  
Saint-Étienne est mon patron  
Et chacun dit sans façon :

### **Refrain**

*" A la tienne, Étienne,  
A la tienne, mon vieux!  
Sans ces garc's de femm's  
Nous serions tous des frères.  
A la tienne, Étienne,  
A la tienne, mon vieux!  
Sans ces garc's de femm's  
Nous serions tous heureux! "*

---

29. Autres titres : *Le beau grenadier, La fille de Gennevilliers.*

30. Variante : *yeux.*

31. Originale : *Pour n'en avoir que de l'emmerdement!*

Ma moitié qui n'est qu'un' buse  
Vient toujours, c'est son secret,  
A tout's les fois que j' m'amuse,  
Me chercher au cabaret.  
En riant d'un tel potin  
Tous me dis'nt le verre en main :

Coiffer ma femm' d'un' calotte  
Je n'aurai p't'-êtr' pas raison  
Surtout qu'elle port' la culotte,  
Comme on dit à la maison ;  
Mais j' suis né bon paysan  
Et j' vas m' saouler en disant :

Elle vient de mettr' au monde  
Un moutard solide et beau.  
Il a la peau ros' et blonde,  
Moi, j' suis noir comme un corbeau ;  
Mais quand j'ai vu tant d'émoi,  
Je suppos' qu'il est à moi !

Pour montrer que j' suis un homme  
Parfois je m' fâche, emballé,  
Aussitôt la gueus' m'assomme  
A grands coups d' manche à balai  
Et j' m'en vais clopin-clopant  
A l'auberge en répétant :

Quand délaissant la colombe,  
Au cim'tière, je m'en irai  
Point de discours sur ma tombe  
Mais pourtant j'exigerai  
Qu' mes bons amis d'autrefois  
Vienn'nt chanter tous à plein' voix :

---

### *L'absurde n'éthyle pas ?*<sup>33</sup>

Air : Look on the bright side of life (Monty Python)

Les potes dis'nt que j' suis noir  
Du matin jusqu'au soir  
Mais dans la glace, ma trogne  
Tire au bourgogne.  
Jamais je n'ai l' cafard,  
Jamais je n' broie du noir  
Car j' prend un p'tit coup d' blanc et me v'là gris !

#### ***Refrain***

*Je chasse l'éléphant dans les égouts  
J'danse le rock avec des kangourous.*

Les patineuses patinent  
Les tapineuses tapinent  
Moi je cherche des tapis  
Sous les tapis.  
Giscard n'est qu'un connard  
Quand il chasse le canard  
Moi je préfère ce qui est exotique !

L'aut' jour en plein boulot  
J'ai croisé un salaud  
Qui m'a piqué mon ch'min  
C'est pas malin.  
J'ai crié comm' un perdu  
Il ne m' la pas rendu  
Les gens sont si malhonnêt's de nos jours !

---

32. Kroll and co (P. : Daniel Bourgeois) ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1980

La vie n' tient qu'à un fil  
Un fil vraiment fragile  
Si un p'tit truc le coupe  
Vous v'là dans l' trou.  
Quand ces pensées m'attristent  
Un de mes potes m'assiste  
Car le verr' solitaire n'se soign' qu'en groupe!

Cett' chanson est mal faite  
Et n'a ni queue ni tête  
Ça ne vaut pas Gainsbourg  
Ou Aznavour.  
Vous n'êtes qu'un' band' de cons  
A y chercher un fond  
Tout c' que vous y trouv'erez c't un fond d' bouteille!

---

## *Conseils d'une putain à sa fille*<sup>35</sup>

Air : Tu vas quitter notre montagne

Tu vas quitter ta bonne mère  
Pour t'en aller dans un boxon ;  
Je ne te retiens pas ma chère,  
Si c'est là ta vocati-on.  
Suis bien les conseils de ta mère  
Avant toi, je fis le métier :  
Tu n'as jamais connu ton père  
C'était peut-être tout le quartier.

### *Refrain*

*Adieu, fais-toi putain,  
Va-t-en gagner ton pain.  
Adieu, ma fille adieu !  
A la grâce de Dieu !*

Evite surtout la vérole,  
Chancres, poulain, *et caetera*,  
Et ne crois jamais sur parole  
Le fouteur qui te baisera.  
Regarde bien si sa culotte  
Cach'un vit bien entret'nu.  
Découvre toujours sa calotte  
Avant de lui prêter ton cul.

Respecte la maquerlle,  
N'offense pas le maquereau.  
Tâche de te conserver belle  
Et surtout n'épargne pas l'eau.  
Trois par jour dans la cuvette,  
Lave ton cul bien proprement  
Et dans ta table de toilette  
Que l'onguent gris soit abondant.

Evite bien une grossesse<sup>34</sup>,  
Ne te laisse pas engrosser,  
En resserrant un peu les fesses  
Il n'y a guère de danger.  
Avec cett' chère capot' anglaise,  
Reçois ma bénédicti-on  
Et maintenant, bais' à ton aise  
Et ne craie plus que les morpions.

---

33. Autre titre : Adieu, fais-toi putain. *Une première version s'intitule Crème des vertus (dans Le Panierau ordure, 1878) , parodie de La grâce de Dieu. Voici reproduite la version française, donc d'origine, qui est celle contenue aussi dans le "Petit Bitu" (1993)*

34. Ce couplet n'apparaît pas dans la version original de la chanson. Il est tout de même repris dans la plupart des chansonniers d'étudiants ; ce sera la seule raison de sa présence dans ce recueil.



---

## Ah ! Que nos pères étaient heureux<sup>36</sup>

Ah ! Que nos pèr's étaient heureux (bis)  
Quand ils étaient à table,  
Le vin coulait à côté d'eux (bis)  
Ça leur était fort agréable

### **Refrain**

*Et ils buvaient à leurs tonneaux  
Comme des trous. (bis)  
Morbleu ! Bien autrement que nous ! (bis)*

Ils n'avaient ni riches buffets (bis)  
Ni verres de Venise,  
Mais ils avaient des gobelets (bis)  
Aussi grands que leur barbe grise.

Ils ne savaient ni le latin (bis)  
Ni la théosophie  
Mais ils avaient le goût du vin (bis)  
C'était là leur philosophie

Quand ils avaient quelque chagrin (bis)  
Ou quelque maladie,  
Ils plantaient là le médecin (bis)  
L'apothicair', sa pharmacie.

Et quand le petit dieu d'Amour (bis)  
Leur envoyait quelque donzelle  
Sans peur, sans feinte et sans détour (bis)  
Ils plantaient là la demoiselle

Celui qui planta le provin (bis)  
Au beau pays de France  
Dans le flot du rubis divin (bis)  
Sut planter là notre espérance.

### **Dernier refrain**

*Amis buvons à nos tonneaux  
Comme des trous. (bis)  
Morbleu ! L'avenir est à nous ! (bis)*

---

## L'aimable Fanchon<sup>38</sup>

Air : Amour, laisse gronder ta mère (XVIIème siècle)

Amis, il faut faire une pau-ause,  
J'aperçois l'ombre d'un bouchon,<sup>37</sup>  
Buvons à l'aimable Fanchon,  
Chantons pour elle quelque cho-ose.

### **Refrain**

*Ah ! que son entretien est dous,  
Qu'elle a de mérit' et de gloire.  
Elle aime à rir', elle aime à boire, |  
Elle aime à chanter comme nous. | (ter)  
Où, comme nous. (bis)*

Fanchon, quoique bonne chrétie-enne,  
Fut baptisée avec du vin.  
Un Bour-guignon fut son parrain,  
Une Bretonne sa marrai-aïne.

---

35. Origine : Haute Bourgogne.

36. Autre titre : Fanchon. C'est une chanson de garnison, attribuée à Antoine Charles Louis, comte de Lasalle, qui l'aurait composée au soir de la bataille de Marengo (1800). Cette chanson est devenue chanson à boire par la transformation du parrain Allemand en parrain Bourguignon, et par l'omission du dernier couplet. L'"Ordre du 101" a repris cette chanson comme chant d'ordre.

37. Nom populaire du cabaret.

Fanchon préfère la grilla-ade  
A d'autres mets plus délicats.  
Son teint pren un nouvel éclat  
Quand on lui sert une rasa-ade.

Fanchon ne se montre crue-elle  
Que quand on lui parle d'amour.  
Mais, moi, si je lui fais la cour,  
C'est pour m'enivrer avec e-elle.

Un jour, le voisin La Grena-ade  
Lui mit la main dans le corset ;  
Elle ré-pondit par un soufflet  
Sur le museau du camara-ade.

---

## Alexandre<sup>39</sup>

Alexandre, dont le nom  
A rempli la terre,  
N'aimait pas tant le canon  
Qu'il faisait le verre.  
Si le grand Mars des guerriers  
S'est acquis tant des lauriers,  
Que devons, -vons, -vons,  
Que pouvons, -vons, -vons,  
Que devos,  
Que pouvons  
Que devons-nous faire  
Sinon de bien boère ?

Quand la mer rouge apparût  
Aux yeux de Grégoire,  
Aussitôt ce buveur crut  
Qu'il n'avait qu'à boire.  
Moïse fut bien plus fin  
Voyant que ce n'était vin ;  
Il la pa-, pa-, pa-,  
Il la -sa, -sa, -sa,  
Il la pa-,  
Il la -sa,  
Il la passa toute,  
Sans en boire goutte.

Le bonhomme Gédéon  
Faisait des merveilles,  
Aussi n'usait sédition  
Rien que des bouteilles.  
Servons-nous donc, aujourd'hui,  
Des bouteilles comme lui  
Et faisons, -sons, -sons, (bis)  
Et faisons (bis)  
Et faisons la guerre  
A grands coups de verre.

Loth, qui fut homme de bien,  
Se plaisait à boère,  
Dieu ne lui en disait rien,  
Il le laissait faire.  
Et puis quand il était saoul,  
Il s'endormait comme nous,  
Dans un' ca-, ca-, ca- (bis)  
Dans un' ca- (bis)  
Dans une caverne  
Près de la taverne

---

38. Air à boire du XVème siècle. Une version plus correcte de cette chanson est en cours de recherche. Les vers 7 et 8 de chaque couplet sont notés selon la version de la chorale de l'ULB.

Noé, pendant qu'il vivait,  
Patriarche digne,  
Savait bien comm' on buvait  
Du fruit de la vigne;  
De peur qu'il ne but de l'eau  
Dieu lui fit faire un bateau  
Pour trouver, -ver, -ver,  
Pour chercher, -cher, -cher,  
Pour trouver,  
Pour chercher,  
Pour trouver refuge,  
Au temps du déluge.

---

## *Allons à Messine*<sup>41</sup>

Ils étaient deux amants  
Qui s'aimaient tendrement.  
Qui voulaient voyager,  
Mais ne savaient comment

### ***Refrain***

*Allons à Messine*  
*Pêcher la sardine.*  
*Allons à Lorient*  
*Pêcher le hareng.*

Qui voulaient voyager  
Mais ne savaient comment.  
Et le vit dit au con :  
"Tu seras bâtiment.

... Je serai le grand mât  
Que l'on plante dedans,

... Mon rouston de droite  
Sera commandant,

Mon rouston de gauche  
Sera lieutenant,

... Les poils de mon cul  
Seront les haubans<sup>40</sup>,

... Les morpions que j'ai  
Grimperont dedans.

... La peau de mes couilles  
Fera voil' au vent.

Et le trou d' mon cul  
soufflera dedans.

... Sacré nom de Dieu !  
ça puera bougrement !"

---

## *Aloha*<sup>42</sup>

Quand j'ai bu, le soir sous les étoiles  
J'ai Bruxelles étendu à mes pieds  
Quand l'cantus se termine en guindaille  
Rêvant des îles, je me mets à chanter.

---

40. Hauban (1138) : Cordage textile servant à assurer et à assujettir les mâts par le travers et par l'arrière.

41. Nick Trachet, Rikus Daems (PK), VUB. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1982

### **Refrain**

*A l'ULB, à l'ULB*

*Le seul plaisir c'est s'enivrer*

*L'av'nue Héger, plein' d'cocotiers*

*St-Vé, chez les Vahinés.*

Quand le soir, on est à La Bécasse  
Et j'observ' mon dixièm' verr' d'Lambic  
Le parfum me transport' dans l'espace  
Je m'imagin' que j' bois le Pacifique

La seconde session fait des ravages  
Mais pour mieux digérer ce coup-là  
Pas besoin de sable sur les plages  
À Bruxelles nous dirons : " ALOHA ! "

Quand je suis rond et tomb' dans un' ruelle  
Les vagu's m'emportent chez les Vahinés  
Mais le matin je m'éveille à Bruxelles  
Av'nue d'la Plaine, à la VUB.

### **Dernier refrain**

*A la VUB, à la VUB*

*Tout le plaisir, c'est de draguer*

*A la VUB, à la VUB*

*Allons baiser les Vahinés*

---

## **Alphonse du gros caillou**

J' m'appell' Alphons', j' n'ai pas d' nom de famille,  
Parc' que mon pèr' n'en avait pas non plus,  
Quant à ma mèr', c'était un' pauvre fille  
Qui était née de parents inconnus.  
On l'appelait Thérès', pas davantage,  
Quoiqu' non mariés, c'étaient d'heureux époux ;  
Et l'on disait : " Quel beau petit ménage,<sup>43</sup> |  
Que le ménage Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Après trois ans, ils eur'nt enfin la chance,  
Vu leur conduit', leurs bons antécédents,  
D' pouvoir ouvrir un' maison d' tolérance  
Et surtout cell' d'avoir eu quatr' enfants.  
Sur quatr' enfants, Dieu leur donna trois filles  
Qui ont servi, dès qu'ell's ont pu, chez nous ;  
C'est que c'était une honnête famille, |  
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! | (bis)

Tout prospéra, mes soeurs aidant ma mère  
Car elles eur'nt vite fait leur chemin ;  
Moi-même aussi, et quelquefois mon père  
S'il le fallait, nous y prètions ... la main.  
La clientèle était assez gentille  
Car elle avait grande confianç' en nous ;  
Ils s'en allaient disant : " Quelle famille, |  
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Moi j' travaillais dans la magistrature,  
Le haut clergé, les gros offici-ants,  
J'avais pour ça l'appui d' la préfecture  
Où je comptais aussi quelques clients  
J'étais si beau qu'on m' prenait pour un' fille,  
Tant j'étais tendre et caressant et doux  
Aussi j'étais l'orgueil de la famille, |  
De la famille Alphons' du Gros Caillou ! | (bis)

Y'avait des jours, fallait être solide  
 Et le 15 août, fête de l'Empereur,  
 C'était chez nous tout rempli d'invalides,  
 De pontonniers, d' cuirassiers, d'artilleurs ;  
 Car ce jour-là, le militaire' godille  
 Et tous ces gens sortaient contents d' chez nous ;  
 Ils se disaient : " Quelle belle famille,  
 Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Au dehors nous comptions quelques pratiques  
 Ma mèr' servait les Dam's du Sacré Coeur,  
 Mes soeurs servaient Madam' de Metternich,  
 Mon pèr' servait la Maison de l'Emp'reur.  
 La clientèl' était assez gentille,  
 Puis on avait grande confianc' en nous  
 Et l'on disait : " Quelle sainte famille  
 Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Maint'nant ma mèr' s'est r'tirée des affaires,  
 Moi j' continue ... mais c'est en amateur ;  
 Mes soeurs ont, toutes, épousé des notaires  
 Mon père est membr' de La Légion d'Honneur,  
 De notr' vertu la récompense brille  
 Et si notr' sort a pu fair' des jaloux,  
 On dit, tout d' mêm' : " C'est un' belle famille,  
 Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

## *L'artillerie de marine*<sup>44</sup>

Tous les obus de la marine  
 Sont si bien faits et si pointus  
 Qu'ils entreraient sans vaseline  
 Dans l' trou d' mon cul (bis)

### *Refrain*

*L'artill'rie d' marine, voilà mes amours  
 Et je l'aimerai, je l'aimerai sans cesse  
 L'artill'rie d' marine, voilà mes amours  
 Et je l'aimerai, je l'aimerai toujours.*

L' adjudant-chef qu' est de service  
 A une sale gueul' si mal foutue  
 Qu'on la prendrait sans plus d' malice  
 Pour l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois ans de gymnastique  
 Et non jamais, j' n'ai jamais pu,  
 Poser un baiser sympathique  
 Sur l' trou d' mon cul (bis)

A mon dernier voyage en Chine  
 Un mandarin gras et dodu  
 Voulut mettre sa grosse pine  
 Dans l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois fois le tour du monde  
 Dans mes voyages, j' n'ai jamais vu  
 Une chose aussi parfait'ment ronde  
 Que l' trou d' mon cul (bis)

De Singapour jusqu'à Formose  
 J' n'ai jamais vu, non jamais vu,  
 J' n'ai jamais vu chose aussi rose  
 Que l' trou d' mon cul (bis)

43. Autre titre : *Le trou de mon cul*. Les français servent *Le jour de l'An* en guise d'introït à cette chanson.

J'ai visité des capitales,  
Et non jamais, j' n'ai jamais vu,  
Un' chose aussi parfait'ment sale  
Que l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans la méd'cine  
C'est qu' les clystères sont si pointus,  
Qu'ils entreraient comme une pine  
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans l'art dentaire  
C'est qu' les tire-nerfs sont si menus  
Qu' j' m'en mettrais une bonne douzaine  
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Quand j' serai un vieux qu' a la tremblote  
Et que d' baiser, je n' pourrai plus,  
J'irai chez Jeanne ou chez Charlotte  
M' fair' fair' des langues  
Dans l' trou d' mon cul.

---

## *L'Artilleur de Metz*<sup>45</sup>

Quand l'artilleur de Metz  
Arriv' en garnison,  
Toutes les femm's de Metz  
Se fout'nt les doigts dans l' con  
Pour préparer l' chemin  
A l'artilleur rupin  
Qui leur foutra demain  
Sa pin' dans le vagin

### ***Refrain***

*Artilleurs, mes chers frères,  
A sa santé buvons un verre  
Et répétons ce gai refrain :*

<i>Viv'nt les artilleurs, les femm's et le bon vin !</i>		<i>(bis)</i>
--	--	--------------

Quand l'artilleur de Metz  
Demand' une faveur,  
Toutes les femm's de Metz  
L'accord'nt avec ardeur  
Et le mari cornard  
Voit l'artilleur chicard  
Baiser également  
La fill' et la maman.

Quand l'artilleur de Metz  
Quitte sa garnison  
Toutes les femm's de Metz  
Se mett'nt à leur balcon  
Pour saluer l' départ  
De l'artilleur chicard  
Qui leur a tant foutu  
Sa pin' dans l' trou du cul

---

44. Pourrait dater de la restauration (04/1815 - 07/1830) ou le refrain pourrait être inspiré du duo de basses du deuxième acte de la pièce d'opéra **I puritani** de **Bellini**, **Suoni la tromba**

---

## *Auprès de ma blonde*<sup>46</sup>

Dans les jardins d' mon père, les lilas sont fleuris (bis)  
Tous les oiseaux du monde viennent y fair' leur nid.

### *Refrain*

*Auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon.  
Auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon dormir !*

Tous les oiseaux du monde viennent y fair' leur nid. (bis)  
La caill', la tourterelle, et la jolie perdrix.

... Et ma jolie colombe qui chante jour et nuit.

... Qui chante pour les filles qui n'ont pas de mari.

... Pour moi ne chante guère car j'en ai un joli.

... " Dites-nous donc, la belle, où donc est votr' mari ? "

... " Il est dans la Hollande, les Hollandais l'ont pris. "

... " Que donneriez-vous, la belle, pour avoir votr' ami ? "

... " Je donnerais Versailles, Paris, et Saint-Denis,

... Les tours de Notre-Dame, et l' clocher d' mon pays,

... Et ma jolie colombe, qui chante jour et nuit ! "

---

## *Aux oiseaux*

Près de la vill' de Dijon,  
La belle diguedi, la belle diguedon,  
Il y'avait une fontai -aine.  
La digue dondaine,  
Il y'avait une fontai-aine.  
Aux oiseaux. (bis)

Près d'elle, un bien beau tendron  
La belle diguedi, la belle diguedon,  
Pleurait comm' un' madeleine.  
La digue dondaine,  
Pleurait comm' un' madeleine.  
Aux oiseaux. (bis)

Passa tout un bataillon ...  
Qui chantait à perdr' haleine. ...

" Comment vous appelle-t-on ? ... "

" On me nomme Marjolaine, ... "

" Marjolaine, c'est un doux nom, ...  
S'écria un capitaine. ...

Marjolaine, qu'avez-vous donc ? ... "  
" J'ai vraiment beaucoup de peine ! ... "

Paraît que tout l' bataillon ...  
Consola la Marjolaine. ...

Si vous passez par Dijon, ...  
Allez boir' à la fontaine. ...

---

45. En juillet 1643 (année à vérifier), Anne-Marie, marquise de Noirmoutier et duchesse de la Trémoille, vit débarquer des Hollandais qui, après avoir saccagé le château de l'île, emportèrent des autochtones comme garantie de paiement d'une rançon. Le poète local, Joubert, et parent d'un des emmenés écrivit un ... poème : ( ...Il n'est point dans la danse, Il est bien loin d'ici. Il est dans la Hollande, Les Hollandais l'ont pris ... ). Poème sans doute à l'origine de cette chanson.

---

## *Avez-vous chanté la lune*

Air : Que ne suis-je la fougère. (P. : Charles Joseph Prince de Ligne (XVIII<sup>ème</sup> siècle)) ititle

" Avez-vous chanté la lune ? "  
Me disait-on l'autre jour.  
L'envie en est si commune  
Que chacun l'eût à son tour.  
" Non, dis-je, pour confidente  
Mon amour n'en veut jamais,  
Et ma tendresse éclatante  
N'aime pas ses doux reflets. "

Je veux que celle que j'aime  
Soutienne le plus grand jour,  
Je veux que le Soleil même  
Soit jaloux de mon amour ;  
S'il venait à disparaître  
Mon coeur je crois suffirait :  
On croirait le voir renaître  
Tant sa chaleur brûlerait.

Cette lune qu'on célèbre  
Si souvent en jolis vers  
N'a qu'une pâleur funèbre  
Éclairant mal l'univers.  
Elle n'est jamais la même,  
Ses caprices différents  
Font qu'on quitte ceux qu'on aime,  
C'est l'astre des inconstants.

Son croissant n'est que l'image  
Du malheur de tant d'époux ;  
Et la lune en plein visage  
Est un signal pour les fous.  
Du soleil ou de mon âme  
Je recommande les feux,  
Que de mes ardeurs la flamme  
Consume ce que je veux.

---

## *Baisons sans capote* <sup>47</sup>

Air : Remets ton chapeau (Catherine Le Forestier)

Baisons sans capote  
J'mets ça sur ma note  
Ce soir c'est les retrouvailles  
Depuis tant d'années  
Que tu t'faisais soigner  
Contre ces petites canailles

### *Refrain*

*Les morpions ont disparu  
La peau de ton cul est plus tendre  
La vérole a mis les voiles  
Et vive l'hô... pital !*

Baisse ton pantalon  
R'tire-moi ce caleçon  
Que j' vise l'état de tes balles  
C'est du jamais vu  
On n'y croyait plus  
Quelle réussite médicale !

---

46. *Dum dum Club, ULB (P : C. Van Den Eynde - V. Pontus) ; Festival de la chason estudiantine du CP ULB, 1983.*  
*Autre titre : Les retrouvailles.*



Passons à l'action  
Viens sur l' paillasson  
Que j' voie s'il n'y a pas trop de crasse  
T' as pas oublié  
Comme on faisait  
Mon Jules, tu es resté un as.

Mais voilà qu' soudain  
Ça m' pique dans les mains  
Julot, dis-moi c' qui se passe  
Il y en a partout  
Heureux comme des fous  
Ils nous reviennent en masse.

### ***Dernier refrain***

*Les morpions sont revenus  
T'en as plein le cul, que c'est sale !  
La vérole va rappliquer  
Retourne te faire (ter) soigner !*

---

## ***Le bal au paradis***<sup>48</sup>

Air : Barbari, mon ami (1648).

Tous les ans pour le carnaval,  
Jésus, par politesse,  
À tous les saints offr' un grand bal  
Et ceux-ci, d'allégresse  
Sautent du parvis au plafond,  
La faridondaine, la faridondon,  
Et du plafond jusqu'au parvis, Biribi,  
À la façon de Barbari, mon ami.

Jésus Christ dit à Saint Crépin :  
" Tu n'es qu'un vil arsouille,  
Tu m'as foutu des escarpins,  
Avec la peau d' tes couilles,  
Cousus avec du poil de con,  
La faridondaine, la faridondon,  
Fous-moi le camp du paradis, Biribi  
À la façon de Barbari, mon ami.

Saint' Ursul', entendant cela,  
S'en fut trouver Dieu l' Père.  
Celui-ci la carambola,  
Puis il lui dit : " Ma chère,  
Saint Crépin aura son pardon, ...  
Et il pourra rester ici, Biribi, ...

Saint Nicolas dansait l' chahut  
Avec Saint Anasthase  
Et, tout en lui grattant le cul,  
Disait : " Quoi qu'on en jase,  
Moi, je préfèr' à tous les cons, ...  
Le petit trou par où l'on chie, Biribi, ... "

Saint Augustin pissant sans peur,  
Le long d'une fontaine,  
Sentit une énorme grosseur  
Dans le repli de son aine.  
C'était un colossal bubon, ...  
Il avait la vérol' aussi, Biribi, ...

---

47. Cette version, à part un ou deux vers, est celle se trouvant dans la plupart des recueils français. Une version a été publiée dans l' "Anthologie hospitalière et latinesque" (1913).

Le Bon Dieu ayant appris  
Cette bonn' aventure  
Chassa de suit' du Paradis  
Toutes les femm's impures.  
Il en chassa trent'-six millions, ...  
Qui ont ouvert bordel ici, Biribi, ...

Saint Antoine, tout ébloui  
Par l'éclat des bougies,  
Était là, dans un coin assis,  
N'aimant pas les orgies,  
Il enculait son p'tit cochon, ...  
Son cochon l'enculait aussi, Biribi, ...

La Vierge Marie dit à Jésus :  
" Tu mènes trop la vie.  
Courir ainsi de cul en cul,  
T' auras des maladies,  
Chaude-pisse, chancre, morpions, ...  
Peut-être la vérol' aussi, Biribi, ... "

Mais Jésus Christ lui répondit :  
" Ne fais pas la bégueule,  
Car pour toutes ces chos's aussi,  
Tu peux fermer ta gueule,  
Tu prêt's ton cul, tu prêt's ton con, ...  
À mon cousin le Saint-Esprit, Biribi ... "

Le Bon Dieu, saoul comm' un cochon,  
Dormait sous une treille.  
Il avait bu cinq cents flacons  
Et dix-huit cents bouteilles.  
Il dégueulait à gros bouillons, ...  
Dans la braguett' du Saint-Esprit, Biribi, ...

Saint Marc, Saint Luc, et Saint Mathieu  
Sortaient d'une taverne.  
Ils rencontrèrent le Bon Dieu  
Qui chiait dans sa lanterne.  
" Cré nom de Toi, ça n' sent pas bon, ...  
Tu as le trou du cul pourri, Biribi, ... "

Saint Trophim', étendu au soleil,  
Gueulait de tout's ses forces :  
" On n'a jamais vu chos' pareille !  
La sacrée vieille rosse,  
Elle m'a foutu des morpions, ...  
Jusqu'aux cheveux j'en suis rempli, Biribi, ... "

Le Paradis est un bordel  
Où tous les saints s'enculent.  
On y voit le grand Saint Michel  
Enculer Sainte Ursule.  
Et elle lui dit : " Ah ! que c'est bon, ...  
Mais fous-y donc les couill's aussi, Biribi, ... "

Quand le bal toucha à sa fin,  
On éteignit les cierges.  
Dans tous les coins du Paradis,  
On enculait les vierges.  
Le Bon Dieu enculait en rond, ...  
Le Père, le Fils, le Saint-Esprit, Biribi, ...

Le bal qu' eut lieu au Paradis  
Fit de sacrés ravages.  
Les cons sont cause que les vits  
Bandent encore de rage.  
Ils ont foutu chancr's et bubons, ...  
Et la vérole aussi, Biribi, ...

Puisque c'est Dieu qui nous remit  
La Très Sainte Vérole,  
Eh bien, eh bien, mes chers amis,  
Il faut qu'on s'en console.  
Et crions tous à pleins poumons : ...  
Je voudrais qu'il l'attrap' aussi, Biribi, ...

Vous jugerez avec raison  
Ma chanson un peu leste.  
Des bals, c'est pourtant la façon  
Dans l'empire céleste.  
Vous trouverez cela fort bon, ...  
Quand vous serez au Paradis, Biribi, ...

---

### *Le bal des fausses couilles*

C'était un bal de fausses couilles,  
De nichons et de roupettes.  
C'était un bal de fausses couilles,  
De nichons et de roustons.  
On avait tapissé l'plafond  
Avec des birout's en carton,  
Trois poils du cul crottés et sales  
Servaient d'corde à mon violon.  
Du foutre de pucelle  
Brûlait dans les quinquets,  
De vieilles maquerelles  
Distribuaient des tickets :  
" Entrez, entrez, on va baiser  
Quarante-huit heures sans débander ! " (bis)

---

### *La ballade des estomacs tourmentés* <sup>49</sup>

Air : La ballade des gens heureux (Gérard Lenorman)

Si votre estomac se trouve ballotté  
Si la veille vous avez trop guindaillé  
Acceptez donc la dégueulade  
La dégueulade peut soulager.

Les gros morceaux à l'entrée du cardia.  
Se bouscul'nt pour sortir d' l'estomac  
De l'oesophage l'escalade  
En dégueulade se termin'ra

Tiens dis'nt les frites, rev'là les amygdales  
Et la dent creus', bientôt ce s'ra l' final  
Allons vit' sortir en promenade  
La dégueulade c'est carnaval

Les spaghettis ressortent par le nez  
Et en pluie retomb' sur le pavé  
Avouez que la dégueulade  
De bell's cascades peut nous donner

Roter, peter, chier ou bien vomir  
Tout' éjection provoque du plaisir  
Mais tout en tête du hit-parade  
La dégueulade me guérit

Vous est-il seul'ment déjà arrivé  
De dégueuler sur votre dulcinée  
Pour les coeurs qui batt'nt la chamade  
La dégueulade c'est pas le pied

---

48. Gerbir or not gerbir ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1988.

Et quand on a bien dégueulé partout  
Dedans on peut alors fair' des remous  
On y ferait nager des naillades  
La dégueulade tell'ment c'est doux

Et si la nourritur' est bien mâchée  
L'aspect en lisse et bien régulier  
On mangerait bien de cett' panade  
La dégueulade c'est bon c'est gai

Et pour ceux qui ont horreur des crachats  
Ou qui sent'nt leur estomac raplapla  
Guindaillez à la limonade  
La dégueulade vous épargnera.

---

## *La ballade du mutant*<sup>50</sup>

Air : Malheur à celui qui blesse un enfant (Enrico Macias)

Il est né un soir près d'un' central' nucléaire  
D'un père alcoolique et d'un' mère éthéromane  
Il avait trois jambes, de longs bras tous ve-erts  
Son grand nez tout jaun' luisait comm' un' banane

### *Refrain*

*Qu'il soit vert ou bleu depuis sa naissance  
Il a les yeux roug's, il est plein d'excroissances  
Qu'il soit asthmatique, goitreux ou rampant  
Malheur à celui qui blesse un mutant.*

Dans l'institution où l'on plaça le p'tit chauve  
Il faisait bien rir' avec sa douzain' de doigts  
Il faut reconnaître qu'une main tout' mauve  
Ça n'est pas courant sur la tête d'un p'tit gars.

Il y'avait des jours où c'était dur pour l' pauvre' gosse  
Quand avec un' sonde il fallait l'alimenter  
Car je n' vous l'ai pas dit, mais en plus d' sa bosse  
Le pauvre chéri était paralysé.

Et quand il eut l'âge enfin d'aller voir les filles<sup>1</sup>  
Qu'il voulut sortir sa queue en form' d' tir'-bouchon  
Sa petit' peau flasqu' é-tait moll' et sans vie  
Et sa couille uniqu' avait l'air d'un ballon.

---

## *Bandais-tu ?*<sup>51</sup>

Air : Malheur à celui qui blesse un enfant (Enrico Macias)

Si tous les pavés étaient des biroutes  
On verrait les femm's s' coucher sur les routes.

### *Refrain*

*Bandais-tu, ban- ban- ban-, bandais-tu fort  
Quand tu pelotais les nichons d'Adèle ?  
Bandais-tu, ban- ban- ban- bandais-tu fort  
Quand tu tripotais tous ces divins trésors ?*

Si les cons poussaient comm' des pomm's de terre  
On verrait les pin's labourer la terre.

Si tous les curés n'avaient plus de verges  
On verrait les nonn's employer des cierges.

Si les cons nageaient comme des grenouilles  
On verrait flotter plus d'un' pair' de couilles.

---

49. Corporatio Bruxellensis, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1981.

50. Autre titre : *Le bel Alcynodor*. *Alcynodor* fait sans doute référence à Louis XIV, le Roi-Soleil, dont les faveurs étaient partagées en particulier par Marie-Angélique de Fontange. On retrouve d'ailleurs dans le refrain original le prénom *Angèle*, ce qui pourrait confirmer que *Alcynodor* et Louis XIV ne font qu'un, et que l'air daterait du XVII<sup>e</sup> siècle.

Si les cons volaient comme des bécasses  
On verrait les pin's partir à la chasse.  
Si tout's les putains étaient lumineuses  
La terr' ne serait qu'une immens' veilleuse.  
Si tous les cocos avaient des clochettes  
On n' s'entendrait plus sur notre planète.  
Si les cons nichaient comm' des hirondelles  
On verrait les vits monter à l'échelle.  
Si les cons pissaient de l'encre de chine  
On verrait s'y tremper toutes les pines.  
Si les cons savaient l' théorème de Rolle  
On verrait les vits leur poser des colles.  
Si les cons dansaient comm' des ballerines  
On verrait les log's se garnir de pines.

---

### *Le bateau de vits*<sup>53</sup>

Un bateau chargé de vits  
Descendait une rivière  
Ils étaient si bien raidis  
Qu'ils passaient par la portière.

#### *Refrain*

*Pan, pan, de la Bretonnière*  
*Pan, pan, de la barbe au con.*

Ils étaient si bien raidis  
Qu'ils passaient par la portière  
Une dame de Paris  
Envoya sa chambrière

... Au bateau chargé de vits  
Lui choisir la plus bell' paire

... La servante, en femm' d'esprit,  
S'en est servi la première

... Elle s'en est si bien servie  
Qu'elle s'est pété la charnière

... Et, du cul jusqu'au nombril,  
Ce n'est plus qu'un vaste ornière

... Les morpions nagent dedans  
Comme poissons en rivière

... On croit baiser par-devant  
Va t' fair' foutre, c'est par-derrrière !

... On croit lui faire un enfant  
On ne lui donn' qu'un clystère

... On croit être son amant  
On n'est qu' son apothicaire

... On croit l'aimer tendrement  
La marchandis' tomb' par terre

... " Ah ! Dit-elle en l'écrasant  
Ç'ui-là n' battra pas son père.

... Et tu n'écorderas pas<sup>52</sup>  
Le joli con de ta mère. "

---

51. Auteur : François Chevigny de la Bretonnière (XVIIème siècle).

52. Couplet apocryphe.

---

## *Ben Laden* 54

Air : Dirk Frimout (Les Snuls)

*Ben, Ben Laden (bis)*

*Ben (x7), Ben Laden !*

Je m'appelle Ben Laden  
J' suis pas terroriste tchètchène  
Moi, c'est pas à la machette  
Que je vais couper vos tets  
Moi, j'préfère l'aviation  
Ça fait plus de sensations  
Regardez le WTC,  
C'est moi qui l'ai rasé

Je m'appelle Ben Laden  
J' suis planqué dans ma caverne  
Tout au fond de l'Afghanistan  
Protégé par les Talibans  
Planqué sous ma burka  
Double-V, y m'trouv'ra pas  
Si j'ai plus d'timbres pour l'anthrax,  
Je lui envoie par fax

Je m'appelle Ben Laden  
Et j'ai plein d'mauvaises nouvelles  
Ils ont pété mon chez moi  
Emprisonné tout Al-Qaïda  
Y rest' plus qu'mon pote Omar  
Qui a perdu la mémoire  
Avec sa Honda 500,  
Y s'croit à Francorchamps

Je m'appelle Ben Laden  
Maintenant je loge à l'hôtel  
Cinq étoiles d'Islamabad  
Ça vaut toujours mieux qu'à Bagdad  
C'est bientôt le 11 septembre  
Le monde n'en peut plus d'attendre  
Vais-je encore tout faire péter,  
Ou juste laisser parler

36-15 code Ben Laden  
Maint'nant ch'uis sur le minitel  
Grâce au fonds d'la CIA  
J'ai pu monter ma S.A.  
Bali, Washington, Moscou  
A chaque fois, je suis dans le coup  
Al-Jazeera m'interview,  
Et moi j'nique Double-U.

---

## *Benjamin*

Bonnes gens occupés à boire  
Hydromel ou tonneaux de vin  
Oyez tous la tragique histoire  
De l'infortuné Benjamin.  
Cet enfant sans expéri-ence  
De ses parents quitta le toit  
Pour aller, malgré leur défense,  
Enculer les chevaux de bois.  
*Parlé* : Car ces chevaux étaient de bois !

### **Refrain**

*Pas tant que nos gueules, crois-moi,  
Pas tant que nos gueules.*

Déjà Benjamin a pris place,  
Il jouit, Ô bonheur sans égal  
Benjamin le gros dégueulasse  
Jute dans le cul du cheval.  
Il fait aller sa grosse pine  
Mais soudain le voici pantois,  
En vain il halète, il turbine,  
Verge et roustons demeurant froids.  
*Parlé* : Sa pine était dev'nue de bois !

Depuis cette métamorphose  
Il bandait la nuit et le jour  
Et dans toutes les maisons closes  
Sans arrêt il faisait l'amour.  
Sa pine n'était jamais molle  
Car c'était un' pine de bois  
Mais il attrapa la vérole  
En foutant un vagin de bois,  
*Parlé* : Oui, un vagin qu' était de bois !

---

## **La bière**<sup>55</sup>

Elle a vraiment d'une bière flamande  
L'air avenant, l'éclat et la douceur.  
Joyeux Wallons, elle nous affriande  
Et le Faro trouv' en elle une soeur.

### **Refrain**

*À plein verre, mes bons amis,  
En la buvant, il faut chanter la bière.  
À plein verre, mes bons amis,  
Il faut chanter la bière du pays.*

Voyez là-bas la kermesse en délire :  
Les pots sont pleins, jouez ménétriers !  
Quels jeux bruyants et quels éclats de rire !  
Ce sont encor' "Les Flamands" de Teniers.

Aux souverains, portant tout haut leurs plaintes,  
Bourgeois jaloux des droits de la cité,  
Nos francs aïeux, tout en vidant leur pinte,  
Fondaient les arts avec la liberté.

Quand leurs tribuns, à l'attitud' altièr,  
Faisaient sonner le tocsin des beffrois,  
Tous ces fumeurs, tous ces buveurs de bière,  
Savaient combattre et mourir pour leurs droits.

Belges, chantons à ce refrain à boire !  
Peintres, guerriers qui nous illustrent tous,  
Géants couchés dans leur linceul de gloire,  
Vont s'éveiller, pour redir' avec nous.

Salut à toi, bière limpid' et blonde !  
Je tiens mon verre, et le bonheur en main.  
Ah ! J'en voudrais verser à tout le monde,  
Pour le bonheur de tout le genre humain.

---

54. Auteur : Antoine Clesse (forgeron-poète montois).

---

## Les biroutes

In djou qué dj' n'avou rin à fai (bis)  
D' j'ai composé pou' m'n amus'min (bis)  
Avu m' gross' biroute en main  
En' bell' canson su les biroutes.  
*Parlé* : Petit ballet, coquet, discret

### **Refrain**

*Dancez, voltigez, les biroutes,  
Traderidera ha, ha, traderidera  
Ah! Qué plaisi' d'avou en' gross' biroute!  
Ah! Qué plaisi' d' pouvou s'in servi' eyè sin capote!*

En' société vint dè s' former (bis)  
On y admet tous les d' jon' gins (bis)  
Dè dix-huit à septante sept ans  
Pourvu qu'i's eussent en' gross' biroute.  
*Parlé* : Petit ballet, coquet, secret

Quin l' société sèra prospère (bis)  
Nos akat'rons in biau drapiau (bis)  
Avu en' gross' biroute in waut  
Eyè l' monde dira : "Què bell' biroute."  
*Parlé* : Petit ballet, coquet, matrimonial

Quin l' présidin i' s' marira (bis)  
Nos s'rons tertout à s' mariatche (bis)  
Avu en' gross' boit' dè ciratche  
Eyè nos noircirons s' biroute.  
*Parlé* : Petit ballet, coquet, funèbre

Quin l' présidin i' s' morira (bis)  
Nos s'rons tertout à s' n'intermin (bis)  
Avu nos gross' biroutes in main  
Eyè nos f'rons braire nos biroutes.  
*Parlé* : Petit ballet, coquet, patriotique

Quin les Flamins nos attaqu'rons (bis)  
Nos s'rons tertou d've l' frontière (bis)  
Avu nos gross' biroutes in l'air  
Nos les maqu'rons à coups d' biroutes.

---

## La bite à Dudule

Il était deux amants  
Qui s'aimaient tendrement ;  
Ils étaient heureux  
Et du soir au matin  
Ils allaient au turbin,  
Le coeur plein d'entrain.  
A l'atelier, les copin's lui disaient :  
" Pourquoi qu' tu l'aim's, ton Dudule ?  
Il est pas beau, il est mal fait " ;  
Mais elle, tendrement, répondait :  
" Z-en fait's pas, les amies,  
Moi c' que j'aime en lui...

### **Refrain**

*C'est la gross' bite à Dudule,  
J' la prends, j' la suce, elle m'encule,  
Ah! Que c'est bon, que c'est chaud, que c'est rond  
Quand il m' la cal' dans l'oignon!  
C'est pas un' bite ordinaire  
Quand il m' la fout dans l' derrière,  
De foutre et de merde elle est toute remplie  
Des couill's jusqu'au nombril,  
Ah, Dudu-ule! "*



Ça durait d'puis longtemps  
 Entre les deux amants  
 Ça dev'nait gênant.  
 Voilà que d' jour en jour  
 S'accroissait leur amour,  
 C'était pour toujours.  
 Quand un' bell' fill' pas trop mal fagotée  
 Vint lui chiper son Dudule,  
 'L était pas beau, 'l était mal fait,  
 Mais elle, tendrement, répondait :  
 " Z-en faites pas, les amies,  
 Moi c' que j'aime en lui...

J'étais seul' un beau soir  
 J'avais perdu l'espoir  
 Je broyait du noir.  
 Mais voilà que l'on sonne,  
 Je n'attendais personne,  
 Je reprends espoir.  
 Mon petit coeur se mit à fair' : boum boum !  
 Si c'était là mon Dudule ?  
 'L était pas beau, 'l était mal fait,  
 Mais moi, tendrement, je l'aimais.  
 J'ouvr' la porte, j' tends les bras,  
 Et qu'est-c' que je vois...

---

### *Bite d'acier*<sup>56</sup>

Faut voir comm' il est bien monté,  
 Bite d'acier.  
 L'obélisqu' est rien à côté,  
 Bite, bite, bite d'acier.  
 Tout's les fill's rêv'nt de l'essayer,  
 Bite d'acier.  
 Mais les putains serr'nt les mich's effrayées  
 En le voyant bander.  
 Si ell's y pass'nt, ell's peuv'nt plus travailler.  
 Oh ! Bite, bite, bite d'acier

Un si beau noeud, y'en a pas deux (bis)  
 Même en Orient où c'est impressionnant  
 À côté c'est des bouts d' zan.

Quand il était chez les curés,  
 Bite d'acier.  
 Sonnait les cloch's à coup d' bélier,  
 Bite, bite, bite d'acier.  
 Son cierg' était très apprécié,  
 Bite d'acier.  
 Tous les suceurs au talent diplômé  
 S'étant agenouillés,  
 S' mettaient à six pour lui fair' un pompier.  
 Oh ! Bite, bite, bite d'acier.

Garez vos culs, v'là la poilue (bis)  
 Ça donn' envie mais moi j' dis qu'un tel vit  
 Ça devrait êtr' interdit.

---

55. Gérard Doulssane, groupe Les Crévaindieu (Chansons paillardes , volume 1 , mfp - EMI - 4M024 - 13295 , 1976).

Dans les partouz's des beaux quartiers,  
Bite d'acier.  
À lui seul fait tout' la soirée,  
Bite, bite, bite d'acier.  
Y'a rien à fair' pour l'épuiser,  
Bite d'acier.  
Paraît qu' la prochain' fois qu'il va baiser  
Ça s'ra télévisé,  
Et qu' le président veut le décorer.  
Oh ! Bite, bite, bite d'acier.

---

## *Une boisson extraordinaire*<sup>57</sup>

Air : Le jardin extraordinaire (Charles Trénet)

### **Refrain**

*C'est un' boisson extraordinaire  
Ell' rend les homm' joyeux, fous ou malheureux  
Reconnaissable rien qu'à son odeur  
Je vous jur' qu'au monde, il n'existe rien de mieux*

Depuis Jules, tout a bien changé  
Pourtant à l'époque on la connaissait  
C'est pourquoi, l'a clamé ce sage  
Des Gaulois, les Belges sont les plus braves, car...

Aujourd'hui, dans le monde entier  
On nous envie notre spécialité  
Sur la banquise, le grand Sérafin  
Se promèn' toujours une chope en main, car...

À l'ULB, depuis la fondation  
Ell' symbolis' toutes nos opinions  
Vérité, Librex et guindaille  
Fraternité, que les autres s'en aillent, car...

Les students, la penn' sur le coeur  
Glorifient son nom sans modération  
Et nous-même, soyons donc des leurs  
Montrons-lui sans cesse notre admiration

### **Dernier refrain**

*En levant nos verres et chantant la bière  
Que l'on soit joyeux, fou ou malheureux  
Tout comme nos pères, soyons-en bien fiers  
Je vous jur' qu'au monde, il n'existe rien de mieux. (bis)*

---

## *Les bouchées à la reine*

Air : Leyiz-m'plorer (P. : Noël Defrêcheux - M. : Hypolite Monpou)

Le Roi disait à la Reine Victoire<sup>58</sup> :  
" Si tu voulais,  
Entre tes doigts, réchauffer mon histoire  
Je banderais.  
Si tu voulais dans ta royale bouche  
Prendre mon vit,  
Tu pourrais dir', patricienne farouche :  
"Le Roi jou-it !" (bis)

---

56. P. : Natalie Tricnot, 1992.

58. Il s'agit de la reine Victoria Ière (1819-1901) de Grande-Bretagne et d'Irlande (1837-1901) et impératrice des Indes (1876-1901).

Mais c'est en vain que la Rein' lui chatouille  
Le trou du cul.  
Ses doigts légers lui patinent les couilles,  
C'est temps perdu!  
" Va, lui dit-il, ta pein' est inutile,  
Je suis trop vieux.  
Va-t'en trouver mon cousin de Joinville,  
Il bande mieux! " (bis)

" Sir' de Joinville est un vieux band'-à-l'aise  
Qui, l'autre jour,  
Pour me baiser à la façon française,  
Me fit la cour.  
Et, par trois fois s'astiquant la quéquette,  
Il se branla.  
Mais il ne put enfoncer ma rosette,  
Et débanda! " (bis)

" Tiens, dit le Roi, tu vas voir apparaître  
Un gros cochon  
Car à l'instant, je m'en vais te mettre  
Ma langue au con. "  
Et s'installant sur la royale couche  
Suc' le bouton.  
La Reine, alors, lui décharg' dans la bouche.  
Ah! Que c'est bon! (bis)

Du trou du cul de la Reine en folie  
La merde sort.  
Le Roi aval' ce que la Reine chie  
Ça lui fait tort :  
Cet excrément qu'il digèr' avec peine  
Mont' et revient.  
Cré nom de Dieu! Les bouchées à la Reine,  
Ça ne vaut rien! (bis)

---

## *Boudins et téquila* <sup>59</sup>

Air : Vive la rose (interprétée par Guy Béart)

Partis entre copains  
Pour une noble cause  
Direction le Gauguin  
Je ne sais pas si j'ose  
Le foie ne tiendra pas  
Viv' la cirrhose, la gueule de bois! | (bis)

Un' fois sur le terrain  
Un p'tit "À-fond" s'impose  
Avec un verr' en main  
C'est déjà moins morose  
Le foie ne tiendra pas  
Viv' la cirrhose, la gueule de bois! | (bis)

Le lendemain matin  
Aïe! Aïe! Ma têt' explose  
Je n' me souviens de rien  
Ne cherchons pas la cause  
Le lavabo est plein  
J'ai r'tapissé la sall' de bain! | (bis)

---

58. Guilde Polytechnique, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1992.

Mais sous mon traversin  
Ça ne sent pas la rose  
Y a-t-il donc quelqu'un  
Infecté de mycoses ?  
Ne cherchons pas plus loin  
J'ai encore ram'né un boudin ! | (bis)

Et si un bon matin  
Un' occasion s'arrose  
Laissez-là le brassin  
Buvez donc autre chose  
Frappez la Tequila !  
Vous courez à votre trépas ! | (bis)

Mêm' si on en revient  
De ces orgies grandioses  
Avec un intestin  
Qui se métamorphose  
On les regrettera  
La cirrhose et la Tequila.  
On les regrettera  
La cirrhose et la gueule de bois.

---

## *La bourguignonne*<sup>60</sup>

C'est dans une vigne  
Que j'ai vu le jour ;  
Ma mère était digne  
De tout mon amour ;  
Depuis ma naissance  
Elle m'a nourri ;  
En reconnaissance  
Mon coeur la chérit.

### ***Refrain***

*Joyeux enfants de la Bourgogne*  
*Je n'ai jamais eu de guignon ;*  
*Quand je vois rougir ma trogne*  
*Je suis fier d'être Bourguignon !* | (bis)

Toujours ma bouteille  
À côté de moi,  
Buvant sous la treille,  
Plus heureux qu'un roi,  
Jamais je n' m'embrouille  
Car chaque matin  
Je me débarbouille  
Dans un verr' de vin.

Madère et champagne,  
Approchez un peu,  
Et vous, vins d'Espagne  
Malgré tous vos feux,  
Amis de l'ivrogne  
Réclamez vos droits  
Devant la Bourgogne :  
Saluez trois fois !

---

59. Autre titre : *Joyeux enfants de la Bourgogne*. A remarquer que le refrain actuel est peu différent de l'original qui, lui, se trouve dans le "Petit Bitu" (1993).

Ma femm' est aimable  
Et sur ses appas  
Quand je sors de table  
Je ne m'endors pas  
Je lui dis : " Mignonne,  
Je plains ton destin. "  
Mais ma bourguignonne  
Jamais ne s'en plaint.

Je veux qu'on enterre,  
Quand je serai mort,  
Près de moi un verre  
Empli jusqu'au bord.  
J' veux êtr' dans ma cave  
Tout près de mon vin  
Dans un' pose grave  
Le nez sous l' robin.

---

## *La Brabançonne d'une putain*

Air : La Brabançonne (P. : Charles Rogier - M. : Frans Van Campenhout)

Je me souviens lorsque j'étais jeune fille,  
D'un jeun' garçon qui passait par bonheu-heur.  
Il me trouva si jeun' et si gentille  
Qu'il me fit voir sa gross' pin' en chaleur,  
Et tout à coup, sous mes jupons s'élance,  
L'énorme queue qu'il tenait à la main,  
Il déchira mon voile d'innocence  
Voilà pourquoi je me suis fait putain ! (ter)

Je ne sais pas si j'étais déjà coquine,  
J'aimais déjà qu'on m' chatouillât l' bouton :  
J'avais goûté de ce bon jus de pine,  
J'avais reçu du foutre dans le con.  
J'avais baisé, je n'étais plus pucelle,  
Je chérissais le métier de putain ;  
Plus je baisais, plus je devenais belle  
Voilà pourquoi je me suis fait putain ! (ter)

Quoique je ne sois qu'une fille publique,  
J'ai de l'amour et de l'humanité.  
Tout citoyen de notr' libre Belgique  
Doit baiser et jou-ir en liberté.  
Pour de l'argent le riche a ma fente,  
Le pauvre, lui, peut en jou-ir pour rien :  
Pour soulager l'humanité souffrante,  
Voilà pourquoi je me suis fait putain ! (ter)

---

## *La Branleuse de taureaux* <sup>61</sup>

### *Premier refrain*

*C'est la branleuse de taureaux  
Qui va, qui vient,  
Qui fait son ouvrage ;  
C'est la branleuse de taureaux  
Qui va, qui vient,  
Toujours au boulot.*

Dans une ferme modèle,  
Depuis qu'elle n'est plus pucelle,  
Elle titille avec passion  
Pour fair' l'insémination.  
C'est elle qui tire la liqueur  
À ses bons reproducteurs  
Qui ont le gland aussi gros qu'un clocher  
Et les claouis comm' des fesses ;  
Si en suçant, elle aval' la fumée,  
Elle est nourrie pour l'année.

**Premier refrain**

+

**Deuxième refrain**

*Pomper la s'menc' à ses bestiaux,  
C'est pas très sain, qu'elle a du courage...  
Faut d' l'expérience et du brio :  
Elle a la main, la branleus' de taureaux. (bis)*

Pour arrondir ses fins d' mois,  
Elle va tapiner au bois ;  
Sa petit' spécialité  
Lui assur' des habitués.  
On vient la voir de très loin  
Avec la pin' à la main,  
Mais elle se marre devant les vits bandés  
Sous l'effet de ses caresses ;  
Quand elle compare avec ses bovidés,  
C'est des cur'-dents pour pygmées.

*Premier refrain + Deuxième refrain*

---

## Bruxelles <sup>62</sup>

**Refrain I**

*Je veux me prom'ner dans les rues de Bruxelles,  
Les bruits de cette ville me rendent amoureux,  
Venez voir comm' toutes les putes sont belles,  
Vous y trouverez un accueil chaleureux.*

Sous la lumière des grands réverbères  
On voit un couple s'aimer tendrement  
Dans une autre ruelle, une scène cruelle,  
Deux sales mecs, au poing, se rentrent dedans.

Les étudiants sont en train de guindailler  
Dans les bistrots, dans les cafés,  
Et dehors, dans le froid, un clochard solitaire  
Cherche une place pour dormir par terre.

**Refrain II**

*Ik wil deze nacht in de straten verdwalen,  
De klank van de stad maakt mijn ziel amoureux  
Al heb ik geen geld om plezier te betalen,  
Ik vind wel een vrouwke naar mijne keus.*

Onder de glans van de manestrallen,  
Wordt heel onze wereld een huwelijksbed,  
Ga mee naar de kroegen vol wijnen en matrozen  
Vergeet uwe na-am en al de rest.

---

61. PK, VUB; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1984. Auteurs de la partie néerlandophone : W. Heynen et Wannes Van De Velde pour l'originale *Ik wil deze nacht in de straten verdwalen*. "Het beste van Wannes Van De Velde" - 1989  
kompilatie Polygram Brussel - Compact Disc AAD Philips 838 762-2.

Laat ons dan samen de wereld verteren,  
Met klinkede glazen vol franse wijn,  
Zingt mee met de mensen, dat hebben ze geren,  
En laat deze nacht nooit een einde zijn.

---

## ***La buse***

Air : Verdun, on ne passe pas (René Mercier)

Avant la guerre, on respectait mon culte,  
J'avais un tas d'adorateurs joyeux  
Qui, pour ne pas me lancer une insulte,  
M'adoptaient tous et sans espérer mieux.  
Ah ! les beaux jours de bohème et d'orgie  
Quand je couvrais Sauriens et Nébuleux,  
Le Ca-ïman m'aima toute sa vie  
Que soit béni son amour fabuleux.

### ***Refrain***

*A ceux-là, d'un petit air tendre,  
Quand ils venaient à l'examen,  
Je disais sans faire d'esclandre :  
" Halte-là mes beaux chérubins,  
Nos amours ne sont pas finies,  
Pourquoi vouloir quitter mon bras ?  
Je suis la buse, votre amie,  
En juillet, on ne passe pas ! "*

Las ! Maintenant un vent de labeur souffle  
Sur les vieux murs de l'Université.  
Je suis montrée du doigt par les marouffes  
Se retranchant dans leur austérité.  
Mais pour sécher mes yeux noirs qui s'embrouillent  
Se sont levés les descendants des preux.  
Je vais séduire encore quelques vadrouilles  
Chantant la bière ainsi que leurs aïeux.

---

## ***C'était au temps où Bruxelles guindailait*** <sup>63</sup>

Air : Bruxelles bruxellait (P. Jouannest, interprétée par Jacques Brel)

### ***Refrain***

*C'était au temps où Bruxelles guindailait  
C'était au temps où les students buvaient !  
C'était au temps où Bruxelles se marrait  
C'était au temps où les students chantaient !*

Place de Brouckère on bouffait des marrons  
On dégueulait tell'ment on était ronds.  
En ce temps-là on avait la vérole  
On n'en bouffait pas moins des caricoles.  
Et plac' Saint'-Cath'rine  
On montrait nos pines  
Et aussi nos fesses  
Après la grand' messe  
Et le vieux vicaire  
Ne sachant que faire  
Nous engueulait, on s'en foutait  
Et on faisait c' qui nous plaisait.

Au Grand Sablon démarrait la St V  
 On y voyait des pennes par milliers.  
 A la Grand' Place, on était tous bourrés  
 A l' "Amigo", les flics nous ont emm'nés  
 Et rue de l'Etuve  
 Dans sa petit' cuve  
 Y'avait Manneken pis  
 Qu' entret'nait sa chaud'-pisse  
 Souvenir d'une Ibère  
 Qui s'était laissée faire  
 Des petits seins, un gros vagin  
 Il s'en foutait, elle baisait bien.

A la Bourse on s'arrêtait pour chanter  
 "Le Semeur", en chœur était entonné.  
 Puis tous ensemble on r'gagnait l'ULB  
 Où la soirée n' faisait que commencer.  
 A la Mort Subite  
 On s' foutait un' cuite  
 En buvant de la Kriek  
 Et aussi du Lambic,  
 Et chaussée d' Boondael(e)  
 On s' rinçait la dalle  
 Puis au Villon, là chez Simon  
 On n'arrêtait pas d' fair' les cons.

### ***Dernier refrain***

*C'était au temps où Bruxelles guindaillait  
 C'était au temps où les students buvaient !  
 C'était au temps où Bruxelles se marrait,  
 C'était au temps où le folklore vivait !*

---

## ***Caca holà !*** <sup>64</sup>

Air : Coca Cola

### ***Refrain***

*Un gros caca  
 Une chiasse bien grasse  
 Un bronze bien coulé  
 Une crotte molle  
 Des fec's lubriques  
 Un étron distingué  
 Bouff' aujourd'hui  
 Caca demain  
 Si tu n' bouff's pas  
 Pas de caca  
 Caca à l'eau.*

Y'en a des p'tits  
 Y'en a des gros  
 Y'en a de tout menus.  
 Y'en a des mous  
 Y'en a des durs  
 Y'en a de bien dodus.

C'est chaud, c'est rond  
 C'est doux, c'est bon  
 Ça fait du bien  
 Par où ça passe.  
 C'est chaud, c'est rond  
 C'est bon, c'est doux  
 Quand ça passe  
 Par mon p'tit trou.

---

63. Paul Hanson et son Caca Quartet, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1977. Autre titre : *Pub*.



Bien calés  
Au fond du derrière  
Y'a des durs  
Qui se terrent.  
On les décale  
D'un jet d' clystère  
C'est la fin du mystère.

Jamais les goûts  
Ni les couleurs  
Ne se discuteront.  
Ni les égouts  
Ni les odeurs  
Jamais ne disparaîtront.

Ceux qui au bout  
De cette chanson  
N'ont vraiment rien pigé.  
Nous vous jurons  
Chers compagnons  
Ce sont des constipés.

---

## *Les Calfats* <sup>68</sup>

Quand un bateau entr' en carène <sup>65</sup>  
Comm' c'lui-là qu' vous voyez là-bas  
On n' voit pas l' mal et tout' la peine  
Que s' donnent ceux qui sont sur les ras <sup>66</sup>  
Dans l'étaupe en plein goudronnage  
Vous voyez bien ce tas d' margas  
C'est ma bordée, mon équipage  
C'est tous calfats, c'est tous calfats !

On trouv' partout des ministres  
Des sénateurs, des députés  
Des charpentiers des ébenistes  
Et mêm' des douaniers retraités  
On trouve des femmes de ménage  
Des nourric's et puis des soldats  
Mais c' qu'on trouv' plus, ça c'est dommage  
C'est des calfats, c'est des calfats !

Je le jure sur la pigouillère  
Que j'avions tant d' turbins dans l' temps  
Que j'ai vu ma bordée entière  
Tous les jours en cracher le sang  
Mais à présent, sur ma parole  
Adieu maillets et pataras <sup>67</sup> !  
Avec tout's leurs sacrées castroles  
Y'a plus d' calfats, y'a plus d' calfats !

---

64. On y parle des conditions de la corporation des calfats, mal considérée à l'époque par les matelots. Cette chanson évoque la fin des bateaux en bois, vers 1870-1880, et la naissance de l'ère des bateaux en fer. Les paroles seraient de Soclet (Source : Chants de marins traditionnels - Sélection de l'Anthologie des chansons de mer / Volumes I à V - page 6 - SCM 014).

65. Carène (génois caréna, latin carina : coquille de noix, 1246) : partie immergée de la coque d'un bateau. Caréner (1642) : nettoyer une carène ou la réparer. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

66. Ras (latin ratis : radeau, 1630) : plate-forme flottante, servant aux réparations d'un navire, près de la flottaison. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

67. Pataras (germ. paita : morceau d'étoffe, 1687) : outil de calfat servant à ouvrir les coutures des bordages pour y introduire l'étaupe. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

Maintenant qu' la tôl' fait l' bordage  
Y'a plus moyen de faire ses frais  
On a supprimé l' calfatage  
Ah ! qu' c'est du propr' que leur progrès  
Quoi qu' nos fils f'ront de leur carrière  
Des ingénieurs ? Des avocats ?  
Autant brûler la pigouillère  
Faut plus d' calfats, faut plus d' calfats !

---

## *Le camp de Châlons*<sup>70</sup>

footnotetext Autres titres : *En revenant de Charenton* ; la chanson commence alors par ce titre (in 69 Chansons d'Étudiants, 1984), *Marie-Suzon*. Allusion est faite au camp militaire de Châlons (1859), dans la Champagne, ce qui pourrait nous la faire dater de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.  
En revenant du camp d' Châlons  
La faridondaine, la faridondon<sup>69</sup>  
J'ai rencontré Marie-Suzon.

### **Refrain**

*Tortille, broquille marchand de guenilles  
À cheval sur la fille, enculant la famille  
Le père, la mère, la vieill', et le vieux !  
Vinaigr' et moutard' et chapeau de cocu,  
Prends ton nez, ta barb' et fous ça dans mon cul  
Tap' ton cul contre le mien,  
Va t' fair' foutre, moi j'en reviens  
Où ça ?  
Par derrièr' la maison.  
Et allons en vendange, les raisons sont bons (bis)  
Et fous ton nez dans le trou de mon  
Bringu'dezingue, la faridondaine  
Bringu'dezingue, la faridondon.*

J'ai rencontré Marie-Suzon  
La faridondaine, la faridondon  
J' la fis asseoir sur le gazon.

... En m'asseyant, je vis son con.  
... Il était noir comm' du charbon.  
... Et tout couvert de morpi-ons.  
... Il y'en avait cinq cent millions.  
... Qui défilaient par escadrons.  
... Comm' les soldats d' Napoléon.  
... Et moi, comm' un foutu cochon.  
... J'ai baisé la Marie-Suzon.

---

69. Variante : " *Bringuedezingue, bringuedezon*" ou "*Bringuedezingue, la faridondaine*"

---

## *La capote anglaise*

Air : La paimpolaise <sup>73</sup>(Théodore Botrel, 1895)

Dans la chambrett' d'un' petit' femme.  
Un bleu allait perdr' sa vertu.  
Sur le point d'assouvir sa flamme  
De sa famill' il s'est souv'nu.  
Quand il est parti,  
Son vieux pèr' lui dit :  
" Mon cher fils, chaqu' fois que tu baisses,  
C' qui arriv' étant étudiant,  
Munis-toi d'un' capot' anglaise,  
Ça t'évit'ras des accidents. " | (bis)

Suivant les conseils de son père,  
Le bleu met un préservatif,  
Mais la bell' ne l' laissant pas faire,  
Les seins gonflés, les yeux lascifs,  
Tendrement lui dit :  
" N'en mets pas chéri,  
Ne mets pas de capot' anglaise,  
Dans mon con, fourr' ton vit tout nu,  
C'est bien meilleur lorsque l'on baise  
De sentir couler le bon jus. " | (bis)

Écoutant c' que lui dit la belle,  
Le bleu l'étendit sur le lit,  
Et se couchant, tout nu, sur elle,  
Dans son p'tit trou, il mit son vit  
Le bleu déchargeant  
Dit en jou-issant :  
" Au diable la capot' anglaise  
Et tous les conseils de papa,  
C'est bien meilleur lorsque l'on baise,  
Enlacé dans d'aussi beaux bras. " | (bis)

Huit jours après cett' aventure,  
Le pauvr' bleu dans un urinoir,  
Sentit soudain une brûlure,  
L' malheureux pissait des rasoirs ;  
Contemplant son vit  
Tristement, il dit :  
" Que n'ai-j' mis de capot' anglaise,  
Suivi les conseils de papa.  
Pour la premièr' fois que je baise, <sup>71</sup>  
La chance ne me sourit pas. " | (bis)

*Parlé : Moralité*  
Quand on emploie l' permanganate  
Ou qu'on se fich' des injections,  
On peut s'enflammer la prostate  
Ou bien se fich' un gros couillon.  
Alors mes amis,  
Écoutez ceci :  
Pour être sûr, chaqu' fois qu'on baise  
Qu' huit jours après, ça n' coul'ra pas  
Mettez une capot' anglaise, <sup>72</sup>  
Suivez les conseils de papa. | (bis)

---

70. Actuellement cette chanson se chante sur un air composé par le Groupe Christopharius (27 chansons paillardes ...prises sur le vit - UCD 19021 - 1989).

---

## *Caroline, la Putain* <sup>76</sup>

Air : Ton ton, tontaine, ton ton (M. : Air de cor , P. : Marion de Mersan, 1770).

Amis, amis, versez à boire,  
Versez à boir' et du bon vin,  
Tintin, tintin, tintain' et tintin.  
Je m'en vais vous conter l'histoire  
De Caroline, la putain  
Tintin, tintain' et tintin.

Son pèr' était un machiniste  
Au théâtre de l'Odéon ...  
Sa mèr' était une fleuriste  
Qui vendait sa fleur en bouton ...

Elle perdit son pucelage  
Le jour d' sa premièr' communion, ...  
Avec un garçon de son âge  
Derrière les fortifications ...

À quatorz' ans, suçant les pines,  
Elle fit son éducation, ...  
À dix-huit ans, dans la débîne,  
Elle s'engagea dans un boxon ...

À vingt-quatr' ans, sur ma parole,  
C'était une fière putain, ...  
Elle avait foutu la vérole  
Au trois quarts du Quartier Latin ...

Le marquis de la Couillemolle  
Lui fit bâtir une maison, ...  
À l'enseign' du "Morpion qui Vole",  
Une bell' <sup>74</sup> enseign' pour un boxon ...

Elle voulut aller à Rome  
Pour recevoir l'absolution ...  
Le pape était fort bien à Rome,  
Mais il était dans un boxon ...

Et s'adressant au grand vicaire,  
Elle dit : " J'ai trop prêté mon con ... "  
" Si tu l'as tant prêté, ma chère,  
À moi aussi, prête-le donc ... "

En la serrant entre ses cuisses,  
Il lui donna l'absolution, ...  
Il attrapa la chaude-pisse  
Et trent'-six douzain's de morpions ...

Elle finit cette tourmente  
Entre les bras d'un marmiton ...  
Elle mourut la pin' au ventre  
Le con fendu jusqu'au menton ...

Et quand on la mit dans la bière,  
On vit pleurer tous ses morpions, ...  
Et quand on la mit dans la terre  
Ils entonnèr'nt cette chanson <sup>75</sup> ...

---

73. Autre titre : *Caroline*.

74. Variante : *Quell' chouett'*

75. Variante : *Ils s'arrachèrent les poils du con ...*

---

## *Carpe Diem en 78 tours*<sup>77</sup>

En pleine ballade des cocus  
D'une salope je déprimais  
Ma femme est morte, c'est entendu  
De profundis, elle m'a plaqué  
L'bordel a fermé ses volets  
Dire qu'elle m'appelait bite d'acier  
Tich o mon tich, faut l'oublier  
Cette romance du 14 juillet

*Adieu Sophiiiiiiiiiiiiie pom pom pom pom*

Mon pote Etienne qu'est légionnaire  
De cette pierreuse veut m'consoler  
C'est à boire qu'il nous faut mon frère  
Qui m'dit et c'est tellement vrai  
Allons au bal de l'Hôtel-Dieu  
J'y cherche fortune tous les jeudis  
Pour la guindaille, y a pas mieux  
A la tienne Etienne mon ami

*A nous les fiiiiiiiiiiiiilles pom pom pom pom*

Y'a là Caroline la putain  
Et son amie Nini Peau d'chien  
La p'tite Hughette et puis Julie  
Fanchon, Léon et Valérie  
Entre boudins et tequila  
On va gerber, ça rat'ra pas  
Ca ça qu'on boive, amusons-nous  
L'plaisir des dieux, il est pour nous

*A nos verres viiiiiiiiiiiiiides pom pom pom pom*

Mais v'là qu'au bar, je vois Margot  
C'est la jeune fille du métro  
Que j'croise souvent à Gennevilliers  
En descendant la rue Tronchet  
Elle m'dit j' suis la fille de Gonthier  
Qui est l'gendarme de Redon  
J'm'appelle Nicaise, j'suis enchanté  
J'suis un jeune homme de Besançon

*Qu'elle est joliiiiiiiiiiiiie pom pom pom pom*

Chez elle le chien s'appelle Hubert  
Le père Adam, la mère Gaspard  
Son frère était vétérinaire  
Un homme au puissant braquemart  
Joueur de luth exceptionnel  
Qu'aimait les branleuses de taureaux  
Qu'avait rien du berger fidèle  
Du fils-père, c'était un salaud

*Je veux cette fiiiiiiiiiiiiille pom pom pom pom*

Le p'tit vin blanc lui fait d'effet  
Ca devient une étrange affaire  
Je vais t'faire un p'tit parcours-santé  
Tire ta ceinture et laisse-toi faire  
Mais moi je baise avec ma pine  
Sans mettre les capotes anglaises  
Bah ton gourdin a bonne mine  
Baisons sans capote Nicaise

*Allons-y viiiiiiiiiiiiiite pom pom pom pom*

---

76. Paroles : Bertand Scholtus (Boubou)

Pense qu'il faut se r'tirer avant  
D'accord mais suce moi le gland  
Si je t'encule, tu aimeras bien  
J'encule à sec et c'est divin  
Va te faire voir, tape ta pine  
J'suis vaginale et c'est sublime  
Le cul d'ma blonde me donn'ra bien  
Quatre jouissances avant l'matin

*J'aime cette fiiiiiiiiiiiiille pom pom pom pom*

La digue du cul des heures dura  
Quelle mémorable corrida  
Mais aux aurores, ma pine se meurt  
A soixante coups à son compteur  
Auprès d'ma blonde le lendemain  
Les poils du cul encore en main  
Elle m'dit ma que guindaille cette nuit  
Ta bite c'est Elephant Story

*Elle est gentiiiiiiiiiiiiille pom pom pom pom*

Tiens v'là ma fille Clémentine  
Elle est étudiante en médecine  
Nous r'partons d'main à Paramé  
Jérôme son père y est ouvrier  
Fais pas cette tête mon bon ami  
J'ai pas b'soin d'un Tamagoshi  
Ce qu'tu voulais t'en souviens-tu ?  
C'était mon cul, ben tu l'as eu

*Margot que j'aimais tant...*

Entre la belle et l'cantonnier  
Je suis le cocu de Paramé  
C'est moi le con et la bouteille  
Me tend la main dès le réveil  
La dispute du cul et du con  
Se noya dans le Loch Lomon'  
Les mères d'à présent on fait mieux  
Ah que nos pères étaient heureux !

*Reviens Sophiiiiiiiiiiiiie pom pom pom pom*

---

## **La ceinture**

Partant pour la croisade, un Sire fort jaloux  
De l'honneur de son nom et de son droit d'époux  
Fit fair' une ceintur' à solide fermoir  
Qu'il attacha lui-mêm' à sa femm' un beau soir.

### **Refrain**

*Tra la la la la lère, tra la la la la la (bis)*

Une fois son honneur solidement bouclé,  
Le Sire s'en alla en emportant la clef  
Depuis la tendr' Yseult soupire nuit et jour :  
" Quand donc t'ouvriras-tu, prison de mes amours ? "

Elle fit la rencontre le soir au fond d'un bois,  
D'un jeune troubadour, poète montmartrois,  
Elle lui demanda gentiment d'essayer  
Si d'un poèt' l'amour peut fair' un serrurier.

Elle était désirable et belle tant et tant,  
Que le fermoir céda et qu'elle en fit autant.  
Depuis bientôt deux ans durait leur tendr' amour,  
Quand le seigneur revint avec corn's et tambours.

La bell' étant enceinte depuis bientôt neuf mois,  
S'écria : " Sur ma vie, quel malheur j'entrevois,  
En mettant la ceintur' et la serrant un peu  
Notre seigneur jaloux n'y verra que du feu. "

Le Sir' s'en aperçut et se mit en courroux,  
" Seigneur, s'écria-t-elle, cet enfant est de vous !  
Depuis votre départ, votre fils enfermé  
Attend votre retour pour être délivré. "

" Miracle, cria-t-il, femm' au con vertueux,  
Ouvrons vite la porte au fils respectueux ! "  
De joie, la tendr' Yseult, à ces mots, enfantait  
Et depuis, la ceintur', c'est lui qui s' la mettait.

---

### *Les cent louis d'or*<sup>78</sup>

Un soir, étant en diligence,  
Sur une route entre deux bois,  
Je branlais avec assurance  
Une fillett' au frais minois.  
J'avais retroussé sa chemise  
Et mis mon doigt sur son bouton.  
Et je bandais malgré la bise,  
À déchirer mon pantalon.  
Pour un quart d'heur' entre ses cuisses.  
Un prince eût donné un trésor,  
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse,  
J'aurais donné cent louis d'or !

La de branler sans résistance,  
La tête en feu, la pine aussi,  
Je pris sa main, quell' indécence !  
Et la mis en forme d'étui.  
Je jou-issais à perdr' haleine,  
Je déchargeai, quel embarras !  
Sa main, sa rob' en étaient pleines,  
Et cela ne suffisait pas.  
Sentant rallumer ma fournaise,  
Je lui dis : "Tiens, fais plus encore,  
Sortons d'ici que je te baise  
Je te donne cent louis d'or !"

La belle alors, toute confuse,  
Me répondit ingénument :  
"Pardon, monsieur, si je refuse  
Ce que vous m'offrez galamment,  
Mais j'ai juré de rester sage  
Pour mon fiancé, pour mon mari,  
De conserver mon pucelage,  
Il ne sera jamais qu'à lui."  
"Tu n'auras pas le ridicule,  
Dis-je, d'arrêter mon essor,  
Per mets au moins que je t'encule,  
Je te promets cent louis d'or !.

---

77. Autres titres : *Les louis d'or* (milieu du XIX<sup>ème</sup>), première version dont l'auteur n'est autre que le poète et chansonnier Pierre Dupont, *Parodie des louis d'or de Pierre Dupont*, *L'amour en diligence*

Au premier relais sur la route,  
Nous descendîmes promptement.  
"Au cul, il faut que je te foute,  
Ne pouvant te foutre autrement."  
Dans une auberge, nous entrâmes,  
Tout s'y trouvait : bon feu, bon lit.  
Brûlants d'amour, nous nous couchâmes :  
Je l'enculai toute la nuit.  
Mais pour changer de jouissance  
Je lui dis : "Tiens, fais plus encor',  
Livre ton con et tout d'avance,  
Je te promets cent louis d'or!"

"Je veux bien, sans plus de harangue,  
Dit-elle en me suçant le gland,  
Livrer mon con à votre langue,  
Pour ne pas trahir mon serment."  
Aussitôt, placés tête-bêche,  
Comme deux amants dans le lit,  
Avec ardeur, moi, je la lèche,  
Pendant qu'ell' me suce le vit.  
Mais la voyant bientôt pâmée,  
Je pus lui ravir son trésor,  
Et je me dis, la pine entrée :  
"Je gagne mes cent louis d'or!"

Huit jours après cette aventure,  
J'étais de retour à Paris.  
Ne prenant plus de nourriture,  
Restant tout pensif au logis.  
À la gorg', ainsi qu'à la pine,  
J'avais, c'était inqui-étant,  
Chancre, bubons et, on l'devine,  
La chaude-pisse, en même temps,  
Prenant le parti le plus sage,  
Je me transportai chez Ricord,  
Qui me dit : "Un tel pucelage,  
Vous coûtera cent louis d'or!"

---

## *Cette avenue-là*<sup>79</sup>

Air : Cette année-là (interprétée par Claude François)

Cett' av'nue-là (cett' av'nue-là)  
Je me souviens de la première fois  
J' la descendais, je n' la connaissais pas  
Oh ! Quelle av'nue cette av'nue-là (cett' av'nue-là)  
Je n' sais pourquoi (je n' sais pourquoi)  
Par des étudiants je fus abordé  
Et de sale bleu c'est moi qu'ils ont traités  
Je ne comprenais pas pourquoi (non pas pourquoi)

*C'est là (là)*  
*Que je subis mon premier luigi ... en public*  
*Êt là (là)*  
*J'ai compris ce que c'était un scar.*

Cett' av'nue-là (cett' av'nue-là)  
Bord' un endroit que vous n'ignorez pas  
Le foyer vous n'y échappez pas  
Quel abreuvoir cett' endroit-là (cett' endroit-là)  
Mes années là (mes années là)  
J'en suis sorti assez souvent bourré  
Kriek, brun', ou blanche, rien n'avait de secret  
Oh ! Qu'est-ce que j'y ai guindaillé (ai guindaillé)

---

78. Les nanas de Léonard et les clodos, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1988. Non chantée par annulation montoise du festival [cfr Le bétail montois (Guilde Polytechnique 1989)].



*De là (là)  
Je me traînais jusqu'à tous les TD ... enivré  
J' voulais (ouais)  
Que la nuit n'en finisse pas !*

Cett' av'nue-là (cett' av'nue-là)  
Menait tout droit au kot(e) des bleuettes  
Et tous les soirs je leur faisais leur fête  
Oh ! Quel foutoir cet endroit-là (cet endroit-là)  
Cette av'nue-là (cett' av'nue-là)  
Oh ! Ça jamais je n' pourrais l'oublier  
Car ma jeunesse c'est elle qui l'a marquée  
Et dans mon coeur elle est gravée (elle est gravée)

*C'est là (là)  
Qu'à chaque St-Vé on brûlait tous les chars dans le noirs  
Et nous (nous)  
Les students on n' demandait qu'à boire !*

Cette av'nue-là (cett' av'nue-là)  
Il n'y en a qu'une elle se trouve à l'ULB  
Sortant d'ici vous la reconnaîtrez  
Sans aucun doutes ... c'est Paul Héger

---

## *Chanson à boire*<sup>80</sup>

Qui veut chasser une migraine  
N'a qu'à boire toujours du bon  
Et maintenir sa table pleine  
De cervelas et de jambons

### *Refrain*

*L'eau ne fait rien que pourrir le poumon,  
Boute, bouteille, bouteille, bouteille compagne :  
Vide-nous ce verre et nous le remplirons.* (bis)

Le vin gousté par ce bon père  
Qui s'en rendit si bon garçon  
Nous fait discourir sans grammaire  
Et nous rend savants sans leçon.

Loth buvant dans une caverne  
De ses deux filles enfla le sein  
Montrant que sirop de taverne  
Passe celui d'un médecin.

Buvons donc tous à la bonne heure  
Pour nous émouvoir le rognon  
Et que celui d'entre nous meure  
Qui dédira son compagnon

---

## *La Chanson du Roi Albert*<sup>81</sup>

Air : La Sentinelle du Pont Henri IV

C'était un soir sur les bords de l'Yser(e)  
Un soldat belg' qui montait la faction  
Vinr'nt à passer trois braves militaires  
Parmi lesquels se trouvait le Roi Albert.  
" Qui vive-là, cria la sentinelle,  
Qui vive-là, vous ne passerez pas ;  
Si vous passez, craignez ma baïonnette,  
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis) ... Halte là ! "

---

79. P. : Gabriel Bataille (1615)

80. Autres titres : Le Soldat belge. La chanson a paru en 1918 dans le quotidien *Le droit des peuples*. La version présenté dans ce recueil est la version actuelle qui a été peaufinée. L'histoire se serait vraiment passé : Jules Jacob, le milicien, aurait donc été au poste frontière de Zelzate entre la Hollande et la Belgique et aurait reçu deux médailles, dont une pour "n'avoir laissé passer personne, pas même le roi". Il est enterré à Jandrain.

Le Roi Albert mit la main à la poche :  
" Tiens, lui dit-il, et laisse-nous passer "  
" Non, répondit la brave sentinelle  
L'argent n'est rien pour un vrai soldat belge.  
Dans mon pays, je cultivais la terre,  
Dans mon pays, je gardais les moutons ;  
Mais maintenant que je suis militaire,  
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis) ... Halte là ! "

Le Roi Albert dit à son capitaine :  
" Fusillons-le, c'est un mauvais sujet.  
Fusillons-le, passons-le par les armes.  
Fusillons-le, et puis nous passerons. "  
" Fusillez-moi, cria la sentinelle,  
Fusillez-moi vous ne passerez pas,  
Si vous passez, craignez ma baïonnette,  
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis) ... Halte là ! "

Le lendemain, au grand conseil de guerre.  
Le Roi Albert l'appela par son nom : " Hé, Julot !  
Tiens, lui dit-il, voici la croix de guerre,  
La croix de guerre et la décoration. "  
" Ah, que dira ma douce et tendre mère,  
En me voyant tout couvert de lauriers ;  
La croix de guerre pend à ma boutonnière,  
Pour avoir dit : Vous ne passerez pas, (bis) ... Halte là ! "

---

## Chant d'Elle-Yeh

Air : Pourquoi mentir ? (Erger et Van Dyck)

### Refrain

*Pourquoi m'en dire de vertes, de pas mûres ?  
Tu bloques un peu et jamais ça ne dure.  
Ne mène plus, la grande vie,  
Car tes tuyaux, tu les oublies !  
Tu fus moqué  
Par dix fois, c'est assez.  
Moi, j'en ai marre  
Aujourd'hui, c'est trop tard !  
Allons, dis-moi  
Que bientôt, tu satisferas,  
Moi, mon chéri, mon amour,  
Je pass' toujours !*

Mon regard, mon sourire enchanteur,  
Mes cheveux blonds, charm'nt le professeur  
Il m'interroge à peine.  
Délibérer ? Pas la peine !  
Car je sais que de moi, l'on s'éprend  
Éperdument, en un seul instant  
Tâch' de passer, il est grand temps,  
Pour qu'on quitt' l'Unif en même temps !

---

## Chevaliers de la table ronde

Chevaliers de la table ronde,		
Goûtons voir si le vin est bon.		(bis)
Goûtons voir, oui, oui, oui,		
Goûtons voir, non, non, non,		
Goûtons voir si le vin est bon		(bis)

J'en boirai cinq à six bouteilles		
Une femme sur les genoux,		(bis)
Une femme, oui, oui, oui, ...		

Et si le tonneau se débonde<sup>82</sup> |  
 J'en boirai jusqu'à mon plaisir | (bis)  
 J'en boirai, oui, oui, oui, ...

Et s'il en reste quelques gouttes |  
 Ce sera pour nous rafraîchir | (bis)  
 Ce sera, oui, oui, oui, ...

Mais voici qu'on frapp' à la porte |  
 Je crois bien que c'est le mari, | (bis)  
 Je crois bien, oui, oui, oui, ...

Si c'est lui, que le diable l'emporte |  
 Car il vient troubler mon plaisir, | (bis)  
 Car il vient, oui, oui, oui, ...

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre |  
 Dans une cave où y'a du bon vin, | (bis)  
 Dans une cave, oui, oui, oui, ...

Les deux pieds contre la muraille |  
 Et la têt' sous le robinet | (bis)  
 Et la têt', oui, oui, oui, ...

Et mes os de cette manière |  
 Resteront, imbibés de vin | (bis)  
 Resteront, oui, oui, oui, ...

Et les quatre plus grands ivrognes |  
 Porteront les quatr' coins du drap | (bis)  
 Porteront, oui, oui, oui, ...

Pour donner le discours d'usage, |  
 On prendra le bistrot du coin. | (bis)  
 On prendra, oui, oui, oui, ...

Sur ma tomb', je veux qu'on inscrive : |  
 "Ici-gît le Roi des buveurs." | (bis)  
 Ici gît, oui, oui, oui, ...

La morale de cett' histoire |  
 Est qu'il faut boir' avant d' mourir | (bis)  
 Est qu'il faut, oui, oui, oui, ...

---

## Clémentine<sup>83</sup>

### **Refrain**

*Elle avait pas l' clito en face du trou, Clémentine*  
*Et sa migeol' sentait fort le mérou, Clémentine*  
*Son mont d' Vénus était peuplé de poux, Clémentine*  
*Quand elle pissait, ça suintait de partout, Clémentine.*

Son gros cul pelé puait la rascasse  
 Les poils de sa motte étaient tous tombés  
 Le trou de son cul était plein de crasse  
 Fallait du courage pour se l'envoyer.  
 Une sèvr' gluant' coulait sur ses cuisses  
 Un savant cocktail de vieill's clott's et de pus  
 Mélange de sperm', de merde et de pisse,  
 Ah, mes amis, on boirait un tel jus!  
 Tayaaa boum tara tsoin !

---

82. Corporatio Bruxellensis, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1981.

Pour l'enculer, pas besoin de vas'line  
Son lubrifiant était plus naturel  
Pour fait' glisser sans pein' les grosses pines  
Elle produisait les plus gluantes selles.  
Pour la baiser, fallait être vic'lard  
Aimer l' fromage ou ne pas respirer  
Heureusement qu'en suçant votre dard  
La bell' pétait pour donner de l'air frais !  
Tayaaa boum tara tsoin !

Et de ses cheveux à l'aspect filasse  
Personn' n'aurait pu dire la couleur  
Tant y avait d' mouch's sur sa vieill' carcasse  
Qu'étaient venues là attirées par l'odeur  
Sur son visage, gros comm' des pois chiches  
Des chancres mous dév'loppaient leurs senteurs  
Y'avait tell'ment de boutons sur ses miches  
Qu' c'était plus un' femm' mais un ordinateur !  
Tayaaa boum tara tsoin !

---

## *Le cocu de Paramé*<sup>85</sup>

<sup>84</sup>Paramé : station balnéaire près de Saint-Malo.  
Si vous voulez un' fille  
Un' fill' à marier.  
N'allez pas la chercher  
Au bourg de Paramé  
Comm' un con.

*: Refrain*  
*Ah ! marie-t-on là les filles*  
*Ah ! marie-t-on là les gars.*

N'allez pas la chercher  
Au bourg de Paramé  
Car moi j'en ai pris une  
Et j' suis ben emmerdé  
Comm' un con.

... La premièr' nuit d' mes nocés  
Avec elle j'ai couché ...

... J'y pass' la main su' l' ventre  
J'ai senti l' gosse bouger ...

... Je m' retourn' contr' le mur  
Et me mets à chialer ...

... Ne pleur' pas mon p'tit Pierre  
Parc' que j' t'ai cocufié ...

... J' t'achèt'rai un' bell' vache  
Un' vach' ben encornée ...

... J'y couperai les cornes  
Et j' te les f'rai porter ...

... On dira dans l' village  
V'là l' cocu d' Paramé ...

---

## *Comme les autres font*<sup>86</sup>

" O ma mèr', ma pauvre mère,  
Je voudrais me mari-er !  
Je voudrais me mari-er, comme les au-autres,  
Pour avoir filles et garçons, |  
Comme les autres font. " | (bis)

---

85. Autre titre : *O ma mère !*

" Mais ma fill', ma pauvre fille,  
 De quoi les nourriras-tu ? "  
 " Je les nourrirai de lait, comme les au-autres,  
 Du lait de mes blancs nichons, |  
 Comme les autres font. " (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,  
 De quoi les vêtiras-tu ? "  
 " Je les vêtirai de laine, comme les au-autres,  
 De laine et de blanc coton, |  
 Comme les autres font. " (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,  
 De l'argent, en auras-tu ? "  
 " Le soir, derrière les buissons, comme les au-autres,  
 Je r'trouss'rai mes blancs jupons, |  
 Comme les autres font. " (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,  
 Et ta vertu qu'en fais-tu ? "  
 " Ma vertu, je l'ai au cul, comme les au-autres,  
 Ma vertu, le l'ai au con |  
 Comme les autres font. " (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,  
 Ton mari sera cocu ! "  
 " Si mon mari est cocu, comme les au-autres,  
 Il port'ra des corn's au front, |  
 Comme les autres font. " (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,  
 Ton honneur sera perdu ! "  
 " Si mon honneur est perdu, comme les au-autres,  
 J' m'engag'rai dans un boxon, |  
 Comme les autres font. " (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,  
 Dans c' boxon, qu'y feras-tu ? "  
 " J'y jouerai de cul, du con, comme les au-autres,  
 J'y attrap'rai des morpions, |  
 Comme les autres font. " (bis)

" Mais ma fille, ma pauvre fille,  
 Et ta vertu, qu'en fais-tu ? "  
 " Ma vertu, je l'ai au cul, comme les autres,  
 Ma vertu, je l'ai au con, |  
 Comme les autres font. " (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,  
 T'attrap'ras du mal au cul ! "  
 " Si j'attrap' du mal au cul, comme les au-autres,  
 Je m' fouterai des injections, |  
 Comme les autres font. " (bis)

---

## ***La complainte de l'homme en blanc***

Air : Pour faire un homme (Hugues Aufray)

Si le Pap' s'inscrivait à l'université,  
 On pourrait parier sans risquer l'anathème  
 Qu'il choisirait de venir à l'ULB  
 Pour enfin y recevoir le baptême.

### ***Refrain***

*C'est la complainte de l'homme en blanc ! (quater)*

Il goûterait ainsi aux plaisirs de la chair,  
Sans devoir pour cela à chaqu'messe y monter ;  
Terminés les sermons, terminées les prières,  
Pas b'soin d'tout ça pour nous faire un bébé.

Le temps s'rait révolu de chanter des cantiques  
Et d'inutilement secouer l'encensoir,  
Il pourrait tout à l'aise fermer sa boutique  
Pour avec nous guindailler tous les soirs.

On l'imaginerait sur le char du CP,  
Canonisant notre ami Théodore,  
Il pourrait raconter à tout'la chrétienté  
Qu'il a enfin découvert le folklore.

Le touriste visitant la ville sacrée  
Entendra la complainte du grand homme en blanc,  
Pleurant ces occasions à tout jamais gâchées,  
Derrière les tristes murs du Vatican.

---

### *Le con et la bouteille*<sup>87</sup>

Air : Les coquilles

Nargue des pédants et des sots  
Qui viennent chagriner notr' âme !  
Que fit Dieu pour guérir nos maux ?  
Les vieux vins et les jeunes femmes.  
Il créa pour notre bonheur  
Le sexe et le jus de la treille  
Aussi je vais en son honneur  
Chanter les cons et les bouteilles ! (bis)

Dans l'Olympe, séjour des dieux  
On boit, on patine des fesses,  
Et le nectar délici-eux  
N'est que le foutre des déesses.  
Si j'y vais, jamais Apollon  
Ne charmera plus mon oreille ;  
De Vénus, je saisis le con,  
De Bacchus, je prends la bouteille ! (bis)

Dans les bassinets féminins  
Quand on a trop brûlé d'amorces,  
Quelques bouteilles de vieux vins  
Au vit rendent toute sa force.  
Amis, plus on boit, plus on fout ;  
Un buveur décharge à merveille  
Aussi le vin pour dire tout  
C'est du foutre mis en bouteille. (bis)

On ne peut pas toujours bander ;  
Du vit, le temps borne l'usage.  
On se fatigue à décharger  
Mais, amis, on boit à tout âge.  
Quant aux vieillards, aux froids couillons,  
Qu'ils utilisent mieux leurs veilles ;  
Quand on n' peut plus boucher de cons,  
On débouche au moins des bouteilles ! (bis)

---

86. Connue depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, une version de cette chanson figure dans "Le Panier aux Ordures" (1878).

Mais, hélas ! Depuis bien longtemps,  
Pour punir nos fautes maudites,  
Le Bon Dieu fit les cons trop grands  
Et les bouteilles trop petites.  
Grand Dieu, fais, nous t'en supplions,  
Par quelque nouvelle merveille,  
Toujours trouver le fond du con  
Jamais celui de la bouteille ! (bis)

---

## *Conseils d'anciens*<sup>88</sup>

Air : Donne du rhum à ton homme (G. Moustaki)

### *Refrain*

*Donne des chopes à ton bleu,  
De la clache et des oeufs.  
Donne des chopes à ton bleu,  
Et tu verras comme il sera joyeux.*

Y a des gens dont le sort  
Est d'étudier sans cesse,  
Communier dans l'effort  
Et vivre dans le stress.  
Mais ton bleu n'est pas de ceux-là,  
Tu le regardes d'un air tendre.  
Si tu veux le garder pour toi,  
Donne, donne lui sans attendre.

Quand aux activités,  
Ton bleu hésite et tremble.  
Quand il est fatigué,  
Qu'il ne veut plus apprendre.  
Fais lui faire une dizaine d'à-fonds  
Qu'il reprenne du courage.  
Puis arrache-lui le caleçon,  
Qu'il reparte à l'abordage.

Dans les cercles tu voudras  
Qu'il entonne à tue-tête,  
Son chant qu'il n' retient pas ;  
Et sans cesse tu répètes  
Qu'il va perdre tous ses cheveux,  
Tu t'énerves, il devrait faire mieux.  
Il doit toujours baisser les yeux,  
La bleusaille c'est très très sérieux.

Quel baptême que c'lui-là,  
On en parle dans la ville,  
Même qu'on exagérera  
Le sadisme des débiles.  
Mais pour l'heure il est baptisé,  
Il digère sa renaissance  
Dès que tu l'auras réveillé  
Si tu veux que ça recommence.

*Donne des chopes à ton bleu  
Du savon et de l'eau  
Donne des chopes à ton bleu  
Et tu verras comme il sera beau.*

---

87. 1er prix du XXIIème festival de la chanson estudiantine CP ULB 1996 (Guilde Polytechnique)

Après le 20 novembre,  
Il part sans crier gare  
S'enfermer dans sa chambre  
Pour refaire son retard.  
Au moment de vous séparer,  
Pour des mois, des longues semaines,  
Rappelle-lui les T.D. ...  
Mais si tu veux qu'il te revienne (bis)

*Donne des chopes à ton poil  
De la clache et des BLEUS  
Donne des chopes à ton poil  
Et tu verras comme il sera heureux.*

---

## *Le cordonnier pamphyle*

Le cordonnier Pamphyle  
A élu domicile  
Près d'un couvent de filles  
Et bien il s'en trouva  
Ah ah! (bis) |  
Et bien il s'en trouva. | (bis)

Car la gent monastique  
Jetait dans sa boutique  
Des trognons et des chiques,  
Restes de ses repas ...

Un jour la soeur Charlotte <sup>89</sup>  
S'asticotait la motte  
Avec une carotte  
Grosse comme le bras ...

Mais quelqu' effort qu'elle fasse  
En vain elle se masse,  
Elle s'astiqu' la culasse  
Le foutre ne vient pas ...

Mais comm' tout à son terme  
Enfin jaillit le sperme,  
Le con s'ouvr' et se ferme  
Et elle déchargea ...

Alors toute contente  
Elle retir' de sa fente  
La carott' écumante  
Et puis elle la jeta ...

Par un hasard comique  
La carotte impudique  
Tomba dans la boutique,  
Du cordonnier d'en bas ...

Cré nom de Dieu! Qu'elle chance,  
Elle est à la sauc' blanche,  
Bourrons-nous en la panse.  
Et il la boulotta ...

Cré nom de Dieu, Ffine  
Cett' carott' sent l'urine,  
Elle a servi de pine  
Et il la dégueula ...

---

89. Variante : *Javotte*



---

## *La corrida*

Le soir de la grande corrida, olé !  
Alors qu'il plantait ses banderillas, olé !  
Il faisait frémir les mantillas  
De toutes les señoritas.

### **Refrain**

*Parara papoum papoum papoum ! (bis)*

La señorita Goutalez, olé !  
Qui était fière de ses colores, olé !  
Lui dit : " Ricardo,  
Tu es terrible, parapapoum (bis)  
Tu es vraiment phénoménal. "

Un soir qu'il rentrait de la corrida, olé !  
Un peu plus tôt que d'habitude, olé !  
Il la trouva sur la carpe  
Elle était nue jusqu'au nombril.

Alors, il lui dit sans s'émouvoir, olé !  
Habilles-toi tu vas attraper un rhume, olé !  
Mais elle lui dit : " Ricardo  
Tu es terrible, parapapoum (bis)  
Tu es vraiment phénoménal.

Ricardo, olé !  
Tu es un drôle de coco ...  
Tu ne vois que j'ai envie (7 fois envie)  
Tu es terrible, parapapoum (bis)  
Tu es vraiment phénoménal. "

---

## *Le corsaire Le Grand Coureur*<sup>95</sup>

Le corsaire Le Grand Coureur  
Est un navire de malheur  
Quand il se met en croisière  
Pour aller battre l'Anglais,  
Le vent, la mer et la guerre  
Tournent contre le Français !

### **Refrain**<sup>90</sup>

*Allons les gars, gai, gai !  
Allons les gars, gaiement !*

Il est parti de Lorient  
Avec bell' mer et bon vent  
Il cinglait bâbord amure<sup>91</sup>  
Naviguant comme un poisson ;  
Un grain tomb' sur la mâture,  
V'là le corsaire en ponton !

Il nous fallut remâter  
Et diablement bourlinguer  
Tandis que l'ouvrage avance  
On aperçut par tribord  
Un navire d'apparence  
à mantelets<sup>92</sup> de sabord !

---

89. Chanson à virer popularisée en 1927 par le commandant Hayet. Le thème daterait de l'époque des guerres de l'Empire français contre les Anglais (Source : Chants de marins traditionnels - Sélection de l'Anthologie des chansons de mer / Volumes I à V - page 8 - SCM 014).

90. Certaines versions de cette chanson bisent le refrain.

91. Amure (prov. amura : cordage, 1552) : cordage qui retient le coin inférieur d'une voile du côté d'où vient le vent. Amurer (1540) : raidir l'amure d'une voile. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

92. Mantelet (1138) : volet à rabattement, fermant un sabord [(1402) : ouverture pratiquée dans la muraille d'un navire et servant soit de passage à la souche des canons, soit d'orifice d'aération]. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

C'était un Anglais vraiment  
À double rangée de dents  
Un marchand de mort subite,  
Mais le Français n'a pas peur ;  
Au lieu de prendre la fuite  
Nous le rangeons à l'honneur !

Ses boulets sifflent sur nous ;  
Nous lui rendons coup pour coup,  
Tandis que la barb' en fume  
À nos brave matelots  
Nous voilà pris dans la brume  
Nous échappons aussitôt !

Pour nous refair' des combats,  
Nous avons à nos repas,  
Des gourgans et du lard rance,  
Du vinaigr' au lieu de vin,  
Le biscuit pourri d'avance  
Et du camphre le matin !

Nos pris's au bout de six mois  
Ont pu se monter à trois :  
Un navir' plein de patates  
Plus qu'à moitié chaviré,  
Un autre plein de savates,  
Un troisième de fumier !

Pour finir ce triste sort,  
Nous venons périr au port  
Dans cett' affreuse misère,  
Quand chacun s'est cru perdu,  
Chacun, selon sa manière  
S'est sauvé comme il a pu !

Le cap'tain' et son second  
S' sont sauvés sur un canon ;  
Le maître sur la grand' ancre ;  
Le commis sur son bidon.  
Oh ! le trist' et vilain congre,  
Le voleur de rati-on !

Il eut fallu voir le coq(e)  
Avec sa cuiller 't son croc.  
Il s'est mis dans sa chaudière  
Comme un vilain pot-au-feu.  
Il a couru vent arrière,  
Il a pris terr' à l'il'-D'Yeu<sup>93</sup> !

De notr' horrible malheur,  
Le calfat<sup>94</sup> seul est l'auteur.  
En tombant de la grand' hune  
Dessus le gaillard d'avant,  
A rebondi dans la pompe,  
Défoncé le bâtiment !

Si l'histoire du Grand Coureur  
A pu vous toucher le cœur,  
Ayez donc bell's manières  
Et payez-nous largement,  
Du vin, du rack, de la bière  
Et nous serons tous contents !

---

93. Île vendéenne où Pétain fut détenu de 1942 jusqu'à sa mort (1951).

94. Calfat (grec kalaphates, 1371) : ouvrier qui calfate les navires. Calfater (1200) : remplir à force avec de l'étoupe (partie la plus grossière de la filasse de chanvre ou de lin) les fentes de la coque d'un navire pour le rendre étanche. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

---

## *Couillabella, chevalier de Tolède*

Air : Gastibelza (P. : Victor Hugo, 1840 - M. : Georges Brassens)

Couillabella, l'homm' à la longue pine  
Parlait ainsi :  
Qui donc de vous a-t-il connu Sabine ?  
Malheur à lui !  
Car elle avait, je vous donn' ma parole  
Mal au vagin  
Et la sal' bêt' m'a foutu la vérole  
Dans le bassin.

Vénus près d'elle aurait paru bien laide  
Lorsqu'un beau soir  
Je l'aperçus sous les murs de Tolède  
Faisant l' boul'vard.  
Elle avait les beaux yeux d'une gazelle  
De gros tétons,  
Et je bandais en la voyant si belle  
Comm' un cochon.

Je ne sais pas si j'eus son pucelage  
Mais je sais bien  
Que mon canal me fit contre l'usage  
Un mal de chien.  
Et depuis lors je n'ai cessé de prendre  
Du copahu<sup>96</sup>  
Et à présent je ne suis plus qu'un chancre  
Du ventr' au cul.

---

## *La coupe vide*<sup>98</sup>

Air : Mon père était pot.

<sup>97</sup>P. : Maximilien de Robespierre (XVIIIème siècle).  
Oh mes amis, tout buveur d'eau, et vous pouvez m'en croire  
Dans tous les temps ne fut qu'un sot, j'en atteste l'histoire :  
Ce sage effronté, cynique, vanté, me paraît bien stupide  
Oh le beau plaisir d'aller se tapir au fond d'un tonneau vide !

Quand l'escadron audacieux des enfants de la terre  
Jusque dans le séjour des Cieux osa porter la guerre  
Bacchus rassurant Jupiter tremblant décida la victoire :  
Tous les dieux à jeun tremblaient en commun, lui seul avait su boire !

Il fallait voir dans ses grands jours le puissant dieu des treilles  
Tranquille, vidant tour à tour, et lançant des bouteilles  
A coups de flacons, renversant les monts sur les fils de la terre  
Ces traits dans la main du buveur divin, remplaçaient le tonnerre !

Sa main sur les fronts nébuleux et sur leurs faces blêmes  
En caractères odi-eux grava cet anathème :  
Voyez leur maintien, leur triste entretien, leur démarche timide,  
Leur aspect dit bien que comme le mien, leur verre est souvent vide !

---

<sup>96</sup>. Copahu (mot tupu-guarani du Brésil; 1578) : sécrétion oléorésineuse du copayer, autrefois utilisée en médecine. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

---

## *Le cul de ma blonde*<sup>100</sup>

Air : *La nature* (Gaveaux)

J'ai tâté du vin d'Argenteuil  
Et ce vin m'a foutu la foire  
J'ai voulu tâter de la gloire  
Une balle m'a crevé l'oeil  
Des catins du grand monde  
J'ai tâté la vertu  
Des splendeurs, revenu,  
Je veux tâter le cul  
De ma blonde (bis)  
Des splendeurs, revenu, |  
Je veux tâter le cul (bis) | (bis)  
De ma blonde (bis)

Preux guerriers, vaillants conquérants,  
Fi de la gloire qui vous éclope  
Votre maîtress' est une salope  
Qui vous pince en vous caressant !  
Empoignez-moi la ronde,  
Et la lanc' et l'écu  
De peur d'être cocu  
Moi j'empoigne le cul ...

Y'a des gens qui font la grimace  
Quand ils voient monsieur le curé  
Qui promène dans une châsse  
Un Bon Dieu en cuivre doré.  
Ce bon curé se trompe<sup>99</sup>  
Il serait mieux venu  
Si, foutant là Jésus,  
Il promenait le cul ...

" Mon fils, me dit un vieux dervî,  
Souffrez qu'on vous le dise  
A baiser sans permis d'Église  
Vous perdez le saint Paradis. "  
" Vous foutez-vous du monde ?  
Dis-j' à ce noir cocu,  
Le Paradis perdu  
Vaut-il un poil du cul "...

Puisqu'ici bas, l'homme jeté  
Doit mourir comm' une victime,  
Je me fous d'un trépas sublime,  
J'emmerde l'immortalité !  
Puissé-j' en passant l'onde  
Du fleuve au dieu cornu,  
Godiller ferm' et dru,  
Et mourir dans le cul ...

---

98. Autre titre : *Ma blonde*. L'auteur est Paul-Émile Debraux, notamment auteur de *Fanfan la Tulipe*. On en trouve une version en 7 couplets dans les "Gaudrioles du XIXème siècle" où le dervî est remplacé par un rouchis. On trouve le texte original dans "Le Nouveau Parnasse Satyrique du XIXème siècle".

99. Originale : *Ce système qu'on fronde Serait bien mieux reçu*.

---

## *Le curé de Saint-Sulpice*<sup>104</sup>

Le curé de Saint-Sulpice  
Atteint d'une chaude-pisse ;  
Qui lui suintait sur les cuisses  
S'en alla trouver Ricord<sup>101</sup>.  
Dès qu'il entre dans la chambre,  
Devant lui, Ricord se cambre  
Et reconnaissant le membre  
" Quoi, dit-il, c'est vous encore ! " (bis)

" Ah ! Docteur, je suis malade  
J'ai la pine en marmelade  
Le gland en capilotade  
Tout le membre endolori  
J'ai un gros bubon dans l'aîne  
Une couille qui me gêne  
Je coule comme La Seine  
Ah ! Docteur, je suis bien pris ! (bis)

Et puis, quand je dis la messe,  
Ou bien lorsque je confesse,  
Je me sens dessous la fesse  
Un picotement cruel  
Et je bande, bande, bande !  
Et la douleur est si grande  
Que je ne puis faire offrande  
Du calice à l'Éternel. (bis)

Hier, en préparant l'hostie,  
Une douleur inouïe,  
Une rage inassouvie  
Me saisissant aux roustons,  
Fait que le Bon Dieu m'échappe  
Et, me pardonne le Pape,  
D'une main je Le rattrape  
L'autre grattait mes couillons. (bis)

Je me grattais de la sorte  
Et, que le diable m'emporte,  
La douleur était si forte,  
Que je l'appelai " putain ".  
Bordel de Dieu ! quelle histoire !  
Par la merde, ah ! quels déboires !  
Me croyant à l'offertoire,  
" Amen ", dit le sacristain (bis)

Ah ! docteur, que faut-il faire  
Pour soulager ma misère,  
Grand docteur, car la prière  
N'a produit aucun effet ?  
J'ai pourtant dit à l'office  
L'oraison à Saint-Sulpice  
Qui guérit la chaude-pisse,  
Hélas ! cela n'a rien fait ! (bis)

---

100. Sans doute écrite entre 1877 et 1881 dans une salle de garde.

101. Philippe Ricord, membre de la société "Le Caveau", est considéré comme le père de l'étude de la syphilis.

" Suivez bien mon ordonnance,  
Lui dit l'homme de la science  
Du coït faites abstinence;  
Injectez vous au tanin<sup>102</sup>  
Mettez-vous, je vous en prie,  
Pendant la cérémonie,  
Du cubèbe<sup>103</sup> sur l'hostie  
Et n'avalez pas le vin. (bis)

Surveillez votre régime  
Qu'il n'y ait pas d'albumine  
Ni de sucre dans vos urines,  
Sans quoi jamais ça n'guérit,  
Avec ces sacrées chaudes-lances  
Qui vous gatent l'existence,  
On sait bien quand ça commence  
Dieu seul sait quand ça finit ! (bis)

Le curé, plein d'espérance,  
Vers le médecin s'avance  
Et lui remet en silence  
Quatr' écus ; c'était le prix,  
Puis aussitôt il s'échappe.  
" Cochon, des pièces du Pape !  
Dit Ricord. Si je t'attrape,  
Je te fous la syphilis. " (bis)

---

### *Le curé Pineau*<sup>107</sup>

Je m'en vais vous conter l'histoire  
De Pineau curé d' chez nous,  
Pineau cu-, papa,  
Pineau cu-, maman,  
Pineau curé de chez nous. (bis)

Monsieur l' curé a un parterre<sup>105</sup>  
Il en cultive les fleurs,  
Il en cul-, papa,  
Il en cul-, maman,  
Il en cultive des fleurs. (bis)

Monsieur l' curé a des calottes  
Des calottes de drap noir, ...

Monsieur l' curé a un' fontaine  
Au bord d'elle, il vient s'asseoir, ...

Monsieur l' curé, il mont' en chaire  
Son gros vicaire le suit, ...

Monsieur l' curé a un carrosse  
Ses roues pèt'nt sur le pavé, ...

Monsieur l' curé dit au vicaire<sup>106</sup>  
Sortons observer l' couchant, ...

*Monsieur l' curé a une vieill' cloche  
Il la brant' trois fois par jour, ...*

---

102. Tanin : Astringent utilisé dans le traitement de la blennorrhagie.

103. Cubèbe : Arbuste dont les fruits contiennent des essences autrefois employées par les Indiens d'Asie sous forme pulvérisée contre la blennorrhagie.

104. Le curé Pinot. L'air original est assez différent, une fois n'est pas coutume, de celui chanté actuellement dans les réunions d'étudiants. N.B. : Les couplets en italique ne sont pas chantés en Belgique.

105. Variante : *des platt's-bandes*

106. Originale : *Monsieur l' curé qu' aime la nature Dit : " Sortons observer l' couchant. "*

*M'sieur l' curé a un enfant d' chœur(e)  
C'est un compagnon de Jésus, ...*

*Monsieur l' curé a une chasuble,  
Il l'enfile tous les matins, ...*

*Monsieur l' curé fait l'élevage  
Des lapines et des lapins, ...*

*Monsieur l' curé aime les Anglaises  
Pour leurs singularités, ...*

*Monsieur l' curé aime les Russes  
Pour leur kummel délicieux, ...*

*Celui qui fit cette chanson -on  
C'est Pineau, curé d' chez nous, ...*

---

## *La tour de Londres*<sup>108</sup>

Dans une tour de Londres  
Là-haut, (bis)  
Dans une tour de Londres  
Y'avait un prisonnier. (bis)

Il n'y voyait personne  
Là-haut, (bis)  
Il n'y voyait personne  
Que la fill' du geôlier. (bis)

Un jour, il lui demande ...  
La clef du cabinet. (bis)

Il s'assit sur le trône ...  
Et se mit à chi-er. (bis)

En attendant qu' ça sèche ...  
Il se mit à chanter. (bis)

J'emmerde la police ...  
Et la maréchaussée. (bis)

Les gendarm's l'entendirent ...  
Et virn'nt le trucidier. (bis)

La moral' de l'histoire ...  
Est qu'il faut pas chi-er  
Sans avoir du papier.

---

## *De profundis morpionibus*<sup>109</sup>

Air : Marche funèbre (M. : M. Reyer, 1852)

O ! Muse prête-moi ta lyre,  
Afin qu'en vers je puisse dire  
Un des combat les plus fameux,  
Qui s'est déroulé sous les cieux.

### **Refrain**

*De profundis morpionibus*  
*Tra, la, la, la, la, la, ... (bis)*

---

107. Parodie de la chanson Dans les prisons de Nantes. Autre titres : *La tour de Nantes. Dans la tour de Londres.*

108. La première version de la chanson, *la Mort, l'Apparition et les Obsèques du Capitaine Morpion*, a été publiée en 1864 dans *Le Parnasse Satyrique* du XIXe siècle. L'auteur était Théophile Gautier. C'est cette première version qui figure en italique dans ce recueil - mis à part le refrain. Une seconde version en 13 couplets suivit en 1866 dans *Le Nouveau Parnasse Satyrique* du XIXème siècle. Une publication de 19 couplets apparut en 1913 dans l'*Anthologie Hospitalière et Latinesque* en donnant le titre *le Combat des Poux et des Morpions*. Le titre *De profundis morpionibus* apparut entre 1866 et 1911. Quant à cette version, elle compte 33 couplets.

Un jour de fet' comm' Saint'-Thérèse,  
A Saint'-Gudul' chantait la messe  
Elle sentit soudainement  
Un énorme chatouillement.

*Cent milles poux de forte taille  
Sur la motte ont livré bataille  
A nombre égal de morpi-ons  
Portant écus et morions.*

Dans un bouzin de tous les diables,  
Le choc fut si épouvantable  
Qu' les femm's enceint's en accouchant  
Chiaient d' la merde au lieu d'enfants.

La bataille fut gigantesque,  
Tous les morpions mourur'nt ou presque  
à l'exception des plus trapus  
Qui s'accrochèr'nt aux poils du cul.

Le général, nouvel Enée,  
Sortant des rangs de son armée,  
A son rival, beau chevalier,  
Propose un combat singulier.

C'est un général plein d'audace  
Descendant de l'antique race  
Des morpi-ons que Mars donna  
A Vénus quand il la baisa.

Un morpi-on motocycliste,  
Prenant la raie du cul pour piste  
Dans un virage dérapa  
Et dans la merde s'enlisa.

Monté sur une pair' d'échasses  
Un vieux morpion que l'on pourchasse,  
Sur une motte trébucha,  
Les yeux au ciel il expira.

Puis au plus fort de la bataille,  
Soudain frappé par la mitraille,  
Le maréchal des morpi-ons  
Tomba mort à l'entrée du con.

Un morpion de nobl' origine,  
Qui revenait du bout d' la pine,  
Levant sa lance s'écria :  
"Le morpion meurt, mais n' se rend pas!"

Et ils bouchent tout' la fente,  
Que les morpions morts ensanglantent  
Et la vallée du cul au con  
Était jonchée de morpi-ons.

Et pour reprendre l'avantage,  
Les morpions luttaient avec rage ;  
Mais leurs efforts fur'nt superflus,  
Les poux gardèrent le dessus.

A cheval sur une roupette,  
Tenant à la main sa lorgnette,  
Le capitaine des morpions  
Examinait les positions.

Soudain, voyant plier son aile,  
Il dit à ses troupes fidèles :  
" Ah ! Mes amis ! Nous somm's foutus,  
Piquons un' charge au fond du cul. "



*Transpercé malgré sa cuirasse  
Fait d'une écaille de crasse,  
Le capitaine Morpi-on  
Est tombé mort au bord du con.*

*En vain la foule désolée,  
Pour lui dresser un mausolée  
Pendant huit jours chercha son corps.  
L'abîme ne rend pas les morts !*

*Un soir, au bord de la ravine,  
Ruisselant de foudre et d'urine,  
On vit un fantôme tout nu  
A cheval sur un poil de cul.*

*C'était l'ombre du capitaine  
Dont la carcasse de vers pleine  
Par défaut d'inhumati-on  
Sentait le maroill's et l'arpion.*

*Devant cette ombre qui murmure,  
Triste, faute de sépulture,  
Tous les morpi-ons font serment  
De lui él'ver un monument.*

*En vain l'on chercha sa dépouille  
Sur la pine et sur les deux couilles.  
On ne trouva qu'un bout de queue  
Qu'un sabre avait coupé en deux.*

*On l'a recouvert d'une toile  
Où de l'honneur brille l'étoile  
Comme au convoi d'un général  
Où d'un garde nati-onal.*

*Son cheval à pied l'accompagne :  
Quatre morpi-ons grands d'Espagne  
La larme à l'oeil, l'écharpe au bras,  
Tiennent les quatre coins du drap.*

*On lui bâtit un cénotaphe  
Où l'on grava cette épitaphe :  
Ci-gît un morpi-on de coeur,  
Mort vaillamment au champ d'honneur.*

*Douze des plus jolies morpionnes  
Portèr'nt en pleurant des couronnes  
De fleurs blanch's et de poils du cul  
Qu'avait tant aimé le vaincu.*

*Restés un peu plus en arrière,  
Assis en rond sur leur derrière,  
La crott' au cul, la larm' à l'oeil,  
Tous les morpions étaient en deuil.*

*Au bord du profond précipice,  
On rangea les morpions novices  
Ils défilèr'nt en escadrons  
En faisant sonner leurs clairons.*

*Tandis que la foule en détresse,  
Tout en pleurant disait la messe,  
L'adversaire de l'onguent gris  
Monta tout droit au Paradis.*

*Sur une couill' grosse et velue,  
On érigea une statue  
Au capitaine des morpions,  
Mort bravement au fond d'un con.*

Et l'on en fit une relique  
Que l'on mit dans un' basilique  
Pour que les futurs bataillons  
Sachent comment meurt un morpion.

Depuis ce jour, on voit dans l'ombre,  
A la porte d'un caveau sombre,  
Quatre morpions de noir vêtus,  
Montant la garde au trou du cul.

Depuis ce temps dans la vallée,  
On entend des bruits de mêlée,  
Les ombres des morpions vaincus  
Hant'nt à jamais les poils du cul.

Et parfois par les soirs de brume,  
Quand sur la terr' se lèv' la lune,  
On voit les âmes des morpions  
Voltiger sur les poils du con.

**FIN**

---

### *La digue du cul*<sup>110</sup>

La digue du cul, en revenant de Nantes (bis)  
De Nantes à Montaigu,  
La digue, la digue,  
De Nantes à Montaigu,  
La digue du cul.

La digue du cul, je rencontre une belle (bis)  
Qui dormait le cul nu,  
La digue, la digue,  
Qui dormait le cul nu,  
La digue du cul.

La digue du cul, je band' mon arbalète (bis)  
Et la lui fout dans l' cul, ...

La digue du cul, la belle se réveille (bis)  
Et dit : " J'ai l' diable au cul ! " ...

La digue du cul, non, ce n'est pas le diable (bis)  
Mais un gros dard velu, ...

La digue du cul, qui bande et qui décharge (bis)  
Et qui t'en fout plein l' cul ...

La digue du cul, puisqu'il y'est qu'il y reste (bis)  
Et qu'il n'en sorte plus, ...

La digue du cul, il fallut bien qu'il sorte (bis)  
Il est entré bien raide  
La digue, la digue,  
Il en sortit menu  
La digue du cul.

---

109. Autre titre : *En revenant de Nantes*. Lève la jambe sert souvent de refrain à cette chanson.

---

## *Un dimanche*

Air : *La petite Tonkinoise* (Joséphine Baker)

Un dimanche  
Sous les branches  
Le soleil était radieux.  
Je partis pour la Bohême  
Le seul pays où l'on s'aime.  
Une Anglaise  
Aux yeux d' braise  
Se prom'nait flegmatiqu'ment.  
Je lui dis en souriant :  
Veux-tu que j' sois ton amant ?

Je te bais'rai en levrette,  
Soit sur le lit, la tabl' de nuit, dans la cuvette,  
Soit debout, soit sur un' chaise  
Nous nous bais'rons à notr' aise.  
Je te ferai ma poulette,  
Feuille de ros', 69, ou bien minette,  
Je te pelot'rai les seins  
Pour me fair' dresser l' marsouin.

La gamine  
Très caline  
Accepta avec passion.  
Mais la mô'm' qu' a pas la trouille,  
M'attrap' par la peau des couilles.  
Ma quéquette  
Dress' la tête  
Et nous voilà tous les deux  
De plus en plus amoureux  
Sur un canapé moelleux.

Très émue elle sanglotte :  
Fais-moi jou-ir, enfonc'-moi la pin' dans la motte.  
Va, je ne suis pas farouche,  
Tu m' la foutras dans la bouche  
C'est aujourd'hui jour de fête,  
Attends un peu, j' m'en vais t' claquer sur les roupettes  
Avec mes nichons pointus  
J' te chatouill'rai l' trou du cul.

On écart' d'abord les cuisses,<sup>111</sup>  
Sans s'occu, -cu, sans s'occuper du trou qui pisse  
Pour qu' la jouissanc' soit complète,  
On fout l' doigt dans l' trou qui pète.  
Puis avec de la vas'line  
On y fait gli-, on y fait gli-isser la pine  
Si ça n' sent rien en entrant,  
Ça pue la merd' en sortant !

Cett' vadrouille,  
De mes couilles,  
Eut un triste lendemain :  
Au matin, Bon Dieu d' punaise !  
La mô'm' filait à l'anglaise.  
Plus d' galette,  
Montr' refaite,  
J'en étais comm' deux ronds d' flan.  
J'étais entôlé sal'ment  
Par la mô'm' lâché d'un cran.

---

111. Anciennement (Les Fleurs du Mâle, 1958) ce couplet servait de refrain à la chanson.

Huit jours après cett' aventure,  
Queues de cerises et mixtur' de chapelure,  
J' m'aperçois qu' ma pauvre pine  
Faisait un' bien triste mine.  
Oh ! Bon Dieu d' caricature !  
Si je t'attrap', j' te cass' la gueul', je te le jure !  
En attendant mon p'tit frère  
Vers' des larmes bien amères.

---

## *Le diplôme mat*

Air : La statue (J. Brel) (Paroles : Michel Van Robays)

J'aimerais tenir cet assistant,  
Qui a écrit sur mon diplôme.  
Il est sérieux, il est constant,  
Dès le début un métronome.  
Moi qui n'ai pas suivi son cours,  
Du mois de septembre au mois de décembre,  
Moi qui n'ai pas suivi son cours,  
Parce que dehors y'avait de l'ambiance.  
Moi qui ai suivi son cours,  
Lorsque dehors y'avait plus d'ambiance.  
Moi qui ai suivi son cours,  
Pour voir un peu a quoi y ressemble.

*Ah, cet assistant, je l'aimerais là  
Et qu'à mes parents, il redise ça... oui, oui.*

J'aimerais tenir ce chargé de cours,  
Qui a écrit sur mon diplôme  
Travail et bravoure, dans l'effort,  
Il n'est pas économe.  
Moi qui n'ai jamais pris une note  
De c'qu'il écrivait au tableau.  
Moi qui n'ai jamais pris une note  
De c'qu'il disait, de ces beaux mots.  
Moi qui n'ai compris un mot  
De c'qu'il écrivait au tableau.  
Moi qui n'ai compris un mot,  
Même dans le titre, même dans l'intro.

*Ah, ce chargé de cours, je l'aimerais là  
Et qu'à mes parents, il redise ça... oui, oui.*

J'aimerais tenir ce prof d'unif,  
Qui a écrit sur mon diplôme  
Cet étudiant a l'esprit vif, de la matière  
Il en connaît chaque atome.  
Moi qui ai réussi l'examen,  
Car cette question, je connaissais bien.  
Moi qui ai réussi l'examen,  
Car cette question, je connaissais que ça.  
Moi qui ne connaissais que ça,  
Car tout le reste je ne comprenais rien.  
Moi qui ne connaissais que ça  
Et le syllabus je l'avais même pas.

*Ah, ce prof d'unif, je l'aimerais là  
Et qu'à mes parents, il redise ça... oui, oui.*

J'aimerais tenir ce doyen de Fac ?,  
Qui a écrit sur mon diplôme.  
De cette unif, il a le tact,  
Dès le début il avait les symptômes.  
Moi qui ai choisi cette unif  
Parce que le tram et le métro.  
Moi qui ai choisi cette unif  
Pour pas devoir me lever trop tôt.  
Moi qui ai choisi cette section,  
A l'inscription fallait bien que j'y songe.  
Moi qui ai choisi cette section,  
Parce que la file était moins longue.

*Ah, ce doyen de fac ?, je l'aimerais là  
Et qu'à mes parents, il redise ça... oui, oui.*

J'aimerais tenir, monsieur le recteur,  
Qui nous a dits à la proclam'  
De l'unif vous êtes l'honneur,  
Les cerveaux, vous êtes son âme.  
Moi qui ne connais de l'unif  
Que ses cafés et ses bistrots.  
Moi qui ne connais de l'unif  
Que ses pépées et ses poivrots.  
Moi qui suis un peu poivrot,  
Depuis que je suis à l'unif.  
Moi qui suis un peu poivrot,  
Beaucoup trop de bière pour mon cerveau.

*Ah, ce bon recteur, je l'aimerais là  
Et qu'à mes parents, il redise ça... oui, oui*

J'aimerais tenir mon bon copain,  
Qui dit toujours le verre en main.  
C'est le plus grand des guindailleurs,  
N'importe quel jour, n'importe quelle heure.  
Moi qui ai fait tous les TD  
Pour aller boire et puis draguer.  
Moi qui ai fait tous les TD  
Car j'ai la toge, le droit d'entrée.  
Moi qui ne suis jamais rentré,  
Car j'étais toujours trop bourré.  
Moi qui ne suis jamais rentré,  
Sauf les soirs où y'avait pas TD.

*Ah, ce bon copain, je l'aimerais loin,  
Pour qu'à mes parents, il ne dise rien... non, non.*

---

## *La dispute du cul et du con*

Air : Barbari, mon ami (1648).

Chacun de vous sait qu'autrefois  
Au Japon comme en France  
Le trou du cul avec le con  
Vivait d'intelligence.  
Voulez-vous savoir la raison  
La faridondain', la faridondon,  
Qui les a rendus ennemis, Biribi,  
À la façon de Barbari, mon ami.

Le trou du cul plein de fierté,  
Disait dans son langage :  
" Foutras-tu toujours sous mon nez  
Et dans mon voisinage ?  
Comme toi ne suis-je pas bon ? ...  
À recevoir aussi le vit, Biribi ... "

En entendant ceci, du con  
Grande fut la colère  
Et il en supprima, dit-on  
Les règles ordinaires  
" Tais-toi, dit-il, foutu cochon ...  
Tu n'es bon qu'à salir le vit, Biribi ... "

" C'est bien à toi, reprit le cul,  
De parler d'immondices,  
Du moins, on ne m'a jamais vu  
Foutre la chaude-pisse  
Toujours couvert de morpi-ons ...  
T'as souvent la vérol' aussi, Biribi ... "

À ce moment survint un vit  
De superbe encolure  
Il était, ma foi, fort bien mis  
Et de belle tournure :  
" Paix, leur dit-il, taisez-vous donc ...  
Vous faites beaucoup trop de bruit, Biribi ... "

Tout d'abord, il entra au con  
Qu'il trouva bien trop large,  
Puis dans l' trou du cul sans façon  
Par trois fois, il décharge,  
" Hé, hé, dit-il, taisez-vous donc ...  
Plus c'est étroit, et plus on jouit, Biribi ... "

À cet arrêt, si bien pourtant,  
Le con bava de rage,  
Et le trou du cul triomphant,  
Fit un sacré tapage,  
Par trois fois, il pèt' sur le con ...  
Lui disant : " Ton règn' est fini, Biribi ... "

Le bougre avait ma foi raison,  
Je le dis sans mystère  
Pour foutre, Il n'est qu'un trou de bon  
C'est le trou de derrière  
Souple, nerveux et très profond ...  
Dieu pour le vit exprès le fit, Biribi ...

---

## 1834<sup>112</sup>

Dix-huit cent trente quatre,  
Malines s'installant  
Se réservant la carte  
De notr' enseignement  
Seul' une poignée d'hommes  
Bien vite a réagi  
A ces marchands de Rome  
Qui vend'nt un paradis

### **Refrain**

*150 ans déjà, il leur en a fallu du cran  
150 ans déjà, contre ce clergé si puissant  
150 ans déjà, qu'est née notr' Université  
150 ans de droit, d'humour et de fraternité.*

---

111. Autre titre : *Chanson du 150ème anniversaire de l'ULB*. Auteurs : Éric Saintrond - Corinne Fievet ; Concours UAE de la chanson du 150ème anniversaire de l'ULB.

Dix-huit cent trente quatre,  
Malines et puis Louvain  
Le mouton suit son pâtre  
Il choisit son destin  
Mais Bruxell's sur ses gardes  
Veillant la liberté  
Se défend de la harde  
Et crée notr' ULB.

Dix-huit cent trente quatre,  
Verhaegen et consort  
Un siècle nous en écarte  
Mais ils ne sont pas morts !  
Car tout ce que nos frères  
Ont construit de leurs mains  
Jamais une prière  
N'en causera la fin.

Dix-huit cent trente quatre,  
Vérité à la science  
Que chacun joue ses cartes  
Gar' à l'intolérance !  
Car le mât de cocagne  
Où pend'nt leurs saint's pensées  
S'élève avec hargne  
Quand y mont'nt nos idées.

Dix-neuf cent quatre-vingt quatre,  
Où donc est notre histoire ?  
A-t-elle rejoint Socrate  
Dans le fond d'un tiroir ?  
Savent-ils bien encore  
Tous ceux qui nous entourent  
Qui planta le décor(e)  
Où ils viv'nt chaque jour ?

---

## *Le droguiste* 113

Il était, au fond d'une officine,  
Un droguiste avec son calot blanc  
Qui vendait des boul's de naphtaline  
Et des r'mèd's contre les rag's de dents.  
Les p'tits jeun's gens du voisinage  
V'naient lui ach'ter des p'tits vêt'ments  
Et la cli-entèle de passage  
Lui ach'tait des r'mèd's et des onguents.

*Contre les petit's bêtes,  
Les morpions endurcis,  
Qu'on attrap' sur la quéquette* | *(bis)*  
*Quand on bais' à vil prix.*

Un beau jour entra dans l'officine  
Un vieux bonze, un ancien commandant,  
Qui voulait des boul's de naphtaline  
Et r'nouv'ler sa provision d'onguent.  
Dans le mêm' papier d'emballage  
On lui env'loppa c' qu'il d'mandait,  
Et le soir, notre haut personnage  
En chantant, défaisait son paquet

---

112. Autre titre : *Les boules de naphtaline.*

*Contre les petit's bêtes  
Il mit de l'onguent gris  
Et branlant d' la quéquette* | *(bis)*  
*Fut baiser à vil prix.*

Notre beau, plus heureux qu'Henri IV  
Rencontra une horreur du trottoir ;  
Pour cent sous, inutil' de rabattre  
Elle voulut bien faire son devoir,  
Il avait payé la gonzesse,  
Il allait lui percer l' vagin  
Quand soudain, la môm', serrant les fesses,  
S'écria : " Va donc fair' ça plus loin ...

*Et là ! Vieux, bas la pine  
Et passe ton chemin,  
Tu pues la naphthaline* | *(bis)*  
*Va baiser les mann'quins. "*

---

## *Du haut de la montagne*<sup>114</sup>

Air : Malbrough s'en va-t-en guerre.

Du haut de la montagne,  
Nom de Dieu ! Joséphin', laisse-toi faire !  
Du haut de la montagne,  
Descendait un gros cu- (bis)

Un gros curé d' campagne  
Nom de Dieu ! Joséphin', laisse-toi faire !  
Un gros curé d' campagne  
Suivi de son long vi- (bis)

Suivi d' son long vicaire ...  
Qui tenait son gros bou- (bis)

Son gros bouquin d' prières ...  
Qui était plein de jus- (bis)

Plein de justic' divine ...  
Pour entrer dans un con- (bis)

Dans un confessionnal(e) ...  
Pour y tirer un cou- (bis)

Un couple de l'enfer(e) ...  
Qui avait mal occu- (bis)

Occupé sa jeunesse ...  
Et avait trop été (bis)

Trop été à la messe ...  
Où il allait quêter (bis)

Quêter l'aumôn' pour pauvres ...  
Et pour la Trinité (ter)

---

## *Le duc de Bordeaux*<sup>117</sup>

Le duc de Bordeaux ressembl' à son frère,  
Son frèr' à son pèr' et son pèr' à mon cul ;  
De là je conclus qu' le duc de Bordeaux  
Ressembl' à mon cul comme deux gouttes d'eau.

---

113. Autre titre : *Là-haut sur la colline*. Une version plus proche des origines de cette chanson se trouve dans "69 Chansons d'Etudiants" (1984).

114. Cette chanson daterait, pour quelques vers du moins, de 1820, date de naissance du duc de Bordeaux qui n'était autre que Henri de Bourbons, fils posthume du duc de Berry.



### **Refrain**

*Taiäut ! Taiäut ! Taiäut !*

*Ferme ta gueule répondit l'écho.*

Le duc de Chevreuse ayant déclaré  
Que tous les cocus devaient être noyés,  
Madam' de Chevreuse lui a demandé,  
S'il était certain de savoir bien nager.

Madam' la duchesse de la Trémouille <sup>115</sup>  
Malgré sa pudeur et sa grande piété,  
A patiné plus de paires de couilles  
Que la Grand' Armée n'a usé de souliers.

Le Roi Dagobert a un' pin' en fer ;  
Le bon Saint Éloi lui dit : " Eh bien ! mon roi,  
Si vous m'enculez, vous m'écorcherez. "  
" C'est vrai, dit le Roi, j'en f'rai fair' un' de bois. "

J'emmerde le Roi <sup>116</sup> et le comt' d'Artois  
Le duc de Berry et la duchess' aussi,  
Le duc de Nemours, j' l'emmerd' à son tour  
Le duc d'Orléans, je l'emmerd' en mêm' temps !

Chasseur as-tu vu le trou de mon cul ?  
Si tu veux le voir, tu reviendras ce soir.  
Moi, j'ai vu le tien, je n'en ai rien dit ;  
Si tu vois le mien, tu n'en di-iras rien".

La p'tit' Amélie m'avait bien promis  
Trois poils de son cul pour en fair' un tapis  
Les poils sont tombés, l' tapis est foutu  
La p'tit' Amélie n'a plus d' poil à son cul.

La bit' à papa qu'on croyait perdue,  
C'était la p'tit' bonn' qui l'avait dans les fesses.  
La bit' à papa n'était pas perdue,  
C'était la p'tit' bonn' qui l'avait dans le cul.

---

### **Elephant story**<sup>118</sup>

Dans la savane tropicale,  
Sous un soleil étourdissant,  
Se branlait un éléphant mâle  
A grands coups de trompe, goulûment.  
Prenant son naseau pour femelle,  
Il aspirait à pleins poumons  
A s'en faire péter les aisselles ;  
Son jus coulant à gros flocons.

### **Refrain**

*Les éléphants, ça tronche énormément  
Mais il leur arrive, dans la solitude,  
De penser aux plaisirs d'adolescent  
Mais n'y voyez point là de turpitude.  
Car tout ce qu'ils déchargent en se branlant,  
Ils le renifl'nt et l'aval'nt d'une traite.  
Les éléphants, ça se branle proprement  
Sans déborder sur leurs roupettes.*

---

115. La duchesse de la Trémouille dont il est question ici serait probablement l'épouse de Claude, duc de la Trémouille, de la famille des Trémouille marquis de Noirmoutier. OK ? (Vérifiez au Château-musée de Noirmoutier, 85330, au 2ème étage pour la modeste somme de 20 FF). Ndlr : Mimi a vérifié.

116. Ce roi serait le Roi Louis XVIII.

117. Auteur : U. Saintrond ; Old ISEP Band, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1983.

Dans la savane tropicale,  
J'ai rencontré cet éléphant  
Qui me dit gentiment : " Madame,  
J'aimerais tant êt' votr' amant ! "  
Mais son vit de si forte taille,  
Coiffé de son énorme gland,  
Jamais ne pénétra ma faille,  
Et il du jouir en se pompant.

Dans la savane tropicale,  
Erra ce pauvre éléphant  
Dans l'espoir qu'une femelle fatale  
Lui offre ses bons sentiments.  
Mais au bout de plusieurs semaines,  
A siroter son jus d'roustons,  
Il attrapa une migraine  
Et mourut d'une indigestion.

---

### *En descendant la rue Tronchet*<sup>119</sup>

Air : Où allez-vous, monsieur l'abbé ?

En descendant la rue Tronchet (bis)  
Par un' putain, j' fus racolé (bis)  
Elle me dit d'un air tendre, eh bien ?  
Viens coucher dans ma chambre  
Et vous m'entendez bien. (bis)

Moi qui suis poil à l'ULB, (bis)  
J'aim' à savoir où j' mets les pieds (bis)  
J'allume ma chandelle, eh bien ?  
J'éclaire le bordel,  
Et vous m'entendez bien. (bis)

Quand le bordel fut éclairé (bis)  
J' la prends, j' la fous sur l' canapé (bis)  
Et je la carambole si bien  
Qu'elle me fout la vérole,  
Et vous m'entendez bien (bis)

Un vieux toubib, quatr' infirmiers (bis)  
Fur'nt désignés pour me soigner (bis)  
Mais cette band' d'andouilles, eh bien !  
Ils m'ont coupé les couilles,  
Et vous m'entendez bien (bis)

Depuis ce jour, soir et matin (bis)  
Je maudis toutes les putains (bis)  
Mais ce que je regrette, eh bien,  
C'est ma pair' de roupettes,  
Et vous m'entendez bien. (bis)

---

### *En revenant de la foire*<sup>120</sup>

En revenant de la foire  
La a la a la a la a la a la  
En revenant de la foire  
De la foire de Saint-Cloud. (bis)

---

118. Version moderne belge de *En descendant la rue d'Alger* qui fut sans doute inspirée par *L'Abbé raccroché* (in Le Panier aux Ordures, 1878). Les étudiants du P.C.B. (année préparatoire aux études médicales ) remplacent *la rue d'Alger* par *la rue Cuvier*.

119. Saint Cloud, dans la banlieue de Paris, est connue pour sa fabrique de bougies. Sa foire automnale était un lieu propice aux rassemblements d'étudiants venus du Quartier Latin.

Je rencontraï une belle  
 La a la a la a la a la a la  
 Je rencontraï une belle  
 Qui me demanda cent sous. (bis)  
  
 Pour acheter une robe ...  
 Une robe de quatr' sous. (bis)  
  
 Mais la rob' était si courte ....  
 Qu'on y voyait par dessous. (bis)  
  
 On voyait une chapelle ...  
 La chapelle de Saint-Cloud. (bis)  
  
 Pour entrer dans cett' chapelle ...  
 Fallait se mettr' à genoux. (bis)  
  
 Et tenir une chandelle ...  
 Qui n'ait pas de mèch' au bout. (bis)  
  
 Car s'il y avait une mèche ...  
 Elle aurait mis l' feu partout. (bis)  
  
 Et les pompiers du village ...  
 N'en pourraient venir à bout. (bis)

---

### *En revenant du Piémont*<sup>121</sup>

C'était en rev'nant du Piémont (bis)  
 Nous étions six jeunes garçons (bis)  
 De l'argent nous n'en avions guère,  
 Sans dessus dessous et sans devant derrière  
 À nous six nous n'avions qu'un sou.  
 Sans devant derrière et par derrière' surtout ! (bis)  
  
 Nous arrivâm's à un logis. (bis)  
 " Madam' l'hôtess', qu'avez-vous cuit ? " (bis)  
 " J'ai du lapin, du civet de lièvre,  
 Sans dessus dessous et sans devant derrière,  
 Et de la bonne soup' aux choux.  
 Sans devant derrière et par derrière' surtout ! " (bis)  
  
 Et quand nous eûmes bien dîné, (bis)  
 " Madam' l'hôtesse où nous loger ? " (bis)  
 " Vous coucherez sur la litière, ...  
 Ou bien vous couch'rez avec nous. ... "  
  
 Sur les onz' heur's on entendit (bis)  
 L'hôtesse pousser de grands cris : (bis)  
 " Vous m'avez rompu la charnière, ...  
 Allez-y donc un peu plus doux. ... "  
  
 Et la bonn' qui était en bas (bis)  
 Dit : " N'y en a-t-il pas pour moi ? " (bis)  
 " Y'en aura pour la chambrière, ...  
 Car nous tirons chacun six coups. ... "  
  
 Mais quand ce fut sur les minuits, (bis)  
 Il se fit un bien plus grand bruit ; (bis)  
 Le lit du d'ssus se fichait par terre, ...  
 Avec la bonn' qui baisait d'ssous. ...

---

120. Chanson du début XIXème siècle. Dans le recueil "69 Chansons d'étudiants" (1984), le cinquième couplet n'apparaît pas ; serait-il apocryphe ? Il est difficile de le déterminer étant donné les multiples versions que cette chanson a eu, et son apparition tardive dans "Les Fleurs du Mâle" (1972).

" Quand vous repasserez par ici (bis)  
Souvenez-vous du bon logis (bis)  
Souvenez-vous de la bonn' hôtesse,  
Qui savait si bien remuer les fesses  
Et d' la p'tit' bonne au lit si doux.  
Sans devant derrière et par derrière' surtout ! " (bis)

---

## *Une étrange affaire*<sup>122</sup>

Air : Jules César (Lange Jojo)

On va vous raconter une chouette histoire,  
C'est celle d'un bleu qui n' voulait pas êtr' poil ;  
Il avait en horreur les comitards,  
Quand ils lui ont gueulés de s' foutre ... à poil !

### *Refrain*

*Bleu, falzar, cal'bar, et tout l' bazar !  
Si tu n' veux pas d'histoire !  
Montre-nous tes p'tit's couilles, tes sales couilles,  
Avant qu'il n' soit trop tard !*

Quand arriva la soirée du baptême,  
Le jour où le bleu croit qu'il est foutu,  
Il n'était même pas présent sur la scène,  
Alors que tous les autres furent ... tondus !

Si vous étiez présents le 20 Novembre,  
Vous ne l'avez certainement pas vu,  
Il était bien au chaud dans sa p'tit' chambre,  
Alors que tous les bons poils furent ... bitus !

Après s'être fait glander toute l'année,  
Il se dit maintenant : " Bordel ! Faut qu' j'y aille, "  
Si bien qu'il a changé sa destinée  
Pour enfin quitter cette sale ... bleusaille !

Bien baptisé à l'heure où j' vous chante,  
Il boit, il baise, et en plus il ripaille.  
Et s'il ne se trouve pas dans notre bande,  
C'est parce qu'encor' avec vous il ... guindaille !

### *Dernier refrain*

*Poil ! Tais-toi ! Regarde autour de toi !  
Il est peut-être là !  
En train d' baiser ta femme, ta joli' femme,  
Et s'en donne à coeur joie !  
Plume ! Tais-toi ! Regarde autour de toi !  
Il est peut-être là !  
En train d' saouler ton homme, ton couillon d'homme,  
Et s'en donne à coeur joie.*

---

## *L'étudiant en médecine*

C'était un pauvre étudiant,  
Qui s' préparait pour la méd'cine,  
L'argent n'était pas son client,  
Ça sentait plutôt la débîne.  
L' soir, il rencontrait sur son ch'min,  
En revenant d' l'amphithéâtre,  
Une brunette à l'air câlin  
Qui lui faisait une offr' folâtre.

---

121. Les Bar-Biture-Hics, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1985.

Elle lui disait : " Va sois pas fier,  
Lais'-toi faire un' p'tite sucette,  
Et puis ça n' te r'viendra pas cher :  
Cinq sous ! C'est pas beaucoup d' galette ! "  
Il répliquait : " Évidemment,  
Cinq sous, la somm' n'est pas énorme  
Mais vois-tu, tu n' bouff'rais que du vent,  
Car ce soir, je ne suis pas en forme ! "

Un jour, l' futur carabin,  
Disséquait un mort sur la table,  
Il se dit : " Mon cochon ... eh bien !  
Voilà l'occasion introuvable ! "  
Puis, prenant le scalpel en main,  
D'un geste ignorant la tremblote,  
Il saisit ce qu' je pense et soudain,  
Fourra l'objet dans sa culotte.

En revenant sous le ciel noir,  
Il rencontra la bayadère,  
Qui lui dit : " C'est-il pour ce soir  
Mon chéri que tu t' laisseras faire ? "  
L'étudiant répondit : " Bon sang !  
J' veux bien que le diable t'emporte ! "  
Et d'un beau geste nonchalant,  
Il lui sortit sa nature morte.

Comm' malgré tout, ça n' rendait pas,  
Malgré son labeur énergique,  
Elle lui dit : " Mon petit, ça n' va pas,  
J'ai beau fair', c'est mou comme une chique. "  
Lors l'étudiant répliqua,  
Et dans les mains laissant l' membre :  
" Tiens ! Fous-moi la paix ! Garde-la,  
Tu la finiras dans ta chambre ! "

---

## *Les poils du cul*<sup>124</sup>

Faut-il avoir du poil au cul ?  
Comment résoudre cette affaire ?  
Les uns dis'nt que c'est nécessaire,  
Les autres que c'est superflu.  
Dans ce débat contradictoire  
Où rien encor n'est résolu,  
La Bible, la Fable et l'Histoire,  
Vont vous parler des poils du cul.

Adam sans doute était velu,  
Car cet insecte parasite  
Qui sur nos couilles fait son gîte,  
Par un froid vif est morfondu ;  
Et Dieu qui donna la pâture  
A l'oiseau faible et peu vêtu,  
Aux morpions pour couverture,  
Donna les poils de notre cul.

" Faut-il avoir du poil au cul,  
Disait Hercule aux pieds d'Omphale,  
Et que t'importe, ô ma vestale,  
Un rouston plus ou moins velu ? "  
Dit-il, et découvrant ses couilles,  
Des poils lustrés, fins et touffus  
Il enroula sur la quenouille  
Cent écheveaux de poils du cul.

---

122. Autre titre : *Faut-il avoir du poil au cul ?* ou *Il faut avoir du poil au cul* de Auguste Lefranc (in le Parnasse Satyrique du XIXème siècle, 1864).

" Faut-il avoir du poil au cul ? "  
Disait Thésée aux Amazones,  
Quand, à trois cents de ces personnes  
Sa pine au cul il eut foutu.  
Bandant encore à la dernière  
Il dit : " Ma bell' qu'en penses-tu ? "  
" Cré nom de Zeus ! dit la guerrière,  
Il faut avoir du poil au cul. "

Ce fut David au cul tout nu  
Qui, armé d'une simple fronde,  
Mais d'une main que Dieu seconde  
Tua Goliath au cul velu.  
Ceci vous prouve bien, je pense,  
Que tout Hébreu bien résolu  
Doit compter sur la Providence  
Plus que sur les poils de son cul.

Ce fut par un poil de son cul  
D'une longueur phénoménale,  
Qu'au bout de la branche fatale,  
Absalon resta suspendu !  
Depuis ce trépas mémorable,  
Tous les Hébreux ont résolu,  
Pour éviter un sort semblable,  
De se raser les poils du cul !

Samson qui, cert's, était velu,  
A vu, par une main traîtresse,  
Avec le poil noir de sa fesse,  
Tomber sa force et sa vertu.  
Sous le ciseau qui le dépeuple,  
Quand le poil tomb' tout est foutu ;  
C'est ainsi que le sort des peuples  
Tient, dit la Bible, aux poils du cul.

Aux temps de nos rois chevelus  
Et de l'antique Loi salique,  
C'était un titre honorifique  
Que de porter du poil au cul.  
Mais notre siècle égalitaire<sup>123</sup>  
A réformé tous ces abus,  
Et maintenant le prolétaire  
Peut se payer du poil au cul.

Faut-il avoir du poil au cul ?  
Vous connaissez tous la Pucelle :  
Et bien, certes, ce fut par elle  
Que les Anglais furent vaincus.  
A la vue de son oriflamme,  
Tous les Anglais au cul velu  
Ont foutu l' camp devant un' femme  
Qui n'avait pas de poils au cul.

" Faut-il avoir du poil au cul,  
Disait Henri au duc de Guise ? "  
Mais celui-ci qui le méprise  
N'a pas au sire répondu.  
Pour lors le Roi dans sa colère  
S'écria : " Je veux qu'on le tue ;  
Nous pourrons de cette manière  
Voir s'il avait du poil au cul. "

---

123. Les quatre derniers vers se chantent sur l'Internationale (P. : Pottier, 1871 - M. : Degeyter).

Avaient-ils donc du poil au cul  
Quand, pris d'une valeur antique,  
A l'appel de la République  
Femm's et vieillards sont accourus ?  
Remplis d'une ardeur sans pareille,  
Jusqu'aux enfants, tous s' sont battus,  
Car la valeur, a dit Corneille,  
N'a pas besoin de poils au cul.

Ce fut par un poil de son cul  
Dégraissé pour la circonstance  
Que l'hygromètre fut en France  
Par de Saussure suspendu.  
Ceci prouve avec évidence,  
Que tout Français, chauve ou poilu,  
Doit réserver pour la science,  
Le plus long des poils de son cul.

" Faut-il avoir du poil au cul  
Disait aux pieds des pyramides,  
A ses bataillons intrépides,  
Un général fort bien connu ? "  
Qu'importe, mais dans la bataille,  
Fut-il vainqueur, fut-il vaincu,  
Jamais Français sous la mitraille  
N'a montré les poils de son cul.

" Faut-il avoir du poil au cul ?  
Disait au bon Monsieur Fallière,  
Un attaché militaire  
Qui portait un casque pointu ? "  
Alors l'homme à la Lavallière  
Lui dit : " Soyez bien convaincu,  
Les Français, si survient la guerre,  
Vous botteront les poils du cul. "

Faut-il avoir du poil au cul ?  
Nous avons en cette rencontre  
Pesé le pour, pesé le contre  
Et rien encore n'est résolu.  
Mais un avis que je crois sage  
Que nul encor' n'a combattu,  
C'est qu'il vaut mieux pour son usage :  
Un cul sans poil, qu'un poil sans cul.

---

## *La femme aux morpions*

Air : La femme aux bijoux (E. Dumont)

### *Refrain*

*C'est la femm' aux morpions  
Cell' qui tap'<sup>125</sup> du con.  
Bien qu'elle soit bell' gosse  
Tout ceux qui l'ont baisée  
Ne peuvent plus bander.  
Pour un' pièc' de vingt ronds  
Elle suc' sans façon  
Les pin's les plus grosses.  
La reine du suçon  
C'est la femme aux morpions.*

---

125. Synonyme de puer. Dans d'autres versions, on peut trouver "pue" à la place.

Quand j' l'ai rencontrée, la femme aux morpions,  
C'était dans un bal, près des Butt's Chaumont,  
Au son d'un piano mécanique  
Qui f'sait plus d' bordel que d' musique.  
J'invitai la même à faire un tango ;  
Son peignoir ouvert laissait voir sa peau  
Et d'avant cett' superbe poule  
Je faillis perdre la boule.  
Quand je la baisai sur son escalier  
Le voisin du d'ssous se mit à chanter :

---

### *La femme du vidangeur*<sup>127</sup>

L'autre jour, l'idée m'est venue,  
Cré nom de Dieu, d'enculer un pendu !  
Mais l' vent soufflait sur la potence,  
Voilà mon pendu qui s' balance.  
Je n'ai pu l'enculer qu'en volant !  
Cré nom de Dieu ! L'on n'est jamais content !

#### ***Refrain***<sup>126</sup>

*La femm' du vidangeur  
Préfère à toute odeur  
L'odeur de son amant  
Qu'elle aime éperdument.  
Ils étaient deux amants  
Qui s'aimaient tendrement  
Qui faisaient par-devant  
Par-derrière ;  
Ils étaient deux amants  
Qui s'aimaient tendrement,  
Qui faisaient par-derrière  
Ce qu'on fait par-devant.*

À baiser un con trop petit,  
On risque fort de s'écorcher le vit ;  
Mais quand le vagin est trop large,  
On ne sait plus où l'on décharge.  
Se masturber n'est pas très élégant.  
Cré nom de Dieu ! L'on ne jouit jamais tant !

En arrivant au Paradis,  
Je sentis se redresser mon long vit.  
J'ai baisé Saint-Michel l'Archange,  
La Sainte Vierge et tous les anges.  
Si l' Bon Dieu n' s'était pas cavale  
Cré nom de Dieu ! Je l'aurais enculé !

---

125. Autres titres : Le pendu , L'on est jamais content. L' "Ordre Studentyissime Vesnesrable et Très Magnyfique de François Villon de Montcorbier" a repris cette chanson comme chant d'ordre. On trouvera la version originale dans "69 Chansons d'étudiants" (1984).

126. La dernière partie du refrain original vous a été épargnée afin d'éviter l'étouffement général.



---

## *La fille de gonthier*

Au bord de la Moselle,  
Y'avait un batelier ;  
Sa fille était pucelle,  
Et chacun le savait.  
Tous les gars du village  
Entre eux se demandaient :  
" Qui aura le pucelage  
De la fill' de Gonthier,  
De la fill' de Gonthier, tirelé,  
Qui a toujours son pucelage  
De la fill' de Gonthier, tirelé,  
Qui n' veut pas le donner ? "

Elle fit la rencontre  
D'un galant de chez nous  
Qui lui offrit sa montre  
Et la prit sur les g'noux ;  
Un oiseau dans les vignes,  
Éperdument chantait ;  
Elle n'eut qu'à faire un signe  
Et l'oiseau s'envolait ;  
Et la fill' de Gonthier, tirelé,  
Perdait son pucelage  
Et la fill' de Gonthier, tirelé,  
N'eut plus rien à donner.

Malgré bien des promesses  
L'amant ne revint pas,  
Pour cacher sa grossesse  
La pauvrett' se noya.  
Aux jeun's fill's plein's de crainte,  
L'hiver, à la veillée,  
On chante la complainte  
De la fill' de Gonthier  
De la fill' de Gonthier, tirelé,  
Qui a perdu son puc'lage  
Et qui s'est suicidée, tirelé,  
De n' pouvoir le r'trouver.

---

## *La jeune fille du métro*<sup>128</sup>

C'était un' jeun' fill' chaste et bonne  
Qui n' refusait rien a personne.  
Un jour dans l' métro y'avait presse,  
Un jeun' homme osa, je l' confesse,  
Lui passer la main dans les ... ch'veux  
Comme elle avait bon coeur  
Elle s'approcha un peu.

L' jeune homm' vit l' mouvement d' la demoiselle  
Il se rapprocha de plus belle ;  
Mais comm' en chaque homme tout de suite  
S'éveill' le cochon qui l'habite,  
Sans tarder il sortit sa ... carte,  
Lui dit qu'il s'app'lait Jules  
Et d'meurait rue Descartes.

---

<sup>127</sup>. Autre titre : la fille du métro. Chanson "Belle époque" attribuée à Aristide Bruant et basée sur le jeu de la fausse-rime, très prisé à l'époque.

L' métro continuait son voyage.  
Elle dit : " Ce jeun' homme n'est pas sage,  
Je sens quelque chos' de pointu  
Qui, d'un air ferme et convaincu,  
Cherch' à pénétrer dans mon ... coeur  
Ah, qu'il est doux d'aimer,  
Doux frisson du bonheur! "

Comm' elle avait peur pour sa robe,  
A cett' attaque elle se dérobe;  
Voulant savoir c' qui la chatouille,  
Derrière son dos elle tripatouille,  
Et tomb' sur un' bell' pair' de ... gants,  
Que l' jeun' homme, à la main,  
Tenait négligemment.

Ainsi à Paris quand on s'aime,  
On peut s' le dire en public même.  
Les amoureux ne s' font pas d' bile,  
Entre tout l' mond', ils se fauflent,  
Je crois même bien qu'ils s'en ... fichent  
L'amour ouvrant les yeux  
Même aux gens très godiches.

---

## *Les filles de Camaret*

Les filles de Camaret se disent toutes vierges (bis)  
Mais quand ell's sont dans mon lit,  
Ell's préfér'nt tenir mon vit  
Qu'un cierge (ter)

" Ô fille de Camaret, où est ton pucelage? " (bis)  
" Il s'en est allé sur l'eau,  
Dans les bras d'un matelot,  
Qui nage. " (ter)

Le maire de Camaret vient d'acheter un âne (bis)  
Un âne républicain,  
Pour enculer les putains  
D' Bretagne (ter)

" Mon mari que fais-tu là? Tu me perces la cuisse (bis)  
Faut-il donc que tu sois saoul,  
Pour ne pas trouver le trou  
Qui pisse? " (ter)

Mon mari s'en est allé à la pêche en Espagne (bis)  
Il m'a laissée sans un sou  
Mais avec mon petit trou  
J'en gagne. (ter)

Sur la plac' de Camaret, y'a un' statue d'Hercule (bis)  
Monsieur l' maire et m'sieur l' curé  
Qui sont tous les deux pédés  
L'enculent. (ter)

Une simpl' supposition que tu serais ma tante (bis)  
Je te ferais le présent  
De l'andouille qui me pend  
Z-au ventre. (ter)

Les rideaux de notre lit sont faits de serge rouge (bis)  
Mais quand nous sommes dedans,  
Qu' la rage du cul nous prend  
Tout bouge. (ter)

Le curé de Camaret a les couilles qui pendent (bis)  
Et quand il s'assoit dessus  
Ell's lui rentrent dans le cul  
Il bande. (ter)

" Amélie, si tu m'aimais, tu me ferais des nouilles (bis)  
Et pendant qu'elles cuiraient  
Tu me les chatouillerais  
Les couilles. " (ter)

Si les fill's de Camaret, s'en vont à la prière (bis)  
C' n'est pas pour prier l' Seigneur  
C'est pour branler le prieur  
Qui bande. (ter)

La servant' à M'sieur l' curé, a le ventr' qui gargouille (bis)  
C'est qu'elle en a trop mangé  
De l'andouille à M'sieur l' curé  
D' l'andouille. (ter) (ter)

Au couvent de Camaret, il n'y'a que d' vieill's nonnettes (bis)  
Réservées à l'aumônier  
Qui aim' à les confesser  
Il baise. (ter)

Quand vous irez communier et qu' vous mordrez l'hostie (bis)  
Prenez garde à Jésus Christ  
Mordez pas dans son zizi  
Prudence. (ter)

---

## *Les filles de la Rochelle*

Air : Les filles de La Rochelle (Traditionnel)

Sont les filles de La Rochelle  
Qu' ont armé un bâtiment. (bis)  
Ell's ont la cuisse légère  
Et la fess' à l'avenant.

### *Refrain*

*Ah ! la feuille s'envole, s'envole*  
*Ah ! la feuille s'envol' au vent.*

Sont parties aux Amériques  
Un matin, la voil' au vent ; (bis)  
Ont choisi pour capitaine  
Une fille de quinz' ans.

Nous n'avons pas besoin d'hommes,  
Disaient-ell's à tout venant ; (bis)  
Mais au bout de six semaines  
Ell's avaient le cul brûlant.

Un beau soir, une frégate  
Apparut sur l'Océan, (bis)  
Pleine de jolis pirates,  
De beaux gars appétissants.

Ell's allèr'nt à l'abordage  
À coups d' sabre et à coups d' dents (bis)  
Ell's y prirent l'avantage  
Et se ram'nèr'nt des galants.

Et sous la Lune jolie,  
étendues sans vêtements, (bis)  
Ell's ont écarté les cuisses  
Tout's sur le gaillard d'avant. <sup>129</sup>

---

129. Gaillard : (de château gaillard, château fort ; 1573) chacune des superstructures placées à l'avant et à l'arrière, sur le pont supérieur, et servant de logement. Actuellement, seul le gaillard d'avant a gardé son nom, et le gaillard d'arrière s'appelle "dunette". (in Larousse, Dictionnaire de la langue française Lexi 1992)

Ont baisé à perdre haleine  
Jusqu'au clair soleil levant (bis)  
Et c'était la capitaine  
Qui menait le mouvement.

Le lend'main le beau navire  
Repartit vers le couchant, (bis)  
Et les fill's de La Rochelle  
Le cul frais allaient chantant :  
" J'ai perdu mon pucelage  
Au milieu de l'Océan. (bis)  
Il est parti vent arrière  
Reviendra z'en louvoyant. " 130

---

## *Les filles des forges*

La digue dindon, ce sont les fill's des forges (bis)  
Des forges de Paimpont, la digue dondaine, |  
Des forges de Paimpont, la digue din don. | (bis)

La digue dindon, ell's s'en vont à confesse (bis)  
Au curé du canton ...

" ... Qu'avez-vous fait la belle (bis)  
Pour demander pardon ? ... "

" ... J'ai trop couru les bal(e)s (bis)  
Et les jolis garçons ... "

" ... La bell' pour pénitence (bis)  
Nous nous embrasserons ... "

" ... Je n'embrass' pas les prêtres (bis)  
Mais les jolis garçons ... "

... Elle l'embrassa quand même (bis)  
Pour avoir son pardon ...

... Ce sont les fill's des forges (bis)  
Des forges de Paimpont ...

---

## *Le fils-père*

Il était beau, il s'appelait Jules  
Et il n'avait jamais fauté,  
Quand un beau soir au crépuscule  
Par le désir, il fut hanté  
Sous la forme d'une brunette  
Qui descendait de l'autobus.  
Elle lui dit : " Viens dans ma chambrette,  
J'habit' là-haut, quartier Picpus. "

*Amour, amour, tu fais fair' des folies  
Amour, amour, tu nous fais bien du mal.  
Il soupira : " Si je faute ma mie,  
M'épous'ras-tu ? " " Oui, dit-elle, c'est fatal "  
Mais quand il s' fut donné bêt'ement  
Elle lui dit : " Maintenant, fous l' camp ! "  
Elle le chassa de sa maison  
Sans mêm' lui rendr' son pantalon.  
C'est alors qu'il comprit  
Sa honte et sa misère,  
Un malaise le prit  
Jules allait être père.*

---

130. Louvoyer : (de lof; 1524) naviguer contre le vent, tantôt à droite, tantôt à gauche de la route à suivre. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française Lexis 1992)

Afin d' dissimuler sa faute  
Il prit d'horribles précautions :  
Il se serra les entrecôtes  
Et fit élargir ses cal'çons.  
Mais un jour, il perdit sa place,  
Le patron l'ayant fait app'ler  
Lui dit : " Jules, t' as fauté, j' te chasse ;  
Faut pas d' fils pèr' à l'atelier. "  
(Parlé : Mon Dieu !)

*Amour, amour, tu fais fair' des folies  
Amour, amour, tu nous fais bien du mal.  
Pour oublier, il sombra dans l'orgie  
Il but du cidr' et de l'Urodonal.  
Alors à Montmartre là-haut,  
On l' vit rouler dans le ruisseau  
Tandis que d' joyeux noctambul's  
Venaient tirer l'oreille à Jules.  
Et de son pauvre corps  
Les filles abusèrent ;  
On n'est pas respecté  
Quand on est un fils père.*

Un soir, dans un' louch' officine,  
Il entra décidé à tout.  
Il vit un' femm', une gourgandine  
Qui s'app'lait "la mèr' Guett'-au-trou"  
Pour fair' disparaître les traces  
De la faute du pauvre gueux,  
Elle lui charcuta la carcasse  
En se servant d'un' pell' à feu.  
(Parlé : Oh, quelle horreur !)

*Amour, amour, tu fais fair' des folies  
Amour, amour, tu nous fais bien du mal.  
Le pauvre gars faillit perdre la vie  
Il vient d' sortir de l'hôpital  
Et maintenant pâl' et flétri,  
La peau d' son ventr' faisant des plis,  
Sur l' Sébasto, on peut le voir  
Jul's est dev'nu fils du trottoir.  
Parlé : moralité  
Mariez-vous, jeunes gens  
Ne vous laissez pas faire.  
Ne faites pas comm' Jul's  
Le malheureux fils père.*

---

## **Les fraises et les framboises**

Air : Les fraises et les framboises (in Les Fleurs du Mâle, 1972)

En revenant d' Montmartre,  
De Montmartr' à Paris,  
J'ai rencontré trois filles,  
Trois fill's de mon pays.

### **Refrain**

*Ah ! Les frais's et les framboises  
Et l' bon vin qu' nous avons bu,  
Et les belles villageoises  
Que nous n' reverrons plus.*

J'ai rencontré trois filles,  
Trois fill's de mon pays,  
J'embrassai la plus jeune  
Et la plus bell' aussi.

... L'emm'nai dans ma chambrette  
Pour parler du pays.

... Elle me dit : " Soyez sage ! "  
Et près de moi s'assit.

... Comm' il n'y'avait pas d' chaise  
Elle s'assit sur le lit.

... J'entrouvris sa ch'misette  
Et vis un joli nid.

.. Puis, je lui dis : " Regarde  
Mon joli canari. "

... Elle caressa l'oisille  
Et voilà qu'il grandit.

... Et puis, battant des ailes,  
Il entra dans le nid.

... Il y entra si fort  
Que le cou s'y rompit.

... Pleurez, pleurez, mesdames  
La mort du canari.

... Ne pleurez plus, mesdames  
La mort du canari.

... Car la fillett', adroite,  
Le rendit à la vie.

---

## *La frégate la Danaé*<sup>133</sup>

C'était une frégate, |  
Larguez les ris,<sup>131</sup> | (bis)  
Qui s'app'lait La Danaé,  
Larguez les ris dans les bass's voiles.  
Qui s'app'lait La Danaé,  
Larguez les ris dans les huniers.<sup>132</sup>

à son premier voyage, ...  
La frégat' a bien marché ...

À son deuxièm' voyage, ...  
La frégat' heurt' un rocher ...

À son troisièm' voyage, ...  
La frégat' a chaviré ...

De tout son équipage, ...  
Un seul homme fut sauvé ...

C'était un quartier-maître, ...  
Qui savait fort bien nager ...

Arrivant au rivage, ...  
Il vit un' femm' éplorée ...

Bell' comm' un' frégate, ...  
Française et pavoisée ...

Il lui dit : " Oh ! La belle, ...  
Qu'avez-vous donc à pleurer ? " ...

" J'ai perdu mon puc'lage, ...  
Et ne puis le retrouver ! " ...

---

130. Chanson à virer du répertoire du gaillard d'avant, inspirée de la ballade Le plongeur de Friedrich von Schiller.

132. Hunier (1615) : voile carrée enverguée sur la vergue de hune et hissée sur le mât de hune (anc. scand. hûnn; 1138 : plate-forme fixée sur les bas-mâts). (in Larousse, Dictionnaire de la langue française Lexis 1992)

" Ne pleurez pas, la belle ...  
On va vous le rechercher ...  
Et qu'aurait donc, la belle, ...  
Celui qui vous le rendrait ? " ...  
" Lui en ferait offrande ...  
Avecque mon amitié. " ...  
À son premier coup d' sonde ...  
L' quartier-maîtr' n'a rien trouvé ...  
Car jamais pucelage ...  
Pe-erdu n'est retrouvé ...  
À son second coup d' sonde ...  
L' quartier-maîtr' est vérolé ...  
Moral' de cett' histoire : ...  
Il ne faut jamais baiser ...  
Moral' de la morale : ...  
Gardez-vous de l'observer ...

---

### *Mon frère était vétérinaire*<sup>134</sup>

Mon frère était vétérinaire,  
Il soufflait dans l' trou d' ball' des ch'vaux,  
Avec un petit tube en verre,  
Afin de les rendre plus gros.  
Mais un jour ce fut le contraire,  
Le cheval souffla avant lui,  
Ce qui fit éclater mon frère,  
Et sur sa tombe on inscrivit :...

---

### *Frère Guillaumette*

(Solo) Frère Guillaumette, quand tu rencontres une fillette, que fais-tu ?  
(Choeur) Amen.  
(Solo) Je l'emmène dans ma chambrette. Domi-, domino, domi-, dominette.  
(Choeur) Je l'emmène dans ma chambrette. Domino.

(Solo) Frère Guillaumette, quand tu rencontres une fillette,  
que tu l'emmènes dans ta chambrette, que fais-tu ?  
(Choeur) Amen.  
(Solo) Je l'étends sur ma couchette. Domi-, domino, domi-, dominette.  
(Choeur) Je l'étends sur ma couchette. Domino.

... Je soulèv' sa chemisette  
... Je déboutonn' ma braguette  
... Je sors ma gross' bistrrouquette  
... Je m' fais faire un' p'tit' branlette  
... Je m' fais faire un' p'tit' sucette  
... Je lui écart' les gambettes  
... Je lui mets dans sa craquette  
... J' fais juter ma bistrrouquette  
... Je décharg' dans sa craquette  
... Je tire un' premièr' crampette

---

133. Parodie de l'air de Narcisse de Brissac dans l'opérette *Les mousquetaires au couvent*. Une version plus complète de ce chant se trouve dans le "Vademecouille" des étudiants en médecine vétérinaire de l'ULg (ex-Cureghem). Autre titre : Mon père était vétérinaire

... Je tire un' deuxièm' crampette  
... J' sens l' Bon Dieu dans mes roupettes  
... Je m' fais faire un' p'tit' lichette  
... Je lui fais un' p'tit' minette  
... Je lui fous dans l' trou qui pète  
... Je r'tir' ma p'tit' bistrouquette  
... Puis je la bais' en levrette  
... J' lav' ma bit' dans la cuvette  
... Je m' l'essuie dans la serviette  
... Je bois l'eau de la cuvette  
... Je d'mand' pardon à confesse  
... Je cherch' un' autre fillette  
... Je recommenc' l'historiette.

---

## *Le Fusil*

Air : Lolotte (Jacques Bertrand, 1865)

J'avais quinz' ans et la passion des armes,  
Un beau fusil tout neuf et tout luisant.  
J'aurais voulu connaître les alarmes  
Et les combats de tout soldat vaillant.  
Mon père était de la garde civique,  
Pour son adresse, on l'admirait beaucoup :  
Ah, mes amis ! Ah, quel plaisir unique  
Quand je voyais papa tirer son coup. | (bis)

Un beau matin, je lui dis : " Petit père,  
J'ai mes quinz' ans et j' voudrais essayer  
Le beau fusil que seul avec ma mère  
Tu mis neuf mois à pouvoir m' fabriquer. "  
Il m' répondit d'une voix martiale :  
" Ta noble ardeur me réjou-it beaucoup.  
Tiens, mon enfant, voilà toujours cinq balles, |  
Va-t-en mon fils, va-t-en tirer ton coup ! " | (bis)

En ce temps là, vint un tir à la mode  
Qui s'établit, je crois, rue du Persil.  
Vit' je courus vers cet endroit commode  
Pour essayer mon excellent fusil.  
Les cibl's étaient toutes blanches et roses,  
Mon beau fusil se leva tout à coup,  
Je déchargeai et je fis une rose.  
Ah ! Mes amis, que c'est bon l' premier coup. | (bis)

En peu de temps, ma renommée fut grande.  
De nobles dam's se disputaient l'honneur  
De chatouiller avec leurs mains fringantes  
Le beau fusil d'un si parfait chasseur ;  
Toutes les nuits, j'étais à l'exercice,  
Ma cartouchièr' n'était jamais à bout.  
Mais maintenant, j'use d'un artifice  
Je ne peux plus par nuit tirer qu'un coup. | (bis)



Et maintenant l' beau fusil, qui, naguère,  
A, d' si hauts faits, si souvent abusé,  
Repos' en paix au musée de la guerre  
Où il surmont' deux vieux boulets usés.  
Il a connu tant de chaudes alarmes  
Et tant de com-bats livrés coup sur coup.  
Quand, par hasard, il laiss' couler un' larme, |  
C'est par regret de n' plus tirer son coup. | (bis)

---

## Le gendarme de Redon

Il était un gendarme, gendarme de Redon (bis)  
Qui n'avait pas l'audace de p'loter les nichons.

### **Refrain**

*Et ron, et ron, ma lurette.*

*Et ron, et ron, mon luron.*

Qui n'avait pas l'audace de p'loter les nichons. (bis)  
Un' bell' lui dit : " J'en-foutre commenc' par les talons.

... Et tu remonteras de la cuisse au cuisson.  
... Mais la garc' qu' était chaude mit d' la poix à son con.  
... Et quand il la baisa, il s' colla les roustons.  
... " Si tu veux les ravoir, faudra payer rançon.  
... Cent écus pour ta pine, autant pour chaqu' rouston.  
... Et si tu n' les paies pas, nous te les couperons.  
... Ils serviront d'enseigne à la port' d'un boxon.  
... Et les passants diront : " Voilà les couill's d'un con ! "

---

## À Gennevilliers<sup>137</sup>

Air : Les Filles de Gennevilliers (in Les Fleurs du Mâle, 1972)

A Genn'villiers, y'a d' si tant belles filles (bis)  
Mais y'en a z-un' si parfait' en beauté  
Qu'elle a séduit tambours et grenadiers. (bis)

### **Refrain**

*Ah ! Ah ! (ter)*

" Beau grenadier, monte dedans ma chambre (bis)  
Nous y ferons l'amour en liberté  
Dedans les bras de la volup(e)té ". (bis)

Mais ils n'étaient pas sitôt dans la chambre (bis)  
Qu'on entendait que des embrassements  
Dedans les bras de ce nouvel amant. (bis)

Mais l'autr' amant est à la port' qui bisque (bis)  
Frappant du pied, levant les bras<sup>135</sup> aux cieux  
Dit : " Nom de Dieu ! que je suis malheureux ! (bis)

D'avoir z-aimé un' si tant belle fille (bis)  
Et dépensé mon or et mon argent  
Sans en avoir eu aucun agrément !<sup>136</sup> (bis)

---

134. Autres titres : Le beau grenadier , La fille de Gennevilliers.

135. Variante : yeux.

136. Originale : Pour n'en avoir que de l'emmerdement !

J'ai bien envie de lui flanquer un' gifle (bis)  
Mais elle est femm' et je respecterai  
Son sex' et, seul, à l'homm' je m'en prendrai. " (bis)

Sur le terrain, rencontre son rival(e) (bis)  
Et par le corps son sabr' y a passé  
Si bien passé qu'il en est trépassé. (bis)

Oh! jeunes fill's, ceci doit vous apprendre (bis)  
Que quand on veut avoir deux amoureux  
Il faut des deux se méfi-er un peu! (bis)

---

## *La geste de sœur Odette et de frère Luc*<sup>138</sup>

Airs : Le Déserteur (Malicorne) + Thierry La Fronde

En ce pays de la vaste Normandie  
Sur un rocher est perché notre abbaye | (bis)  
Au couvent voisin s'ébattent les nonnettes  
Ceintes d'un acier que nos verges arrête (bis)

### *Refrain*

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent  
Leur chef pointant son gland en avant  
A la gloire d'Odin et, tel le malin,  
Au butin, au butin*

De moultes recherches Odette découvrait la clé |  
I celle ouvrait les ceintures de chasteté | (bis)  
Dans les lieux communs elle s'astiquait la chatte  
Tandis que frère Luc se masturbait la matée (bis)

Ont accosté en nos plages de sable fin  
De notre Odette, Haggar quête le calice ceint | (bis)  
La nonne déchirée referme l'écouille  
En la fosse d'aisance la clé elle a enfouie (bis)

Voulant tâter du butin au ciel dédié  
La clé de bronze pleine d'étrons Luc a ramenée | (bis)  
Les yeux bleus Haggar considère le vert moine  
Dans son cul mignon lui enfonce son organe (bis)

De la p'tite mort Haggar est au Walhalla; |  
Sa Walkirie aux anges le portera | (bis)  
Vainqueur de son chibre Luc a pris sa place  
Des fiers Vikings maintenant il porte la chasse (bis)

### *Dernier refrain*

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent  
Luc exhibant son trou d'cul sanglant  
Au diable les Saints (bis)  
Chérubins, chérubins*

---

## *Le gourdin*<sup>139</sup>

Air : Victor, le footballeur

### *Refrain*

*Oui, j'ai le gourdin  
Je suis en rut  
Oui, j'ai le gourdin  
J' me sens pas bien;  
Et quand je suis chez moi  
J'enlève mon pyjama  
Et je baise n'importe quoi!*

---

137. GFL. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1997

138. Les gourdins du CPS, ULB; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1988.

Comme les castors  
Je donne très fort dans mes rapports  
Comme les pingouins  
Je suis malin j'quette des oursins  
Comme les gorilles  
Je suis viril et érectile  
Comme les éléphants  
Je trompe souvent énhaurmément

Comme les Germains  
J'emploie ma main tous les matins  
Comme les Bruxellois  
J' baise Fabiola, c'est moi le Roi !  
Comme les Flamands  
Je nique souvent et c'est sanglant  
Comme les Wallons  
Les petits cons nous les "Fourons" !

Comme la PSYCHO.  
La libido j' l'ais dans la peau  
Comme au cercl' des sciences  
Quand je suis en transe j' doubl' la cadence  
Comme la PHILO.  
J' suis mégalô j' fornique de trop  
Comme en POLYTECH.  
Les gonzes, les mecs j'encule à sec !

Comme en SCIENCES-ECO.  
J'ai l' plus costaud des p'tits yoyos  
Comme la PHARMA.  
Moi le Sida je connais pas  
Comme la KINE.  
J'aime les pompiers c'est plus musclé  
Comme au CPS  
Quand j' vois des fesses je crie : " ça presse! "

**Refrain** puis refrain en la, la, la,...

***Dernier refrain***

*Messieurs si vous avez le gourdin  
Messieurs si vous n' vous sentez pas bien  
Mais venez donc chez moi  
Enlevez vot' pyjama  
Vous bais'rez n'importe quoi !  
Mesdames si vous aimez les gourdins  
Mesdames si vous n' vous sentez pas bien  
Mais venez donc chez moi  
Enlevez mon pyjama  
Et vous bais'rez avec moi.*

---

## ***Le grand métingue du métropolitain***<sup>140</sup>

C'était hier, samedi, jour de paye,  
Et le soleil se levait sur nos fronts.  
J'avais déjà vidé plus d'un' bouteille,  
Si bien qu' j' m'avais jamais trouvé si rond.  
V'là la bourgeois' qui rappliqu' devant l' zingue :  
" Feignant, qu'elle dit, t'as donc lâché l' turbin ? "  
" Oui, que j' réponds, car je vais au métingue, |  
Au grand métingue du métropolitain ! " | (bis)

---

<sup>139.</sup> La mélodie fredonnée actuellement est tout à fait différente de l'originale qui n'est autre que celle d'Alphonse du Gros Caillou. Métingue, francisation de *meeting*, est à prononcer mètingue.

Les citoyens, dans un élan sublime,  
 Étaient venus guidés par la raison.  
 A la port', on donnait vingt-cinq centimes  
 Pour soutenir les grèves de Vierzon.  
 Bref, à part quatr' municipaux qui schlinguent  
 Et trois sergents déguisés en pékins,  
 J'ai jamais vu de plus chouette métingue |  
 Que le métingue du métropolitain ! (bis)

Y'avait Basly, le mineur indomptable,  
 Camélinat, l'orgueille du pays ...  
 Ils sont grimpés tous deux sur une table,  
 Pour mettre la question sur le tapis.  
 Mais, tout à coup, on entend du bastingue ;  
 C'est un mouchard qui veut fair' le malin !  
 Il est venu pour troubler le métingue |  
 Le grand métingue du métropolitain ! (bis)

Moi j' tomb' dessus, et pendant qu'il proteste,  
 D'un grand coup d' poing, j'y renfonc' son chapeau.  
 Il déguerpit sans demander son reste,  
 En faisant sign' au quatr' municipaux.  
 A la faveur de c' que j'étais brind'zingue  
 On m'a conduit jusqu'au poste voisin ...  
 Et c'est comm' ça qu'a fini le métingue, |  
 Le grand métingue du métropolitain. (bis)

Moralité :  
 Peuple français, La Bastill' est détruite  
 Mais y'a z-encor' des cachots pour tes fils !  
 Souviens-toi des géants de quarante-huit(e)  
 Qu'étaient plus grands qu' ceuss' d'au jour d'aujourd'hui.  
 Car c'est toujours l' pauvr' ouvrier qui trinque  
 Mêm' qu'on le fourr' au violon pour un rien ...  
 C'était tout d' mêm' un bien chouette métingue, |  
 Que le métingue du métropolitain ! (bis)

## *Le grand vicaire*<sup>142</sup>

Chez nous, la musique  
 Est fort en pratique ;  
 Moi, je fais d' l'accordéon,  
 Et ma femm' du vi-olon,  
 Et le curé la viole. (bis)

### **Refrain**

*Mais le grand vicaire  
 Toujours par derrière,  
 N'a jamais pu la violer  
 Et c'est ce qui l'emmerde*<sup>141</sup> (bis)

Chez nous, la rivière  
 Est fort passagère ;  
 Moi, j' la passe à l'aviron,  
 Et ma femme sur le pont,  
 Et le curé la saute. (bis)

Chez nous, la méd'cine  
 A fort bonne mine ;  
 Moi, j' m'occupe de la charpie,  
 Et ma femm' des bistouris,  
 Et le curé des bandes. (bis)

140. Autre titre : *Le curé privilégié* , *Le curé et son vicaire*

141. À adapter à chaque fois avec le dernier verbe ou "jeu de verbe" du dernier vers de chaque couplet.

Chez nous, les voyages  
Sont fort en usage ;  
Moi, j'ai visité l'Asie,  
Et ma femme la Russie,  
Et le curé la Perse. (bis)

Chez nous, la culture  
Est fort en usage ;  
Moi, j' m'occupe de la moisson,  
Et ma femme d' la fenaison,  
Et le curé laboure. (bis)

Chez nous, la pendule  
Avance et recule ;  
Moi, j' m'occup' du balancier,  
Et ma femme du boîtier,  
Et le curé la monte. (bis)

Chez nous, les costumes  
Sont dans la coutume ;  
Moi, j' m'occupe des pantalons,  
Et ma femme des vestons,  
Et le curé l'enfile. (bis)

Chez nous, la coiffure  
Fait bonne figure ;  
Moi, je port' des chapeaux m'lons,  
Ma femme des chapeaux ronds,  
Le curé des calottes. (bis)

Chez nous, la charrette  
D'avant chez nous s'arrête ;  
Moi, j' dételle les mulets,  
Ma femme défait les paquets,  
Et le curé décharge. (bis)

Chez nous, les breuvages  
Sont fort en usage ;  
Moi je prends un diabolo,  
Et ma femme du Cointreau,  
Et le curé la Suze. (bis)

Chez nous, la vaisselle  
Est blanch' et fort belle ;  
Moi, j' récure la soupière,  
Et ma femme la cuillère,  
Et le curé l'astique. (bis)

Chez nous, l' tricotage  
Est fort en usage ;  
J' tonds la lain' des mérinos,  
Ma femme fait des écheveaux,  
Et le curé la p'lote. (bis)

Chez nous, les tentures  
S'accroch'nt sur mesure ;  
Moi, j' m'occupe des anneaux,  
Et ma femme des rideaux,  
Et le curé la tringle. (bis)

Chez nous, la lecture  
Est fort en usage ;  
Moi, je lis Victor Hugo,  
Et ma femme Marivaux,  
L' curé La Condamine. (bis)

---

---

## *L'Hôtel-dieu*<sup>144</sup>

Au bal de l'Hôtel-Dieu, nom de Dieu !  
Y'avait une servante. | (bis)  
Elle avait tant d'amants, nom de Dieu !  
Qu'elle ne savait l'quel prendre.

### *Refrain*<sup>143</sup>

*Ah, nom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !  
Crénom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !  
Ah, nom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !  
Ah, nom de Dieu, quelle allure !  
Ah, nom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !  
Ah, quelle allure ! Nom de Dieu !*

Elle avait tant d'amants, nom de Dieu !  
Qu'elle ne savait l'quel prendre. | (bis)  
Un jour l'intern' de gard', nom de Dieu !  
En mariag' la demande.

... Le pèr' ne dit pas non, nom de Dieu !  
La mèr' est consentante.

... Malgré tous les envieux, nom de Dieu !  
Ils coucheront ensemble.

... Dans un grand lit carré, nom de Dieu !  
Tout garni de guirlandes.

... Aux quatre coins du lit, nom de Dieu !  
Quatr' carabins qui bandent.

... La bell' est au milieu, nom de Dieu !  
Elle écarte les jambes.

... Les règl's lui sort'nt du con, nom de Dieu !  
Encor' toutes fumantes.

... Vous tous qui m'écoutez, nom de Dieu !  
Y passeriez la langue ?

---

## *Le joueur de luth*<sup>147</sup>

Dans notre vill' est venu (bis)  
Un fameux joueur de luth (bis)  
Pour attirer la pratique  
Il a mis sur sa boutique :  
" C'est ici qu', pour un écu,<sup>145</sup>  
On apprend à jouer de l'épinette,  
C'est ici qu', pour un écu,  
On apprend à jouer du ... "

### *Refrain*

*Trou la la, trou la la, trou la, trou la, trou la laire  
Trou la la, trou la la, trou la, trou la, trou la la.*

---

142. Il en existe plusieurs versions : *Le bal de l'Hôtel-Dieu*, *La chanson de l'Hôtel-Dieu*. C'est une chanson de salle de garde empruntée au répertoire des artilleurs.

143. N'est renseignée ici que la version belge du refrain.

144. Autres titres : *Le joueur de turlututu*, *L'épinette*, *L'auberge de l'écu*.

145. Originale : *A l'auberge de l'écu*.

Toutes les fill's de Paris (bis)  
De Versaill's, de Saint-Denis (bis)  
Ont vendu leur chemisette,  
Leurs jarr'tièr's, leurs collerettes <sup>146</sup>  
Afin d'avoir un écu  
Pour apprendr' à jouer de l'épinette ...

Un' jeun' fill' se présenta (bis)  
Qui, des leçons, demanda (bis)  
" Ah ! Que tes leçons sont bonnes  
Il faudra que tu m'en r'donnes ;  
Tiens voilà mon p'tit écu  
Pour apprendr' à jouer de l'épinette ... "

Une vieill' aux cheveux gris (bis)  
Voulut en tâter aussi. (bis)  
" Par la porte de derrière,  
Fait's-moi passer la première  
T'nez, voilà mon vieil écu,  
Pour apprendr' à jouer de l'épinette ... "

" Vieille retournez-vous en (bis)  
Et remportez votr' argent (bis)  
Car ce n'est pas à votr' âge  
Qu'on entr' en apprentissage  
Vous avez trop attendu  
Pour apprendr' à jouer de l'épinette ... "

La vieill' en se retournant (bis)  
Marmonnait entre ses dents : (bis)  
" Ah ! Vous me la baillez belle  
De me croire encor' pucelle  
Voilà cinquant' ans et plus  
Que je sais jouer de l'épinette ... "

La morale de ceci (bis)  
Je vais vous la dire ici : (bis)  
C'est quand on est jeune et belle  
Il n' faut pas rester pucelle.  
Faut donner son p'tit écu  
Pour apprendr' à jouer de l'épinette ...

---

## *Les marteaux* <sup>149</sup>

Nous étions six fameux bougres  
Revenant de Longjumeau,  
Nous entrâm's dans une auberge  
Pour y boir' du vin nouveau. Oh !

### **Refrain**

*C'est à boire, à boire, à boire,  
C'est à boire qu'il nous faut !  
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !*

Nous entrâm's dans une auberge  
Pour y boir' du vin nouveau.  
Nous vidâm's plus d'un' fiole  
Nous y bûmes plus d'un pot. Oh !

Chacun fouilla dans sa poche <sup>148</sup>  
Quand il fallut payer l' pot,  
Dans la poche du plus riche  
On n' trouva qu'un écu faux. Oh !

---

146. Originale : *Leurs jarretières et leurs chaussettes, Pour avoir un p'tit écu Apprendr' à jou-er de l'épinette*

147. Autres titres : *C'est à boire qu'il nous faut, Nous étions cinq, six bons bougres.*

148. Les deux premières strophes se chantent sur un mode qui n'a absolument aucun rapport avec la manière dont le reste de la chanson est interprété ; sans doute qu'à l'origine, on le chantait comme ça.

" Sacrebleu ! dit la patronne,  
Qu'on leur prenne leur shako ! "  
" Nom de Dieu ! dit la servante,  
Leur falzar, leurs godillots. " Oh !

Quand nous fûmes en liquette,  
Nous montâm's sur des tonneaux,  
Nos liquett's étaient si courtes  
Que l'on voyait nos marteaux. Oh !

" Sacrebleu ! dit la patronne,  
Qu'ils sont noirs et qu'ils sont beaux ! "  
" Nom de Dieu ! dit la servante,  
J'en voudrais bien un morceau. " Oh !

" Sacrebleu ! dit la patronne,  
Tous les six, il me les faut ! "  
Et tous les six y passèrent,  
Du plus p'tit jusqu'au plus gros. Oh !

" Sacrebleu ! dit la patronne,  
Qu'on leur rende leur shako ! "  
" Nom de Dieu ! dit la servante,  
Leur falzar, leurs godillots. " Oh !

Et en sortant nous plaçâmes  
Sur la porte un écriteau :  
C'est ici qu'on boit, qu'on mange  
Et qu'on paye à coups d' marteaux. Oh !

---

## *Ô mon berger fidèle*<sup>150</sup>

Ô mon berger fidèle !  
Viens t'en reposer sur mon coeur,  
A ma voix qui t'appelle,  
Viens t'en me donner du bonheur.

### ***Refrain***

*Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l' cul,  
Et qu'on en finisse !  
Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l' cul,  
Et qu'on n'en parle plus !*

Ta langue me trifouille  
Du con au sommet de mes seins  
Et ton doigt me chatouille  
Jusqu'au plus profond du vagin.

Je sens tes testicules  
Tambouriner sur mon pétard  
Voilà que tu m'encules  
A t'en écorcher le braqu'mart.

Ta pine pousse et tasse  
Ma merd' en coquets berlingots  
Puis de ton gland les brasse  
Quand du foutre jaillit le flot.

Ton vit devient molasse,  
Cesse tout à coup de bander.  
Tes roustons sont de glace  
Et ne peuvent plus décharger.

---

149. Autre titre : *le berger fidèle*. Daterait de fin XVIIIe siècle.



### **Deuxième refrain**

Ah ! Retir'-moi ta pin' du cul  
Et qu'on en finisse  
Ah ! Retir'-moi ta pin' du cul  
Et qu'on n'en parle plus.

Ta pine est toute molle  
Tu ne m'as pas foutu assez  
De désir tu m'affoles  
Passe-moi le godemichet.

### **Dernier refrain**

Ah ! Fous-moi l' god'michet dans l' cul  
Faut que j' me finisse  
Ah ! Fous-moi l' god'michet dans l' cul,  
Et qu'on n'en parle plus.

---

## **La petite Charlotte**<sup>152</sup>

Dans son boudoir la petite Charlotte  
Chaude du con faute d'avoir un vit  
Se masturbait avec une carotte  
Et jou-issait étendue sur son lit.

### **Refrain**

Branle, branle, branle Charlotte  
Branle, branle, ça fait du bien.  
Branle, branle, branle ma chère  
Branle, branle jusqu'à demain.

" Ah !, disait-elle, en ce siècle où nous sommes,  
Il faut savoir se passer des garçons,  
Moi, pour ma part, je me fous bien des hommes,  
Avec ardeur, je me branle le con ! "

Alors sa main n'étant plus paresseuse,  
Allait, venait, comme un petit ressort  
Et faisait jouir la petite farceuse ;  
Aussi ce jeu lui plaisait-il bien fort !

Mais, ô malheur ! Ô fatal disgrâce !  
Dans son bonheur, elle fait un brusque saut,  
Du contrecoup, la carotte se casse,  
Et dans le con, il en reste un morceau !

Un médecin, praticien fort habile,  
Fut appelé, qui lui fit bien du mal ;  
Mais, par malheur, la carotte indocile  
Ne put sortir du conduit vaginal.

Mesdemoisell's que le sort de Charlotte  
Puisse longtemps vous servir de leçon ;  
Ah ! Croyez-moi, laissez là la carotte,  
Préférez-lui le vit d'un beau garçon !

### **Dernier refrain**<sup>151</sup>

Baise, baise, baise Charlotte  
Baise, baise, ça fait du bien.  
Baise, baise, baise ma chère  
Baise, baise jusqu'à demain.

---

150. Autre titre : *La carotte, Charlotte*.

151. Ce refrain est celui chanté par la Chorale de l'ULB

---

## *La petite Huguette*<sup>154</sup>

Un jour la p'tit' Huguette,  
Tripote-moi la bit' avec les doigts.<sup>153</sup>  
Un jour la p'tit' Huguette  
S'en revenait du bois. (bis)

En chemin elle rencontre  
Tripote-moi la bit' avec les doigts.  
En chemin elle rencontre  
Le fils d'un avocat. (bis)

Il la prend, il la baise ...  
Sur du foin qui était là. (bis)

Le foin était si sec(e) ...  
Qu'il en faisait fla fla. (bis)

Vint à passer la mère ...  
Qui revenait par là. (bis)

Ma fill', ma chère fille ...  
Qu'est c' que cett' pose-là ? (bis)

Ma mèr', tu vois je baise ...  
Avec ce garçon-là. (bis)

Baise, baise ma fille ...  
Car on ne meurt pas d' ça. (bis)

Car si j'en étais morte, ...  
Tu ne serais pas là. (bis)

Ni bien d'autres encore ...  
Que papa n' connaît pas. (bis)

Et si t'en meurs, ma fille ...  
Sur ta tomb', on mettra : (bis)

Ci-gît la p'tit' Huguette ...  
Qu' est mort' en faisant ça. (bis)

En faisant sa prière ...  
Au grand Saint Nicolas. (bis)

Ce grand saint que les hommes ...  
Portent la tête en bas. (bis)

Quand ils la port'nt en l'air(e) ...  
Ils inondent les draps. (bis)

Et quand ils la relèvent ...  
Les femm's ne pens'nt qu'à ça. (bis)

---

## *Si j't'encule*<sup>155</sup>

Entrant dans une église,  
On ne voit d'abord rien  
Qu'un vieux cochon de moine  
Qui s' masturb' dans un coin.

### **Refrain**

*Si j' t'encule, -cule, -cule*  
*Si j' t'encul', c'est pour ton bien !*  
*Si j' te baise, baise, baise*  
*Si j' te bais', c'est pour le mien !*

---

152. Autres titres : Gnouf gnouf gnouf , La petite Lisette.

153. Variante : Gnouf gnouf gnouf comm' on attrap' ça !

154. Autre titre : *Cochon de moine*.

Qu'un vieux cochon de moine  
 Qui s' masturb' dans un coin.  
 Qui confesse les nonnes  
 Avec la pine en main.  
 ... Il dit à la plus jeune  
 Tu reviendras demain.  
 ... Je te ferai voir l'herbe  
 Qui pousse dans ma main.  
 ... Qui fait grossir le ventre Et arrondir les seins.  
 ... Et nous ferons ensemble  
 Un joli capucin.  
 ... Aux couilles tricolores  
 Aux poils du cul châains.  
 ... Il ira au bordel(e)  
 Confesser les putains.  
 ... Il aura la vérole  
 Son père l'avait bien !

---

## *Le Trente et un du mois d'août*<sup>159</sup>

Au trent' et un du mois d'a-oût (bis)  
 Nous vîm's venir sous l' vent à nous (bis)  
 Une frégate d'Angleterre  
 Qui fendait le mer z-et les flots :  
 C'était pour bombarder<sup>156</sup> Bordeaux.

### **Refrain**

*Buvons un coup, buvons en deux,  
 À la santé des amoureux.  
 À la santé du Roi de France,  
 Et merd' pour le Roi d'Angleterre  
 Qui nous a déclaré la guerre !*

Le Capitain' du bâtiment (bis)  
 Fit appeler son lieutenant, (bis)  
 " Lieutenant, te sens-tu capable :  
 Dis-moi, te sens-tu assez fort  
 Pour prendre l'Anglais à son bord ? "

Le lieutenant, fier z-et hardi (bis)  
 Lui répondit : " Capitain' z-oui ! (bis)  
 Fait's branle-bas à l'équipage :  
 Je vas hisser not' pavillon  
 Qui rest'ra haut, nous le jurons ! "

Le maître donne un coup d' sifflet, (bis)  
 Cargue les voiles du perroquet<sup>157</sup>. (bis)  
 File l'écoute et vent arrière  
 Laisse porter jusqu'à son bord  
 On verra bien qui s'ra l' plus fort !

---

155. Autre titre : *Chanson de Surcouf*. Chanson à virer au canbestan (voir ce mot) du XVIIIème siècle. Dans l'originale, on bisse les deux premiers vers de chaque couplet ensemble et non pas séparément.

156. Variante : *attaquer*

157. Perroquet : (de perroquet ; 1525) 1. sur les grands voiliers, voile haute, carrée, s'établissant au-dessus des huniers (voir ce mot). 2. Mât sur lequel est établi cette voile. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française Lexis 1992) Il faut donc employer l'article "du" en lieu et place de l'article "au" de "Les Fleurs du Mâle" (1983)

Vir' lof pour lof<sup>158</sup>, au même instant (bis)  
Nous l'attaquâm's par son avant (bis)  
À coups de haches d'abordage,  
De sabres, piqu's et mousquetons,  
Nous l'eûm's vit' mis à la raison.

Que dira-t-on dudit bateau (bis)  
En Angleterr' z-et à Bordeaux (bis)  
Qu' a laissé prendr' son équipage  
Par un corsair' de six canons,  
Lui qu' en avait trente et si bons ?

---

## *Le trou Normand*<sup>160</sup>

Amis, il existe un moment  
Où les femmes, les fill's, et les mères.  
Amis, il existe un moment  
Où les femm's ont besoin d'un amant  
Qui les chatouille  
Jusqu'à c' qu'ell's mouillent,  
Et qui les baise  
Le cul sur un' chaise.

Mes amis, pour bien chanter l'amour,  
Il faut boire. (ter)  
Mes amis, pour bien chanter l'amour,  
Il faut boire, la nuit et le jour.  
À la santé du petit conduit  
Par où Margot fait pipi.  
Margot fait pipi par son p'tit con-, con-,  
Par son p'tit -duit, -duit, par son p'tit conduit.  
À la santé du petit conduit  
Par où Margot fait pipi.

Il est en face du trou,  
Laï trou laï trou laï trou la laire.  
Il est en face du trou,  
Laï trou laï trou laï trou la la.  
Il est en haut du trou ...  
Il est en bas du trou ...  
Il est à gauche du trou ...  
Il est à droite du trou ...  
Il est très loin du trou ...  
Il est tout près du trou ...  
Il va passer par l' trou ...

*Parlé* : Attention ! Verre aux lèvres ! Un instant de silence !  
Une minute de recueillement ! Une seconde d'abnégation !  
Un, deux, trois : À fond !

Il est passé par le trou ...  
Il descendra par le trou ...  
Il sortira par le trou ...

---

158. Lof : (du néerl. loef; 1138) 1. côté du navire qui se trouve frappé par le vent. 2. Commandement pour mettre la barre sous le vent, de sorte que le navire vienne au vent. Virer lof pour lof : virer vent arrière. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française Lexis 1992)

159. Autres titres : *A-fond liégeois, Le petit conduit, Pour bien chanter l'amour.*

---

*Het beleg van Bergen-op-Zoom*<sup>161</sup>

Merck toch hoe sterck nu int werck sich al steld,  
 Die t' allen tijd soo ons vrijheijt heeft bestreden.  
 Siet hoe hij slaeft, graeft en draeft met geweld  
 Om onse goet en ons bloet en onse steden!  
 Hoor de Spaensche trommels slaen!  
 Hoor Maraens trompetten!  
 Siet, hoe komt hij trecken aen  
 Bergen te besetten!  
 Berg'-op-Zoom, hout u vroom,  
 Stut de Spaensche scharen :  
 Laet 's lands boom end' zijn stroom,  
 Trouw'lijck toch bewaren.

't Moedige bloedige woedige swaerd  
 Blonck en het klonck dat de voncken daer uyt vlogen.  
 Beving en leving, opgeving der aerd,  
 Wonder gedonder nu onder was, nu boven  
 Door al 't mijnen en 't geschut,  
 Dat men daeglijcx hoorde ;  
 Menig Spanjaert in zijn hut,  
 In zijn bloet versmoorde.  
 Berg'-op-Zoom, hout sich vroom,  
 't Stut de Spaensche scharen :  
 't Heeft 's lands boom end' zijn stroom,  
 Trouw'lijck doen bewaren.

Die van Oranjen quam Spanjen aen boord,  
 Om uyt het velt, als een helt, 't geweld te weeren ;  
 Maer also dra Spinola 't heeft gehoord  
 Treckt hij flox heen op de been met al zijn heeren.  
 Cordua kruid spoedig voort,  
 Sach daer niets te winnen ;  
 Don Velasco liep gestoort,  
 't Vlas was niet te spinnen.  
 Berg'-op-Zoom, hout sich vroom,  
 't Stut de Spaensche scharen :  
 't Heeft 's lands boom end' zijn stroom,  
 Trouw'lijck doen bewaren.

---

*Bier her !*

Air : *Lebe strebe* (G. W. Baumann, 1855)

Bier her ! Bier her !  
 Oder ich fall' um, juchhe !  
 Bier her ! Bier her !  
 Oder ich fall' um !  
 Soll das Bier im Keller liegen  
 Und ich hier die Ohnmacht kriegen ?  
 Bier her ! Bier her !  
 Oder ich fall' um !

Bier her ! Bier her !  
 Oder ich fall' um, juchhe !  
 Bier her ! Bier her !  
 Oder ich fall' um !  
 Wenn ich nicht gleich Bier bekumm'  
 Schmeiss' ich die ganze Kneipe um  
 Bier her ! Bier her !  
 Oder ich fall' um !

---

160. Auteur : Adriaan Valerius (environ 1626).

Frau her ! Frau her !  
Oder ich spiel ab, juchhe !  
Frau her ! Frau her !  
Oder ich spiel ab !  
Soll die Frau im Bette liegen,  
Und ich hier ein Slapfe kriegen ?  
Frau her ! Frau her !  
Oder ich spiel ab !

---

## *The Ball of Kerrymuir*

### ***Refrain***

*Balls to your partner,  
Arse against the wall.  
If you've never been fucked  
On a Saturday night  
You'll never be fucked at all.*

'T was the gathering of the clans  
And all the Scots were there  
A-feeling up the lassies  
Among the public hair.

Four and twenty virgins  
Came down from Inverness,  
And when the ball was over  
There were four and twenty less.

There was fucking in the kitchen,  
And fucking in the halls,  
You couldn't hear the music,  
For the clanging of the balls.

The village plumber, he was there  
He felt an awful fool,  
He'd come eleven leagues or more  
And forgot to bring his tool.

The village idiot he was there  
Up to his favourite trick,  
Boucin' on his testicles,  
And whistlin' through his prick

The village copper he was there,  
He had a mighty tool,  
He pulled his foreskin over his head,  
And yodelled through the hole.

The chimney sweeper, now he was there  
But he soon got the boot  
For every time he farted,  
He filled the room with soot.

The Mayor's daughter, she was there  
She had the crowd in fits,  
A-jumping off the mantelpiece  
And bouncing off her tits.

Tiny Timmy, he was there  
He was only eight,  
He couldn't reach the lassies,  
So he had to masturbates.

And when the ball was over,  
They all went home to rest,  
The music had been exquisite,  
But fucking was the best.

---

---

## *My Bonnie*<sup>162</sup>

My Bonnie is over the ocean.  
My Bonnie is over the sea.  
My Bonnie is over the ocean.  
O bring back my Bonnie to me.

### ***Refrain***

*Bring back, (bis)*  
*Oh, bring back my Bonnie to me. (to me)*  
*Bring back, (bis)*  
*Oh, bring back my Bonnie to me. (to me)*

O blow ye winds over the ocean,  
O blow ye winds over the sea,  
O blow ye winds over the ocean,  
And bring back my Bonnie to me.

Last night as I lay on my pillow,  
Last night as I lay on my bed,  
Last night as I lay on my pillow,  
I dreamed that my Bonnie was dead.

The winds have blown over the ocean,  
The winds have blown over the sea,  
The winds have blown over the ocean,  
And brought back my Bonnie to me.

---

---

161. Chanson estudiantine américaine.



## Autres

---

### *Filia Pastoris*<sup>163</sup>

Quæ voluptas, quæ voluptas est amare |  
Pulchram filiam pastoris! | (bis)

O admiranda, o admiranda, |  
O admiranda filia pastoris! | (bis)

Tis hēdonē, tis hēdonē estin agapân |  
Kalēn paida poimenos | (bis)  
Ö thaumasia, Ö thaumasia, |  
Ö thaumasia paidos poimenos! | (bis)

Welch Vergnügen, welch vergnügen ist 's zu lieben |  
Das Hirten schönstes Töchterlein | (bis)  
O wunderbares, o wunderbares, |  
O wunderbares Hirtentöchterlein! | (bis)

Sossorasto, sossorasto estie chainie, |  
Pierko tchourpu pastora! | (bis)  
O navitchainia, o navitchainia, |  
O navitchainia tchourpu pastora! | (bis)

Welk genoegen, welk genoegen is 't te minnen |  
't Mooiste meisje van de stad! | (bis)  
O wonderbaarste, o wonderbaarste, |  
O wonderbaarste meisje van de stad! | (bis)

Qué delicia, qué delicia cuando amas |  
A la hija del pastor! | (bis)  
O estupenda, o estupenda |  
O estupenda hija del pastor! | (bis)

*Quel délice, quel délice quand on aime |*  
*Cette fille du berger! | (bis)*  
*O merveilleuse, o merveilleuse, |*  
*O merveilleuse fille du berger! | (bis)*

---

### *La Gayolle*

Elle me l'avou toudis promis  
En' bell' petit' gayolle (bis)  
Elle me l'avou toudis promis  
En' bell' petit' gayolle  
Pou met'm canari

#### ***Refrain***

*Troulala, troulala, troula, lalalère,*  
*Troulala, troulala, troula, lalala.*

Quand m' canari saura t' chanter  
I d'ira vîr les filles (bis)  
Quand m' canari saura t' chanter  
I d'ira vîr les filles  
Pou apprindr' à danser

---

<sup>162</sup>. Le texte initial, strophes 1-2-4 et 5, est austro-allemand. Après être tombé en désuétude chez les Allemands, il réapparut vers la fin du XIXe siècle à Leuven; ce qui lui valu sa strophe néerlandaise. Le couplet français a été rajouté par l' "Ordo Vagorum" (en italique). Pour plus d'information sur ce sujet, consulter le "Codex Studiosorum Latino-Gallicus" (1986, Ordo Vagorum) à la page 74.

Quand m' canari saura danser  
I d'ira vîr les filles (bis)  
Quand m' canari saura danser  
I d'ira vîr les filles  
Pour apprindr' à baiser.

Tous les habitants d' la Semois  
S'ront passés à tabac (bis)  
Tous les habitants d' la Semois  
S'ront passés à tabac  
Quand Charleroi s'ra là.

Tous les habitants d'Houfalize  
Sont cons comm' des valises (bis)  
Tous les habitants d'Houfalize  
Sont cons comm' des valises  
Et qu'on se le redise.

En' bell' intinte c'est l' Bénélux  
Mais c' qu'on n' verra jamais (bis)  
En' bell' intinte c'est l' Bénélux  
Mais c' qu'on n' verra jamais  
C'est la Carololux.

On dit qu' les Namurwès sont lents  
Mais quand ils sont dedans (bis)  
On dit qu' les Namurwès sont lents  
Mais quand ils sont dedans  
Ils y sont pour longtemps.

Tous les habitants de Bastogne  
Ont tous une drôl' de trogne (bis)  
Tous les habitants de Bastogne  
Ont tous une drôl' de trogne  
Comm' des cochons qui grognent.

---

## Carmina tabla

[Index not yet generated.]